

MASTER DE SPÉCIALISATION EN ÉTUDES DE GENRE

FRANÇOIS

Marie

Anarchie relationnelle

Nouvelle pratique de résistance au modèle hétéropatriarcal ?



Lannion (France) 2022

Résumé

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'une recherche de type sociologique dans le cadre du master complémentaire en études de genre. Il a pour objet l'anarchie relationnelle. Et pour question principale de savoir si cette proposition de nouveau mode de relation représente une résistance au modèle hétéropatriarcal. Il s'agit d'une recherche basée sur la méthode qualitative de récits de vie.

Le premier chapitre pose les jalons méthodologiques : problématique, cadre théorique, méthode qualitative par récits de vie et enfin, l'anarchie relationnelle comme objet d'étude.

Le second chapitre est une recherche théorique autour des concepts de couple, famille et sexualité à la lumière de la pensée féministe et des études de genres.

Enfin, cette recherche propose l'analyse sociologique de six récits de vie de personnes se déclarant en anarchie relationnelle. Une analyse transversale de ces récits révèle une ligne de tensions qui permet de distinguer deux types de motivations à adopter le mode de relation anarchiste relationnelle.

Enfin, cette recherche met en évidence l'existence d'une *norme sexuelle*, qui est en constante interaction avec la structure sociale dans laquelle elle évolue, mais ne s'y réduit pas.

Mot-clés

Hétéropatriarcat, amour, sexualité, polyamour, famille, couple.

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel et que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance. Je suis consciente que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement constitue un plagiat et que le plagiat est considéré comme une faute grave au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions administratives et disciplinaires encourues en cas de plagiat comme prévues dans le Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain au Chapitre 4, Section 7, article 107 à 114.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude.

Nom, Prénom : FRANÇOIS Marie

Date : 15/08/2022

Signature de l'étudiante : Marie

Remerciements

Les idées ne se font pas seules. Je remercie infiniment toutes les personnes que j'ai croisées sur ma route jusqu'ici et sans qui je ne penserais pas ce que je pense aujourd'hui.

Je remercie tout d'abord ma promotrice, Maité Maskens, pour son soutien, ses encouragements et la découverte de Catherine Lutz.

Je remercie également ma lectrice de mémoire, Mona Claro, pour l'intérêt porté à ma recherche et également pour les très bons cours de « *Genre, travail, emploi* », et « *Sociologie de la famille* » qui ont inspiré les pages qui vont suivre.

Ces pages clôturent deux années de master durant lesquelles j'ai eu la chance de rencontrer de belles et passionnantes personnes, et d'assister à des cours qui auront participé largement à la construction de ma pensée. Je remercie particulièrement Charlotte Pezeril pour l'articulation des pensées des auteurices féministes les plus emblématiques, Nathalie Grandjean pour le partage de sa passion pour Haraway, David Paternotte pour l'articulation de la pensée féministe en lien avec la sexualité, merci pour Foucault et la compréhension de la distinction entre identité et pratique, merci à Juliette Masquelier pour le cours d'histoire du corps mis en perspective avec Foucault notamment.

Merci également pour les échanges et l'entre-aide entre étudiant·es, merci particulièrement à Marie Frédérick d'avoir si généreusement partagé ses notes, merci à Julie Jansen ma coéquipière de « *Sociologie de la famille* », merci à Antigone pour les tomates, merci à Claudia pour les sessions mémoire, merci à toutes pour les échanges, les coups de boost et les coups de pouce.

Un grand merci aux personnes ayant accepté de témoigner pour ce mémoire. Pour une raison de temps et d'espace, sur les dix entretiens réalisés, je n'ai malheureusement pu en traiter que six. Merci aux dix personnes (dont j'ai changé les noms ici) de s'être livrées si sincèrement dans leur intimité. Merci à Salomé, Jeanne, Max, Pierre, Rekha, Adrien, Pauline, Emma, Jules et Claudia.

Merci à mes collègues du Centre Librex pour la flexibilité et le soutien, merci à Anne, Véro et merci à Luc pour les corrections également.

Merci à mes parents pour leur soutien depuis toujours. Merci d'invariablement rester ouvert à mes nouvelles aventures. Merci de m'accueillir inconditionnellement. Merci aussi à Gilles, Renaud, Lucile, Léonard et Merlin pour la joie, la détente, les moments doux et les rigolades. Merci à mes ami·es pour le soutien et les partages de réflexions... Merci à Mano pour le suivi de ce mémoire, les blagues et les encouragements si précieux, merci à Flo pour sa bienveillance sans faille durant ces deux longues années, merci à Yoyo pour la correction finale, merci à X. pour les améliorations du glossaire, merci à Sarah pour le prêt de l'enregistreur et la photo de couverture, merci à Els et Jojo pour les corrections des travaux durant le master, merci à David pour la pédale de transcription, merci à Lili pour les cafés et la confiance, merci à Hélène, Hugues, Vavaaaa, Inès, Aude, Lucie, Zéphyr, Manu *et toutes les autres* pour les encouragements, les beaux échanges, les réflexions, les mises en perspectives, les changements de regards et l'amour... surtout l'amour... l'ingrédient magique pour la réussite d'un bon compost, au sens de Donna Haraway, c'est-à-dire, l'infusion et la transformation du tas d'idées en une matière nouvelle, propice à nourrir les suivantes, dans un cycle vertueux et infini.

Note d'écriture

Le langage structure notre manière de penser. Il nous a semblé pertinent de porter une attention particulière à l'écriture des pages qui vont suivre. Logiquement, nous avons fait le choix de l'écriture inclusive. Celle-ci a pour objectif d'atténuer autant que possible le caractère sexiste de la langue de Simone de Beauvoir.

Néanmoins, ce choix demeure insatisfaisant. D'abord la langue française sépare le masculin du féminin suivant une logique encore très binaire. Contre la règle du 'masculin neutre', nous avons fondu systématiquement le féminin avec le masculin. Vous trouverez donc ici des 'iel', 'celleux', elleux, acteurices, ami·es... comme proposition d'imbrication des deux genres dans la langue. Mais imbrication ne veut pas dire neutralisation. Même rendue inclusive, la binarité demeure visible. Et ne nous semble pas toujours évitable dans l'état actuel de nos compétences à manier la langue ; il aurait fallu écrire toutes ces pages dans un 'genre épïcène' et c'est une prouesse littéraire dont nous ne nous sentons pas capables aujourd'hui. Nous parions sur le travail des linguistes, en collaboration avec les auteurices et les acteurices de terrain, pour poursuivre le travail déjà entamé depuis quelques années et continuer à rendre la langue française moins sexiste.

Notez encore que vous trouverez certains mots accompagnés de ce symbole *, cela signifie que vous trouverez une définition de celui-ci dans le glossaire qui se trouve en fin de document.

Nous vous souhaitons une bonne lecture...

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre 1 : Problématique, cadre théorique, méthodologie et objet de recherche.....	2
1.1. Anarchie relationnelle et ordre social hétéropatriarcal.....	2
1.1.1. Question de recherche et hypothèses.....	2
1.1.2. Rupture épistémologique, nouvelle question de recherche et hypothèses.....	3
1.1.3. Point de vue situé.....	4
1.2. Amour, genre et sexualité.....	5
1.3. Le récit de soi comme révélateur des structures sociales.....	6
1.3.1. Méthode qualitative.....	6
1.3.2. Récolte des récits de vie.....	7
1.3.3. Analyse des récits de vie.....	8
1.4. L'anarchie relationnelle.....	8
1.4.1. D'abord l'anarchie.....	8
1.4.2. Tentative de définition.....	9
1.4.3. Un réseau.....	11
1.4.4. La critique (féministe) d'un modèle (oppressif).....	11
Chapitre 2 : <i>Norme sexuelle</i> et ordre social hétéropatriarcal.....	14
2.1. <i>Sexe/genre, sexualité et norme sexuelle</i>	14
2.2. L'hétéropatriarcat comme système d'exploitation.....	19
2.3. La famille nucléaire, un mode d'organisation bourgeois propre aux sociétés industrielles.....	22
2.4. Entre choix individuels et déterminismes.....	25
2.4.1. Cupidon ne tire pas au hasard.....	25
2.4.2. Quand l'État providence influence nos relations.....	27
2.4.3. Une anthropologie des émotions.....	28
Chapitre 3 : Analyse sociologique des récits de personnes se disant en anarchie relationnelle.....	30
3.1. Descriptions et analyses des récits individuels.....	30
3.1.1. Salomé.....	30
3.1.2. Pierre.....	34
3.1.3. Max.....	38
3.1.4. Rekha.....	41
3.1.5. Emma.....	44
3.1.6. Jules.....	48
3.2. Analyse transversale.....	52
3.2.1. Ligne de tensions : individuelle / collective.....	52
3.2.2. Retour sur les hypothèses.....	54
3.2.3. Potentiel de résistance à l'hétéropatriarcat ou transformation de la norme sexuelle ?..	56
Conclusion.....	57
Bibliographie.....	61
Ressources non académiques.....	64
Glossaire.....	66
Annexes.....	68
1. Gayle Rubin « <i>le cercle vertueux et les limites extérieures</i> ».....	68
2. Gayle Rubin « <i>le combat pour la redéfinition des frontières</i> ».....	68
3. Corrélation entre choix du conjoint ou de la conjointe et emploi du père de ceux-ci.....	69
4. Graphe des espaces sociaux et habitus, selon Pierre Bourdieu.....	69
5. Typologie des systèmes de protection sociale et de retraite de Gøsta Esping-Andersen.....	70
6. Canevas d'entretien.....	70

« Rien n'est plus facile à voir que **la conscience** dès lors que nous reconnaissons qu'elle est incorporée dans les formes et **les structures** que nous créons. Ce point semble si évident qu'il est presque gênant de le présenter. Et pourtant, je soupçonne que la plupart d'entre nous n'ont quasiment jamais regardé le monde de cette façon. Nous nous arrêtons facilement au contenu, si bien que le parti communiste et l'Église catholique nous semblent très, très différents. Or, la structure sous-jacente, une pyramide où les occupants de l'étage supérieur exercent leur pouvoir sur ceux beaucoup plus nombreux de l'étage du dessous, est très semblable ; semblable aussi aux structures du gouvernement des États-Unis, des entreprises et des grandes sociétés, des armées et des universités, et de nombreux groupes qui prétendent travailler à la formation d'une nouvelle conscience, à la révolution ou à une nouvelle ère. »

Starhawk, « Rêver l'obscur – Femmes, magie et politique », Éditions Cambourakis, 2015 (p.59).

Introduction

La présente recherche porte sur l'analyse du discours de personnes se disant en **anarchie relationnelle**. La question principale étant de savoir si cette nouvelle proposition de pratique de relations constitue une **résistance au modèle hétéropatriarcal**.

Nous commençons par un **premier chapitre méthodologique**. Nous y présentons d'abord notre question de recherche ainsi que nos hypothèses. Celles-ci ont été modifiées durant la recherche suite à un point de basculement épistémologique opéré lors de nos recherches théoriques. Après une brève présentation de notre cadre théorique, nous exposons notre choix de méthode, qualitative, via des récits de vie. Et enfin, en tant qu'objet de la présente étude, nous nous penchons sur ce qu'est l'anarchie relationnelle.

Le **second chapitre** est consacré à notre **partie théorique**. Nous nous attelons dans un premier temps à la compréhension de l'articulation entre *sexe/genre* et sexualité. Ensuite, nous présentons le regard des féministes matérialistes sur la famille en tant que système d'exploitation des femmes. Puis nous proposons une généalogie du modèle de la famille nucléaire. Et enfin, nous présentons différents déterminismes sociaux amenant à la mise en couple, qu'ils soient sociaux, structurels ou anthropologiques.

Enfin, le **dernier chapitre** est consacré à l'**analyse sociologique des récits** de personnes se disant en anarchie relationnelle. Nous proposons d'abord les analyses individuelles des six personnes interviewées pour cette recherche. Nous terminons par une analyse transversale dans laquelle nous dégageons les points saillants des discours aux vues de la question qui nous occupe. Finalement nous mettons en évidence une ligne de tensions nous permettant de répondre à notre question de départ.

Ainsi, ce travail propose un regard sur **la famille, le couple et la sexualité** en regard des concepts issus des **études de genre**. Il a pour objet d'étude l'anarchie relationnelle en tant que proposition questionnant la nature des liens entre couple, famille et sexualité propre à notre société.

Chapitre 1 : Problématique, cadre théorique, méthodologie et objet de recherche

1.1. Anarchie relationnelle et ordre social hétéropatriarcal

1.1.1. Question de recherche et hypothèses

Notre question de départ était :

- Comment le concept d'**hétéronormativité** au sens large (identité de genre, orientation sexuelle, famille nucléaire, famille choisie, parentalité, parenté, parentèle, exclusivité, fidélité, mariage, etc.) se délite (ou pas) et se « bricole » aujourd'hui (Bruxelles 2021-2022) ?

Nos hypothèses de départ étaient :

- Le modèle de la **famille nucléaire** se délitage, de nouvelles formes de couple et de mises en relations sont recherchées, plus souples, plus fluides.
- La **pensée féministe** influence les femmes à penser le couple hétérosexuel différemment et tend à le rendre moins contraignant pour elles.
- Les hommes hétérosexuels et les femmes hétérosexuelles ne justifient pas leur engagement dans l'anarchie relationnelle de la même manière.
 - L'anarchie relationnelle est, pour les **femmes hétérosexuelles** (ou bisexuelles ou pansexuelles), une stratégie d'**évitement des contraintes de domination propre au couple hétérosexuel** basée sur la **complémentarité des sexes** (travail domestique gratuit, prise en charge de la charge mentale et affective, etc.).
 - Les « femmes-cis », seraient plus intéressées par l'idée d'engagement, de Care, de partage d'amours multiples... ?
 - Pour les femmes, la prise en charge de la charge affective est encore plus importante dans ce mode de relation.
 - L'anarchie relationnelle est, pour les **hommes hétérosexuels**, un moyen d'**éviter l'engagement** et ses contraintes, mais aussi de **cumuler les relations**.
 - Les personnes socialisées comme « hommes-cis » seraient plus dans la recherche de légèreté de la rencontre, la fluidité des relations, le plaisir / désir...
 - À l'inverse, ce mode de relation permet aux hommes de se dégager davantage de la prise en main de la charge affective.

- L'entrée en anarchie relationnelle est aussi l'occasion de **s'ouvrir à des relations avec des personnes du même sexe**. En d'autres termes, l'assouplissement des règles du couple-monogame-exclusif-et-complémentaire engendre également un assouplissement au niveau de l'orientation sexuelle.

1.1.2. Rupture épistémologique, nouvelle question de recherche et hypothèses

Nos hypothèses de départ étaient encore fort teintées de notre vision des choses au début de notre recherche. En effet, nous pensions que, si des personnes s'intéressaient à l'anarchie relationnelle, c'est qu'elles s'inscrivaient d'une manière ou d'une autre contre le modèle de la famille nucléaire en tant que structure sociale, et donc, *in fine*, contre le patriarcat.

Nous supposions que cette proposition de nouveaux modes de relations, en fragilisant la **norme sexuelle**, fragilisait la **structure sociale hétéropatriarcale**. À ce moment nous considérions que la norme sexuelle constituait une sorte de 'château de carte' impliquant la **binarité du genre**, la **complémentarité des sexes** et l'**hétérosexualité obligatoire**. Mais c'est lors de nos recherches pour la partie théorique (chapitre deux) que nous avons découvert, à la lecture de Michel Foucault¹ et Gayle Rubin², qu'il était intéressant de penser la *norme sexuelle* de façon plus large, et, séparément de la *structure sociale hétéropatriarcale*. Ensuite, il était intéressant de tenter de comprendre l'influence du **modèle de la famille nucléaire** sur cette organisation sociale.

Remarquons que nous avons néanmoins un doute sur le potentiel révolutionnaire de la proposition qu'est l'anarchie relationnelle puisque nous supposions qu'il y aurait une différence d'implication entre les hommes et les femmes. Ces dernières y entrant avec une ambition politique plus grande vu leur statut de dominée dans le modèle en question.

Notons encore que, aux vues de la diversité de genre rencontrée dans notre échantillon, nous avons également changé les dénominations dans nos hypothèses, passant d'une dichotomie 'homme / femme' à une distinction 'homme cisgenre hétérosexuel' et 'personne sexisée'*.

En conséquence, nous avons affiné notre question de recherche ainsi que nos hypothèses de départ en intégrant ces différents éléments. Voici donc les nouvelles propositions.

1 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

2 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

Nouvelle question de recherche :

- Quel est le potentiel révolutionnaire du concept d'**anarchie relationnelle** par rapport à l'**ordre social hétéropatriarcal** ? La fragilisation du modèle de la 'famille nucléaire' menace-t-il l'ordre social hétéropatriarcal ?

Nouvelles hypothèses

- Les **personnes sexisées*** abordent l'anarchie relationnelle comme un moyen de **lutter contre le patriarcat** et les mécanismes de dominations sexistes qu'il abrite.
- Les **hommes cisgenres hétérosexuels** envisagent l'anarchie relationnelle pour jouir d'une plus grande **liberté sexuelle**.
- Les personnes qui politisent le concept d'anarchie relationnelle s'inscrivent dans une **lutte contre le patriarcat** (plus ou moins féministe et/ou anarchiste). Celles-ci auront une attention particulière à :
 - déconstruire le *système sexe/genre* (Cfr. Gayle Rubin³ expliqué au chapitre deux) ;
 - s'inscriront dans des dynamiques plus collectives ;
 - mettront une importance particulière au relationnel, au Care, au travail émotionnel... ;
 - seront friandes de réfléchir à de nouvelles formes de relations, nouvelles manières de 'faire famille', de prendre soin les un·es des autres ;
 - seront assez attachées à des principes éthiques propre au mode de relations multiples.
- Pour les personnes pour qui l'anarchie relationnelle constitue plus une opportunité de **se dégager de la norme sexuelle**, on remarquera à l'inverse :
 - pas spécialement de déconstruction de genre et orientation sexuelle ;
 - un discours plus individualiste ;
 - un grand intérêt pour la liberté individuelle.

1.1.3. Point de vue situé

Avant de poursuivre, il convient de me situer en tant que protagoniste de cette recherche. Je me suis construite en tant que femme cisgenre hétérosexuelle, blanche, valide et de classe moyenne. J'ai grandi dans un environnement très hétéronormatif. Celui-ci fonctionnant plutôt bien, je n'en ai remis en question les fondements qu'assez tard, et d'abord de manière théorique. Mes études de sociologie m'ont donné le goût de l'analyse des phénomènes comme constructions sociales. Très sensible aux mécanismes de domination, je me suis sentie proche des idées anarchistes avant de m'intéresser aux idées féministes. C'est la rencontre d'une association bruxelloise promouvant les

3 Ibid.

droits des personnes transgenres (Genres Pluriels⁴) qui va ancrer mon féminisme par le biais de la question de la binarité du genre, en tant qu'il m'est apparu dès lors évident, qu'il s'agissait d'un construit sociétal.

Évoluant dans le milieu associatif féministe bruxellois, puis, portée par l'après #metoo (2017), mon intérêt pour la pensée féministe s'est accentué. Le courant qui retient le plus mon intérêt étant la pensée queer*, sur fond d'anarcha-féminisme. Ces idées me permettront de déconstruire d'abord mon identité de genre, puis mes préférences sexuelles et ainsi de sortir, du moins en théorie, du système hétéropatriarcal. C'est ensuite que je m'intéresserai personnellement au mode de relation proposé par l'anarchie relationnelle. C'est dans cet état d'esprit que j'entame, en 2021 le master complémentaire en études de genre avec, dès le départ, l'envie de faire mon mémoire sur ce sujet.

1.2. Amour, genre et sexualité

Cette recherche s'inscrit donc dans le cadre du master complémentaire en études de genre et clôture une année riche en apports théoriques et en basculements épistémologiques.

Si notre objet d'étude est l'anarchie relationnelle, celui-ci nous sert surtout à analyser l'impact du système hétéropatriarcal sur les relations entre individus. Ainsi, notre cadre théorique (chapitre deux) s'attellera à comprendre comment fonctionne cet ordre social.

Il nous a semblé pertinent de remonter à la racine du modèle hétéropatriarcal. Pour cela, nous nous attellerons d'abord à comprendre comment s'articule aujourd'hui le **système sexe/genre** (Gayle Rubin⁵ et Thomas Laqueur⁶), avec **la sexualité** en tant que construit social au cœur de rapport de pouvoir (Michel Foucault⁷), donnant lieu à une **norme sexuelle** (Gayle Rubin⁸).

C'est la pensée des féministes matérialistes des années 70 (notamment Christine Delphy⁹, Monique Wittig¹⁰, Paola Tabet¹¹) qui nous permet de comprendre en quoi le **système hétéropatriarcal** basé sur la complémentarité des sexes est un système d'exploitation et de domination des femmes.

4 « Genres Pluriels est une association œuvrant au soutien, à la visibilité, à la valorisation, à l'amélioration des droits et à la lutte contre les discriminations qui s'exercent à l'encontre des personnes transgenres/aux genres fluides (personnes en transition, drag kings/drag queens, travesti.e.s, butchs, androgynes, queer,...) et intersexes. » Description extraite de leur site internet : <https://www.genrespluriels.be/PRESENTATION-DE-GENRES-PLURIELS-ASBL>

5 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

6 Laqueur, Thomas, « La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident », Paris, Gallimard (Folios), 2013 [1992].

7 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

8 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

9 Delphy Christine, « L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat », Paris, Éditions Syllepse, 1999.

10 Wittig, Monique, « La pensée Straight », Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

11 Tabet Paola, « La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel », Paris, L'Harmattan, 2004.

Ensuite, nous ferons une **généalogie du modèle de la famille nucléaire**. Pour cette partie, nous nous inspirerons largement du cours de Sociologie de la famille dispensé par la professeure Mona Claro à l'ULG, année académique 2021-2022¹².

Enfin, nous mettrons en évidence **les déterminants qui influencent nos rapports aux autres**. Nous verrons que nos **choix amoureux** ont des déterminismes sociaux (Bourdieu et Bozon¹³). Nous verrons également en quoi le **modèle d'organisation de la solidarité sociale** influence nos liens familiaux (Gøsta Esping-Andersen¹⁴). Et enfin, en passant par l'**anthropologie des émotions**, nous verrons que la manière dont nous appréhendons l'amour ou la jalousie sont aussi des construits sociaux (Catherine Lutz¹⁵).

C'est au départ de l'articulation de ce bagage théorique que nous analyserons les entretiens des personnes se déclarant en anarchie relationnelle. Nous porterons une attention particulière à déceler ce qui, chez les interviewés, est le moteur d'une entrée en anarchie relationnelle : la *norme sexuelle* ou du *système sexe/genre* ?

1.3. Le récit de soi comme révélateur des structures sociales

1.3.1. Méthode qualitative

La méthode utilisée dans ce travail se situe dans **une perspective qualitative**. Afin de nous permettre de comprendre ce qui peut motiver des individus à choisir le mode de relation que propose l'anarchie relationnelle, nous avons opté pour **la méthode par récits de vie**, ou récits de pratiques. Cette dernière, parce qu'elle fait raconter à l'individu ses pratiques, permet ainsi d'accéder à la connaissance du sens que la personne attribue à ses actes. Elle permet en outre de restituer une sociogenèse des pratiques singulières. L'objectif est ensuite, au moyen d'une analyse transversale, de dégager des récurrences d'ordre social. Il est donc bien question d'analyser le social qui se trame sous les trajectoires individuelles mais en aucun cas de faire de la psychologie.

Ainsi, selon Bourdieu c'est « *à travers le récit des difficultés les plus « personnelles », des tensions et des contradictions les plus strictement subjectives en apparence, que s'expriment souvent les structures les plus profondes du monde social et leurs contradictions* »¹⁶. Le sujet social est traversé par les structures sociales. Il est donc possible de voir à l'œuvre les processus sociaux singuliers à travers les récits de vie. C'est aussi ce que suggère Bertaux lorsqu'il écrit que

12 Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

13 Bozon, Michel, « Orientations intimes et constructions de soi : pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », Société Contemporaine n°41-42, p. 11-40. 2001.

14 Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

15 Lutz, Catherine, « La dépression est-elle universelle ? », Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2004.

16 Bourdieu, Pierre, « La misère du monde », sous la direction de Bourdieu P., Paris, Seuil, 1998. p.1099.

« les sujets prennent le statut d'informateurs sur leurs propres pratiques et sur les contextes sociaux au sein desquels elles sont inscrites »¹⁷.

Notre objet d'étude à ceci de particulier qu'il se situe aux frontières de l'extrêmement intime (la sexualité et le désir), avec l'ordre social global (hétéropatriarcat). C'est ainsi que se justifie doublement ce choix de méthode. D'abord parce qu'il permet d'accéder à l'intimité en laissant tous les champs des possibles ouverts afin d'accéder à une compréhension profonde du parcours intime propre à la personne interviewée. Ensuite parce que nous pensons que c'est aussi, depuis l'intime, que peut se révéler la structure sociale qui l'imprègne. C'est notamment le sens du slogan féministe des années 70 « le privé est politique ». Les structures sociales imprègnent nos structures mentales, jusque dans nos désirs, et il est possible de les repérer dans nos discours.

1.3.2. Récolte des récits de vie

Nous avons d'abord préparé un **canevas d'entretien**¹⁸ assez large en regard de nos premières hypothèses. S'agissant de récits de vie, les entretiens étaient de type non directif. Nous posions la première question et nous contentions de faire des relances aux moments opportuns. Nous veillons tout de même à recadrer si la personne s'écartait du sujet et à relancer en fonction des thématiques qui nous semblaient particulièrement intéressantes.

Nous avons ensuite **contacté des personnes** se disant en anarchie relationnelle. Étant nous-mêmes concernées, nous avons accès à un certain réseau de personnes partageant des idées sur ce sujet. Il a été assez simple de trouver des personnes prêtes à être interrogées. Nous avons d'ailleurs au final récolté dix entretiens, mais, compte tenu des moyens disponibles, nous en avons traités six (voir chapitre 3). Dans notre 'appel', nous demandions simplement que les personnes 'se disent en anarchie relationnelle'. Nous précisons qu'il s'agissait d'un entretien non directif d'au moins une heure, qu'il serait enregistré pour analyse mais que les noms seraient changés afin de garantir l'anonymat.

Nous avons essayé d'avoir une certaine diversité dans le **choix de notre échantillon**. Néanmoins, l'anarchie relationnelle n'est pas un mode relationnel très courant, ni très connu d'ailleurs. Cette recherche comporte donc plusieurs **biais**. Si nous avons une diversité de genre dans les profils interviewés, nous remarquons une certaine harmonie du milieu socioculturel. Il s'agit en effet essentiellement de personnes ayant un capital culturel et économique assez aisé. Nous ne pouvons pas répondre à la question de savoir s'il s'agit d'un biais d'échantillon (personnes rencontrées dans un même réseau) ou si, du fait que l'anarchie relationnelle, de part sa proposition,

17 Bertaux Daniel, « Les récits de vie. Perspective ethnosociologie », Paris, Nathan/VUEF, 2007. p.118.

18 Vous trouverez le canevas d'entretien en annexe n°6.

touche des personnes culturellement ouvertes et économiquement aisées. Il s'agit probablement un peu des deux. Nous pouvons en effet émettre l'hypothèse que, au sein d'une organisation sociale basé sur la solidarité familiale, il faut un certain confort économique pour pouvoir envisager de penser les liens familiaux différemment. Nous y reviendrons au chapitre 2 avec le sociologue Gøsta Esping-Andersen¹⁹. Les personnes interrogées ont entre 25 et 45 ans, ce qui représente un biais d'âge. Et une seule personne a des enfants, mais nous n'avons pas traité son entretien. Enfin, nous n'atteignons pas **le point de saturation** avec notre recherche, mais nous avons néanmoins pu dégager une ligne de tension et de nouvelles hypothèses.

Nous avons commencé **les entretiens** en avril 2022. Nous en avons fait dix, en veillant à trouver un endroit calme avec le moins de contraintes (confort, temps...) afin que les personnes soient le plus à l'aise possible pour dérouler leurs histoires. Les entretiens ont duré en moyenne une heure, ils ont tous été enregistrés et retranscrits. Ils ont tous été réalisés à Bruxelles. Nous avons changé tous les noms, tant des personnes interviewées que des personnes mentionnées dans les entretiens.

1.3.3. Analyse des récits de vie

En suivant la démarche prescrite par Bertaux²⁰, notre analyse s'est faite en deux temps. D'abord une analyse compréhensive de chaque entretien individuellement. Ensuite, une analyse comparative de ceux-ci mis ensemble. La première avait pour but de faire ressortir les contenus latents des récits, tandis que la seconde visait à établir une comparaison fructueuse et cumulative, pour faire apparaître les récurrences, et ainsi nous permettre de dégager des pistes d'analyse. C'est ainsi que nous avons pu mettre en lumière une ligne de tension nous permettant de répondre en partie à notre question de recherche.

1.4. L'anarchie relationnelle

1.4.1. D'abord l'anarchie

L'anarchie est définie par Claude Faber comme « *une théorie politique qui réclame l'abolition définitive de toute forme d'autorité* »²¹. Par extension, on pourrait dire que l'anarchie relationnelle serait un concept qui mettrait les relations hors d'une quelconque souveraineté. Partant de là, il est possible de comprendre, interpréter et appréhender les choses de manières différentes.

19 Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

20 Bertaux Daniel, « Les récits de vie. Perspective ethnosociologie », Paris, Nathan/VUEF, 2007.

21 Faber, Claude, « L'anarchie. Une histoire de révoltes », Les Essentiels, Milan, 2002. p.4.

D'après la lecture de « L'anarchie. Une histoire de révoltes »²², on remarque que, le terme anarchie est utilisé pour la première fois vers 1840 par Pierre-Joseph Proudhon. Il conceptualisera sa vision politique d'une manière plutôt **collectiviste**, c'est-à-dire tournée vers le bien commun, en ayant le souci d'articuler l'idée de liberté avec celle d'égalité. Ce courant est aussi appelé le courant libertaire. Il existe aussi un courant dit anarchiste **individualiste**. Le premier penseur de cette philosophie est Max Stirner qui publie en 1844 « L'Unique et sa propriété ». Sa perspective s'inscrit dans une vision beaucoup plus individualiste où seule la liberté individuelle compte. Ce courant est aussi appelé libertarianisme.

Ainsi, on voit déjà poindre deux visions possibles de l'anarchie relationnelle.

1.4.2. Tentative de définition

Il n'existe pas, à notre connaissance, de définition officielle de l'anarchie relationnelle. Il s'agit d'un concept. Et en ce sens, c'est une proposition, une idée qui voyage et se transforme au fil des individus et des communautés qui traversent ce concept. En conséquence, il nous est apparu pertinent de proposer ici la définition de l'anarchie relationnelle trouvée sur Wikipédia, en ce sens qu'il s'agit justement d'une définition collective émanant des internautes.

*« L'anarchie relationnelle est **la pratique ou la conviction que les relations ne doivent pas être liées par des règles autres que celles sur lesquelles les personnes impliquées se sont mises d'accord**. Si une personne anarchiste relationnelle a de multiples partenaires intimes, cela peut être considéré comme une forme de polyamour, mais **le concept d'anarchie relationnelle se distingue du polyamour en postulant qu'il n'est pas nécessaire de faire de distinction formelle entre relations sexuelles, romantiques, intimes, ou platoniques**. Les anarchistes relationnels examinent chaque relation (romantique ou autre) individuellement, plutôt que de les catégoriser dans des normes définies par la société comme « juste amis », « dans une relation » ou « dans une relation libre ». Par conséquent, **les relations amoureuses ne sont pas automatiquement classées comme étant plus importantes que d'autres types de relation**. Il en va de même pour les relations incluant des éléments tels la cohabitation, le cotravail, ou la coparentalité. »²³*

Le concept d'anarchie relationnelle aurait été proposé pour la première fois par la Suédoise Andie Nordgren. Elle administre activement un site internet²⁴ sur ce sujet entre 2004 et 2008. On peut y retrouver 'Le petit manuel d'éducation à l'anarchie relationnelle'²⁵ dont voici le squelette :

- 1) *L'amour est abondant et chaque relation est unique.*
- 2) *Amour et respect plutôt que sentiment de dû.*

22 Faber, Claude, « L'anarchie. Une histoire de révoltes », Les Essentiels, Milan, 2002.

23 https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchie_relationnelle extrait le 15/08/2022.

24 <https://log.andie.se/>

25 Cette traduction vient de 'la bibliothèque anarchiste' dont vous retrouverez les références dans la partie 'ressources non académiques'. <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/andie-nordgren-le-petit-manuel-d-education-a-l-anarchie-relationnelle.pdf>

- 3) *Trouve quelles sont tes valeurs relationnelles fondamentales.*
- 4) *L'hétérosexisme est endémique et présent mais ne laisse pas la peur te guider.*
- 5) *Construis pour la beauté de l'inattendu.*
- 6) *Fais semblant jusqu'à ce que ça marche vraiment.*
- 7) *La confiance, c'est essentiel.*
- 8) *Avance grâce à la communication.*
- 9) *Chaque engagement est particulier.*

Il existe également une chaîne Youtube²⁶, en anglais, consacrée à l'anarchie relationnelle et gérée par Kale depuis 2016. Ainsi qu'un livre en espagnol intitulé « Anarquía Relacional. La revolución desde los vínculos. »²⁷, que l'on pourrait traduire comme ceci « Anarchie relationnelle. La révolution depuis les liens. ».

À notre connaissance, il s'agit ici des principales ressources qui tentent d'expliquer ce qu'est l'anarchie relationnelle aujourd'hui. Vous trouverez d'autres liens proposant des réflexions autour de ce concept dans la partie « ressources non académiques ».

Notons encore que, tel que nous l'avons mentionné en début de ce point, l'anarchie relationnelle est un concept, qui est fabriqué et construit par les personnes qui s'en revendiquent. Nous le verrons, il n'est d'ailleurs pas interprété de la même manière par tout le monde aujourd'hui. Voici un bref aperçu de ce qu'en ont dit les personnes que nous avons interrogées pour ce travail.

Salomé : « *C'est globalement dé-hiérarchiser ses relations. Qu'elles soient amoureuses, amicales, familiales, filiales... Ça veut dire que, les personnes avec qui tu décides de t'investir, c'est des personnes que tu vas aimer. J'ai même envie de parler d'amour inconditionnel... »*

Pierre : « *Avec cette idée aussi de ne pas laisser les relations se faire étiqueter, pour garder justement quelque chose qui n'enferme pas, et où les choses peuvent bouger... »*

Max : « *Je ne me considère plus, en couple avec quelqu'un pour l'instant, j'ai des relations amoureuses, mais je ne me considère plus en couple. »*

Rekha : « *Dès que tu as un doute, essayez de penser : qu'est-ce que tu ferais avec un ami, dans la même situation ? »*

Emma : « *C'est pas faire tout et n'importe quoi juste parce qu'on a envie. L'anarchie, c'est pas l'anomie. C'est juste qu'on ne met pas, à priori, de plus grande importance à une relation par rapport à une autre. »*

Jules : « *C'est la mise en application de l'anarchie politique dans le relationnel. Et donc, c'est le refus des hiérarchies, le refus du pouvoir, de l'autorité, de la propriété privée, etc. »*

26 <https://www.youtube.com/c/RelationshipAnarchy/videos>

27 Pérez Cortés, Juan Carlos, « Anarquía Relacional. La revolución desde los vínculos. » <https://anarquiarelacional.com/>

1.4.3. Un réseau

La proposition faite par l'anarchie relationnelle allant à contre courant du modèle dominant basé sur l'amour exclusif, il n'est pas étonnant de trouver des lieux de rencontre dédiés à la réflexion sur d'autres formes de relations.

La communauté polyamoureuse préexiste à celle qui se revendique de l'anarchie relationnelle. Pour certaines personnes, l'anarchie relationnelle est une sous-catégorie du polyamour. Pour d'autres, elle s'en distingue radicalement par la manière qu'elle a de ne pas distinguer les relations sexuelles, amicales, familiales, platoniques... En tous cas, il existe une large panoplie de documentations sur l'amour non-exclusif, dont l'anarchie relationnelle peut se nourrir et à partir de laquelle elle peut aussi se distinguer. Ainsi, les communautés se côtoient, s'inspirent et se différencient.

Le polyamour étant plus ancien et plus connu, il bénéficie aussi d'un plus grand réseau et d'une plus grande visibilité. Il y a beaucoup plus de sites et de littérature qui reprennent ce terme. Il y a aussi des collectifs qui s'en revendiquent, proposant des 'café poly' qui sont des lieux de rencontre et de discussions autour de cette question. On trouvera moins de lieux de rencontre expressément dédiés à l'anarchie relationnelle. En conséquence, on retrouvera souvent des personnes qui se revendiquent de l'anarchie relationnelle dans des groupes de discussions autour du polyamour. En ce sens, on peut voir l'anarchie relationnelle comme une sous-catégorie du polyamour.

Parmi les lieux de rencontre et de discussions, on notera donc les 'café poly', les sites internet, les blogs, les réseaux sociaux, les sites de rencontre, les mailings-listes, les groupes de discussions formels et informels... On y trouvera des échanges d'idées philosophiques sur ce que ce changement de paradigme opère, des modes d'emploi et autres conseils à l'usage des non monogames, des chartes éthiques, etc. Il s'agit aussi de lieux de rencontre et de sociabilité entre personnes non-exclusives.

1.4.4. La critique (féministe) d'un modèle (oppressif)

Notons enfin, que plusieurs autrices se sont déjà penchées sur la critique du modèle de la famille nucléaire. C'est notamment le cas du communiste Friedrich Engels²⁸ qui écrit en 1884 « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État. »

28 Engels, Friedrich, « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État. », 1884.

Le mariage est aussi un sujet de prédilection des penseuses anarcho-féministes de la fin du 18^e siècle dont voici deux illustrations.

En 1907, **Voltaire de Cleyre** écrit « Le Mariage est une mauvaise action. » dans lequel on peut notamment lire ceci : « *Rien ne me révolte plus que le prétendu sacrement du mariage ; il est une insulte à la délicatesse parce qu'il proclame aux oreilles du monde entier une affaire strictement privée.* »²⁹

En 1908, **Emma Goldman** écrit « Ce que je crois. » ou l'on peut lire : « *Le mariage et l'amour ne sont pas synonymes ; au contraire, ils sont souvent antagonistes. Je suis consciente du fait que quelques mariages sont motivés par l'amour, mais les limites matérielles étroites du mariage ont tôt fait d'écraser la fragile fleur de l'affection.* »³⁰

Il n'est sans doute pas anodin que les questions en lien avec l'ordre social hétéropatriarcal qui organise nos structures mentales et nos vies matérielles soient des thématiques privilégiées par les penseuses féministes. L'organisation familiale est d'ailleurs l'un des thèmes favoris des **féministes matérialistes** des années 70 comme nous le verrons au chapitre deux.

Aujourd'hui encore, c'est une thématique majeure du mouvement. On notera notamment que **Starhawk**, dans son livre « Rêver l'obscur – Femmes, magie et politique »³¹, consacre un chapitre sur 'le sexe et la politique'. Elle y parle du rôle du pouvoir dans la sexualité. Elle mobilise l'autrice Audre Lorde³² sur la question de l'érotisme comme pouvoir. Elle relève qu'une des nombreuses idées apportées par les mouvements pour les droits des personnes LGBTQIA+* est de concevoir la sexualité comme plaisir et non comme seule fonction reproductive, et elle consacre la fin du chapitre à une réflexion sur le rapport au modèle de la famille.

Valérie Lefebvre-Faucher³³ propose également de questionner le sens de la famille, au travers d'une analyse des féministes marxistes axée sur les rapports de production et plus précisément sur le rôle attendu des femmes : la reproduction. Elle appelle à collectiviser l'éducation des enfants et à désacraliser l'amour romantique pour tendre vers un amour dégagé de la notion de propriété, que ce soit vis-à-vis de son, sa ou ses partenaire-s ou par rapport aux enfants.

29 de Cleyre, Voltairine, « Le Mariage est une mauvaise action », 1907.

<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/voltairine-de-cleyre-le-mariage-est-une-mauvaise-action>

30 Goldman, Emma, « Ce que je crois. », 1908. <https://fr.theanarchistlibrary.org/library/emma-goldman-ce-que-je-crois>

31 Starhawk, « Rêver l'obscur – Femmes, magie et politique », Éditions Cambourakis, 2015.

32 Lorde, Audre, « Sister Outsider: Essays and Speeches », 1984.

33 Lefebvre-Faucher, Valérie, « Les priorités cachées », in Faire partie du monde. Réflexions écoféministes, les éditions du Remue-Ménage, Montréal, 2017, p. 139-156.

Dans son livre « De la marge au centre – théorie féministe »³⁴, **bell hooks** consacre également un chapitre sur la question de la parentalité en tant qu'elle doit être révolutionnaire. Elle remarque que la manière dont la question de la maternité est envisagée dépend des points de vue des communautés et de leur situation sur l'échelle des dominations sexistes, racistes, classistes. L'autrice plaide pour une prise en charge plus collective et solidaire de l'éducation des enfant·es afin que ceux-ci puissent avoir des modèles et ressources diverses et variées. Notamment via des centres d'accueil public et communautaires. Cela implique que les parent·es biologiques acceptent que d'autres parent·es endossent des rôles parentaux, et donc se dégagent d'un éventuel sentiment de propriété qu'ils peuvent avoir sur leurs enfants. Cela permet aussi aux personnes ne désirant pas avoir d'enfant·e (biologique) ou ne pouvant en avoir, de s'impliquer néanmoins dans la parentalité et l'éducation des enfant·es qui les entourent.

Donna Haraway³⁵ va encore plus loin dans l'invitation à repenser les modes de relations entre humains. Elle invite à passer de l'anthropocène à la Chthulucène³⁶. Elle suggère que l'on recrée des refuges et des alliances entre humains et non humains. Son point de vue est celui d'une biologiste, philosophe et féministe qui s'interroge sur la soutenabilité de la démographie humaine sur la planète terre. Elle nous invite à repenser le terme de parentalité en lui donnant un sens beaucoup plus large que le seul lien de sang.

34 bell hooks, « De la marge au centre – théorie féministe », éditions Cambourakis, 2017.

35 Haraway, Donna, « Tentacular Thinking. Anthropocene, Capitalocene, Chthulucene », in « Staying with the Trouble, Making Kin in the Chthulucene », Durham and London, Duke University Press, 2016.

36 Défini par Donna Haraway comme tel : « « mon » Chthulucène, même encombré de termes Grecs, enchevêtre une myriade de temporalités et de spatialités, d'entités-en-assemblages intra-actives – incluant le plus-qu'humain, l'autre-qu'humain, l'inhumain, et l'humain-comme-humus. » Ibid. p.77

Chapitre 2 : Norme sexuelle et ordre social hétéropatriarcal

Dans ce travail, nous souhaitons voir si, et en quoi, les personnes se disant en anarchie relationnelle participent de la résistance au modèle d'organisation sociale hétéropatriarcale. Il nous faut d'abord comprendre ce mode d'organisation sociale. En effet, ce modèle a une histoire, et, loin d'être naturel, il s'est construit au fil du temps et des diverses logiques sociales et variations culturelles. C'est donc d'une histoire de notre mise en couple 'hétérosexuel monogame et exclusif' qu'il s'agit.

Nous exposerons ici quelques jalons qui nous paraissent importants pour la compréhension de ce qui nous occupe. Nous verrons qu'il s'agit d'un système complexe articulant sexualité, patriarcat (ou *système sexe/genre*) et *norme sexuelle*. Le modèle idéal de cet ordre social étant la famille nucléaire, nous en proposerons d'abord la critique des féministes matérialistes puis sa généalogie. Enfin nous verrons les différents déterminismes sociaux de la mise en couple.

2.1. Sexe/genre, sexualité et norme sexuelle

L'articulation sexe/genre à la base du modèle d'organisation sociale des sociétés occidentales.

Dans son tome 1 de l'histoire de la sexualité, publié en 1976, Foucault³⁷ affirme que **la sexualité humaine** telle que nous la concevons aujourd'hui n'a rien de naturel. Elle est une **construction sociale** marquée par les différentes manières de penser des sociétés et époques qu'elle a traversées. Ainsi, pour comprendre la manière que nous avons d'appréhender la sexualité à la fin du 20^e siècle, l'auteur propose de brosser une histoire de la sexualité en Occident et remonte jusqu'aux temps modernes, qui marqueront des changements majeurs dans ce domaine.

En effet, l'avènement de l'ère de la rationalité et du Siècle des Lumières amène les prémisses d'une 'scientia sexualis'³⁸. Cette nouvelle approche se bornera à vouloir découvrir 'la vérité' sur le sexe. Pour cela, elle utilisera notamment la technique de l'aveu. Cette technique ayant comme caractéristique d'être utilisée par une personne exerçant un certain pouvoir sur une autre. Le sujet avouant produisant un discours sur ses propres fantasmes permettant au scientifique écoutant (médecin, psychologue, psychanalyste...) de s'en saisir pour produire de la connaissance. Ainsi, la production discursive de l'aveu donnera lieu à l'apparition d'un savoir. Ce savoir analysé participera de l'édiction d'**une norme**, et donc d'**un pouvoir**, en ce que cette norme s'exercera comme une règle à suivre, **un modèle auquel se conformer**.

37 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

38 Ibid. p69.

Une autre chose importante chez Foucault est sa manière de comprendre **le pouvoir**. Il veut rompre avec l'idée que le pouvoir s'exercerait de façon pyramidale et hiérarchique, tel le pouvoir souverain. Selon l'auteur, le pouvoir s'exerce plutôt de façon multiple et diffus, il est partout, intrinsèque au domaine où il s'exerce. Ainsi, **les formes de résistances à une norme** se font toujours au sein même de celle-ci et, en cela, elle la modifie et en recrée une nouvelle. C'est ainsi que l'idée d'une 'libération de la sexualité' ne fait pas sens pour Foucault puisque, en voulant libérer le sexe, on crée du discours dessus, et en créant du discours, on crée du savoir sur la sexualité, donc on modifie la norme, mais on ne la supprime pas. De sorte que le couple 'pouvoir et résistance' sont les deux faces d'une même pièce. Et la relation de pouvoir/savoir fonctionne comme une matrice de transformations constante de la norme.

Aussi Foucault nous suggère-t-il, afin d'opérer à une forme de libération (impossible) de la sexualité, de nous détacher de l'**articulation sexe/désir** pour revenir au corps et au plaisir. « *C'est de l'instance du sexe qu'il faut s'affranchir si, par un retournement tactique des divers mécanismes de la sexualité, on veut faire valoir contre les prises du pouvoir, les corps, les plaisirs, les savoirs, dans leur multiplicité et leur possibilité de résistance. Contre le dispositif de sexualité, le point d'appui de la contre-attaque ne doit pas être le sexe-désir, mais les corps et les plaisirs.* »³⁹

Pour poursuivre cette idée, il est important de comprendre que l'**articulation sexe/genre** (le fait de faire correspondre un hypothétique sexe biologique avec un genre socialement construit et mouvant) propre à nos sociétés modernes est aussi un construit social.

Le sexe (biologique) tel que nous l'appréhendons aujourd'hui est une construction sociale elle aussi. **Thomas Laqueur** en a fait la démonstration dans son article « *La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident* »⁴⁰. L'auteur montre comment l'idée même d'un sexe biologique est impensable sans la notion de genre, et vice et versa. En d'autres termes, la séparation entre les deux genres que nous connaissons aujourd'hui (homme/femme) est antérieure à la démonstration par la biologie de l'existence de deux sexes (mâle/femelle). C'est aussi ce que montrera la biologiste Anne Fausto-Sterling « *Les Cinq Sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants* »⁴¹.

Laqueur montre cela en passant par une histoire des sciences, et spécifiquement l'histoire de la biologie au moment où celle-ci tente de démontrer qu'il y a bien deux sexes fondamentalement distincts. L'auteur démontrera qu'il y a un tournant entre l'époque où les êtres humains se considéraient comme 'unisexe' (ou plutôt n'envisageaient pas la séparation entre deux genres

39 Ibid. p.208.

40 Laqueur, Thomas, « *La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident* », Paris, Gallimard (Folios), 2013 [1992].

41 Fausto-Sterling, Anne, « *Les Cinq Sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants* », Editions Payot, 2018 [1993].

diamétralement opposés, tel qu'elle est présentée aujourd'hui), et le moment où la 'binarité du genre' s'inscrit dans les mentalités.

C'est à partir du 18^e que les hommes et les femmes vont se considérer comme des êtres radicalement opposés. Cette idée est apparue durant le Siècle des Lumières et imprègne fortement les structures sociales et politiques (notamment dans le code Napoléon de 1804) à partir de la révolution française. C'est ainsi que, depuis la fin du 18^e siècle, l'ordre social des sociétés occidentales est basée sur la complémentarité des sexes : les hommes étant voués à la sphère publique et politique, quand les femmes sont cantonnées dans la sphère privée et domestique. Ce passage est important, car c'est lui qui nous permet de comprendre que **l'articulation sexe/genre est construite socialement**, qu'elle est binaire et 'complémentariste' et au fondement de **l'hétérosexualité comme norme sociale**, validée par la science au nom d'une 'nature biologique'.

Ainsi, l'articulation *sexe/genre* dans notre société produit une *norme sexuelle* : l'injonction à être cis-genre (homme ou femme) et hétérosexuel. Mais selon Gayle Rubin⁴², même si l'articulation **sexe/genre** influence largement notre manière d'appréhender **la sexualité**, elle ne s'y réduit pas. C'est pourquoi, l'autrice invite à les penser séparément. Et sur cette question, on peut remarquer qu'elle a changé sa manière d'envisager cette articulation entre deux de ses articles les plus emblématiques.

Dans son article de 1975, « *Le marché aux femmes. Économie politique du sexe et système de sexe/genre* »⁴³, elle défend plutôt l'idée que l'articulation sexe/genre marque nos sociétés à tel point que notre sexualité en est forcément prisonnière. C'est en fait surtout comme cela qu'elle sera lue par les féministes anti-sexe qui se saisiront de son article pour défendre l'idée d'une impossible relation sexuelle entre un homme et une femme sans domination et violence. Étant elle-même plutôt *anti anti-sexe*, elle écrira un article intitulé « *Penser le sexe* »⁴⁴ en 1984 dans lequel elle précisera sa pensée et plaidera pour une analyse politique progressiste de la sexualité. Elle invitera à penser la sexualité comme un objet en soi. Certes, la sexualité est traversée par les différents dispositifs propres aux sociétés dans laquelle elle se déploie (par exemple, l'articulation sexe/genre) mais elle ne s'y réduit pas.

Dans son premier article, Rubin note que « *chaque société a aussi un système sexe/genre – un ensemble de dispositions par lesquelles le matériel biologique brut du sexe et de la procréation est façonné par l'intervention humaine.* »⁴⁵. Dans nos sociétés **on appelle aussi ce système le patriarcat**. Mais Rubin préfère le terme *système sexe/genre* qui est plus neutre et

42 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

43 Ibid. p.23.

44 Ibid. p.135.

45 Ibid. p.33.

indique que l'oppression est le produit de rapports sociaux spécifiques, qui organise le système. Elle conclut que **le système sexe/genre est un produit de l'action humaine.** Il y a une histoire propre. Et, même s'il est aussi impliqué dans le système économique, il ne s'y réduit pas. L'analyse de l'échange des femmes comme une marchandise comme une autre est trop courte. Le champ d'implication de la domination patriarcale est plus large. Le mariage est aussi un système politique. Ces différents champs influencent l'organisation de la société humaine de façon globale.

Dans « *penser le sexe* »⁴⁶, Rubin poursuit son inscription dans la pensée foucauldienne invitant à considérer la sexualité comme une pratique sociale historiquement déterminée. Rubin plaide pour une théorie radicale du sexe qui doit identifier et dénoncer l'injustice érotique et l'oppression sexuelle. Pour elle, il est important de combattre l'essentialisme sexuel, c'est-à-dire l'idée selon laquelle le sexe existe indépendamment de toute vie sociale. Elle invite à comprendre les déterminations sociales significatives et à appréhender le corps par le prisme de la culture qui l'affecte. Cela permet de *penser le sexe* comme politique.

Parmi les différentes formes d'idéologies fortes que l'on retrouve dans le discours sur la sexualité, l'une des plus graves, selon Rubin, est la négativité sexuelle, c'est-à-dire, le fait de percevoir le sexe comme une force dangereuse, destructrice et négative. Les organes génitaux sont perçus comme une partie du corps inférieure, on traite le sexe comme suspect, coupable. On juge les comportements érotiques comme mauvais. Les rares excuses acceptées sont le sexe au sein du mariage, en vue de la reproduction ou par amour.

Ainsi, les dispositions favorables en matière de mœurs sexuelles sont imprégnées de l'attitude adoptée par la religion envers le sexe, qui punira, avec une grande sévérité, le sexe non orthodoxe. Aussi, toujours selon l'auteur, les actes sexuels sont chargés d'excès de signification. La société valorise les actes sexuels selon un système hiérarchique de valeur sexuelle. C'est ainsi que Rubin propose des schémas représentant la hiérarchie sexuelle tel qu'il en ressort de ses recherches. Ces deux schémas s'intitulent « *le cercle vertueux et les limites extérieures* »⁴⁷ et, « *le combat pour la redéfinition des frontières* »⁴⁸ et synthétisent **la norme sexuelle** telle qu'elle s'applique à la fin du 20^e siècle aux États-Unis d'Amérique, et nous considérerons qu'il en est de même pour les sociétés occidentales au moins.

L'auteur remarque ainsi que, les personnes pratiquant la sexualité de la manière la plus conventionnelle, celle en haut de la hiérarchie de la *norme sexuelle*, soit le sexe conjugal et reproductif, sont récompensées et avantagées. Iels auront un certificat de bonne santé mentale, de respectabilité. Iels pourront pratiquer leur sexualité en toute légalité et auront accès à la mobilité

46 Ibid. p.135.

47 Ibid. p.160. Que vous retrouvez également en Annexe n° 1.

48 Ibid. p.161. Que vous trouverez également en Annexe n° 2.

sociale et physique, iels pourront compter sur le soutien des institutions et bénéficier d'avantages d'ordre matériel... Ceux en bas de la pyramide (transsexuel.les, travesti.es, sadomasochistes, fétichistes, travailleur.euses du sexe...) devront composer avec un certain mépris social, voir une criminalisation de leur sexualité ou des restrictions dans leur liberté de mouvements physiques et sociaux, iels risquent de perdre le soutien institutionnel et d'être la cible de sanctions économiques.

Une hiérarchisation des valeurs sexuelles légitime le bien-être des privilégiés sexuels et oppresse ceux qui dérogent à la norme. Selon l'autrice, il existe une '*théorie des dominos*' concernant les dangers sexuels, qui voudrait que, si on franchit la barrière de l'inacceptable représenté par le graphique intitulé « *le combat pour la redéfinition des frontières* »⁴⁹, quelque chose d'abominable risque d'arriver. La société agit comme s'il était nécessaire de fixer des frontières imaginaires entre le bon sexe et le mauvais sexe. Des systèmes de jugements cherchent à déterminer de quel côté de la frontière une pratique doit être placée. Ces frontières sont néanmoins perméables et **l'autrice remarque que, depuis cette dernière décennie, certains comportements proches de la frontière passent du côté de l'acceptable : par exemple certaines formes d'homosexualité, la masturbation et les unions libres.**

Rubin regrette l'idée tenace qu'il y aurait une seule forme de sexualité et que 'la plupart des gens' prennent leurs préférences sexuelles comme un système de valeur universel. Elle plaide pour une compréhension anthropologique des différences culturelles en matière de sexualité. Pour elle, « *Une morale démocratique devrait juger les actes sexuels d'après la façon dont les partenaires se traitent, le niveau de considération mutuelle, la présence ou l'absence de coercition, la quantité et la qualité des plaisirs qu'ils provoquent. Que ces actes sexuels soient homos ou hétéros, qu'ils aient lieu en couple ou en groupe, dans la nudité ou avec des sous-vêtements, qu'ils soient vénaux ou gratuits, qu'ils fassent ou non recours à la vidéo ne devrait être un critère éthique pour personne* »⁵⁰.

Enfin, selon Foucault⁵¹ la sexualité humaine n'a rien de « naturel » et, elle est forcément traversée par de multiples rapports de pouvoir. Pour comprendre cette idée, Foucault nous invite à rompre avec l'idée d'un pouvoir monolithique et pyramidal. Pour lui, le pouvoir est partout et immanent au domaine où il s'exerce. Ainsi, comme on est nécessairement « dans » le pouvoir, là où il y a pouvoir, il y a résistance. Il rejette également l'hypothèse répressive, selon laquelle la société aurait réprimé le sexe. Pour lui le sexe est partout. Selon l'auteur, ce sont les discours qui, en créant du savoir, créent du pouvoir, à travers l'instauration d'une norme. **Aussi, les sociétés occidentales sont construites sur base du système sexe/genre qui articule nos modes de relations intimes,**

49 Ibid. p.161. Que vous trouverez également en Annexe n° 2.

50 Ibid. p.163.

51 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

mais celles-ci s’inscrivent également dans un système plus large d’organisation économique et politique. Rubin⁵², pour sa part, nous propose un modèle de *norme sexuelle*⁵³ propre aux sociétés occidentales du 20^e siècle. Et, comme le montre Foucault⁵⁴, cette *norme sexuelle* (dispositif de la sexualité) vient appuyer différentes technologies politiques sur la vie telles que la discipline des corps et la régulation des populations. **La norme sexuelle fait donc partie d’une structure plus large, elle y joue un rôle très important mais ne s’y réduit pas.**

2.2. L’hétéropatriarcat comme système d’exploitation

Nous venons de le voir, la *norme sexuelle* joue un rôle fondamental dans l’organisation des sociétés occidentales, mais ne s’y réduit pas. Néanmoins, la forme d’organisation hétéropatriarcale et cette *norme sexuelle* sont très imbriquées l’une dans l’autre. C’est notamment ce que les féministes matérialistes des années 70 ont largement démontré. Nous en verrons ici trois en particulier. D’abord Christine Delphy⁵⁵ qui est l’une des premières à démontrer que le patriarcat est un système où les hommes exploitent les femmes, notamment via le travail domestique gratuit. Monique Wittig⁵⁶ montrera comment l’hétérosexualité joue de ce système, basé sur l’idée de la complémentarité des sexes. Et enfin, nous verrons le concept d’échange ‘*économico-sexuelle*’ de Paola Tabet⁵⁷.

Notons d’abord que **la notion de patriarcat** vient de l’anthropologie. Elle désigne un mode d’organisation sociale dans lequel la famille est organisée autour de la figure du père (biologique ou non). La plupart des sociétés sont organisées de cette manière. C’est notamment le cas des sociétés occidentales aujourd’hui, mais il existe néanmoins des sociétés matriarcales. La notion de patriarcat est vraiment la notion phare contre laquelle les féministes matérialistes dites ‘de la deuxième vague’ vont s’insurger.

Les féministes matérialistes partent de la pensée marxiste et y ajoutent un regard féministe. Elles adressent d’abord une critique épistémologique aux sciences sociales de l’époque concernant l’andro-centrisme généralisé. Nicole-Claude Mathieu⁵⁸ propose l’idée de constituer des ‘*classes de sexe*’ et de regarder l’articulation entre la ‘*classe femme*’ et la ‘*classe homme*’. La critique faite à Marx étant qu’il manquait de regard sur les conditions spécifiques d’exploitation des femmes dans le système capitaliste.

52 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

53 Voir schéma en Annexe n°1.

54 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

55 Delphy Christine, « L’ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat », Paris, Éditions Syllepse, 1999.

56 Wittig, Monique, « La pensée Straight », Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

57 Tabet Paola, « La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel », Paris, L’Harmattan, 2004.

58 Mathieu Nicole-Claude, L’anatomie politique, Paris, Côté Femmes, 1991.

En effet, pour Marx, la plus-value faite par l'exploitant capitaliste sur le travailleur, c'est la différence entre le salaire payé et la valeur de l'objet produit. Afin de maximiser ce profit, le capitaliste va essayer de payer le moins possible son travailleur. Le salaire sera évalué non pas en regard du travail fourni, mais il correspondra à l'idée que se fait le capitaliste du minimum nécessaire au travailleur pour la reproduction de sa force de travail, c'est-à-dire se nourrir, se loger, se laver et se reproduire. Il se fait que, dans la société de l'époque (et encore largement aujourd'hui), ces deux types de travaux (travail domestique et travail de reproduction) sont largement réalisés par des femmes, et essentiellement accomplis gratuitement, car considérés comme 'naturels'.

Ainsi, pour les féministes matérialistes, Marx a 'oublié' de compter le travail domestique, reproductif et gratuit des femmes, nécessaire à la reproduction de la force de travail dans le système capitaliste. Ces féministes invitent à parler de rapports sociaux de genre et de division sexuelle du travail. Elles amènent le concept de '*travail domestique non rémunéré*' et, avec lui, la critique du patriarcat comme système d'exploitation des hommes sur les femmes. À ce moment de l'histoire, il s'agit surtout de parler du travail domestique des femmes blanches en Occident.

Dans « *L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat* »⁵⁹, **Christine Delphy** démontrera en quoi le contrat de mariage est, en réalité, un contrat d'exploitation du travail gratuit des femmes par les hommes (servage). Dans la droite ligne du slogan bien connu de l'époque – « le privé est politique » – son analyse rapproche les sphères économiques et familiales pour démontrer que c'est l'exploitation des hommes sur les femmes qui permet et nourrit le capitalisme.

On notera la critique que fait **Gayle Rubin**⁶⁰ par rapport à cette idée que le patriarcat est la source de l'oppression des femmes. Dans « *Le marché aux femmes. Économie politique du sexe et système de sexe/genre* »⁶¹ (1975), Rubin part de l'approche marxiste. Dans la lignée des féministes matérialistes, elle reconnaît que, dans le système de domination de classe qu'est le capitalisme, le travail domestique des femmes sert *in fine* à la reproduction matérielle de la force de travail. Ainsi le travail des femmes, non rémunéré, participe à l'augmentation de la plus-value dans ce système économique. Mais, pour cette autrice, le marxisme n'explique pas les fondements de la division du travail. Et Rubin remarque d'ailleurs que cette division préexiste aux sociétés capitalistes. Il faut donc chercher, dans d'autres théories, les fondements de cette structure d'oppression.

59 Delphy Christine, « *L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat* », Paris, Éditions Syllepse, 1999.

60 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

61 Ibid. p.23.

Dans son livre « *La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel* », **Paola Tabet**⁶² s'inscrit dans la lignée des féministes matérialistes, et considère les rapports de sexe comme des rapports de classe. Elle va s'intéresser particulièrement aux flux de 'services sexuels' échangés entre hommes et femmes. Ainsi, de ses recherches, elle posera le constat qu'il existe des échanges économique-sexuels entre les hommes et les femmes. Selon Tabet, il existe un continuum dans les formes de relations sexuelles entre les hommes et les femmes impliquant un échange économique-sexuel, allant de la prostitution au mariage.

Ainsi, si le mariage est, chez **Christine Delphy**⁶³, un contrat d'exploitation, il sera chez **Paola Tabet**⁶⁴ une sorte de prison qui contraint la mariée à offrir des services sexuels en échange d'une plus ou moins bonne situation matérielle.

Enfin, **Monique Wittig**⁶⁵ nous invite à penser la catégorie femmes au sein du système patriarcal et hétérosexuel. Dans les années 70, elle fait partie du Mouvement de Libération des Femmes en France et participe à la création de la revue *Questions féministes*. Suite à des tensions internes concernant la place du lesbianisme dans le mouvement féministe, il y a une scission et Wittig part aux USA. En 1978 Wittig prononcera cette phrase emblématique « *les lesbiennes ne sont pas des femmes* » qu'il faut comprendre à la lumière de ses théories. Selon l'autrice, « la femme » n'a de sens que dans le système de pensée patriarcal. Elle est le résultat d'un système politique. Cette catégorie est donc indissociable du patriarcat et de l'hétérosexualité. En ce sens, les lesbiennes, sortant de ce cadre idéologique, ne sont *de facto* pas des femmes.

En bref, ce nouveau regard des féministes matérialistes des années 70' nous permet de penser la catégorie « femme » au sein de rapports de domination propres à l'ordre social patriarcal et hétérosexuel, ou hétéropatriarcal. Dans cette vision, il est attendu des personnes appartenant à la catégorie « femme » qu'elles se marient avec un homme, et fournissent un travail gratuit considéré comme allant de soi car 'naturel' : travail domestique et reproductif, le *Care*, la charge mentale, la sexualité, etc. En échange de quoi, ces femmes auront accès à une reconnaissance sociale et à un confort matériel plus ou moins grand en fonction du choix du conjoint. Notons que le choix du conjoint n'est pas un hasard non plus, nous le verrons plus tard.

62 Tabet Paola, « *La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel* », Paris, L'Harmattan, 2004.

63 Delphy Christine, « *L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat* », Paris, Éditions Syllepse, 1999.

64 Tabet Paola, « *La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel* », Paris, L'Harmattan, 2004.

65 Wittig, Monique, « *La pensée Straight* », Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

2.3. La famille nucléaire, un mode d'organisation bourgeois propre aux sociétés industrielles

Pour comprendre d'où vient le modèle de la famille nucléaire tel qu'on le conçoit aujourd'hui, nous avons besoin d'un petit détour par le 18^e siècle. Comme nous l'avons vu plus haut, nombre des fondements de l'ordre social datent de la construction de la première république française. L'historien américain Thomas Laqueur⁶⁶ a démontré que c'est dans le courant du Siècle des Lumières que l'on passe d'un modèle unisexe, hiérarchique et vertical, à un modèle binaire, horizontal et complémentaire, basé sur la différenciation des sexes. Ce modèle va imprégner le Code civil français (aussi appelé le code napoléonien, sa première version datant de 1804) dans lequel on retrouve une définition juridique du mariage énumérant les éléments essentiels pour la reconnaissance de celui-ci. Parmi les éléments constitutifs de la validation d'une union, on notera diverses injonctions telles que le fait de vivre ensemble toute la vie, avoir une sexualité, être pubère et de sexe différent (donc être cis-genre et hétérosexuel·le), respecter l'interdit de l'inceste, être monogame et, que soit consigné dans un registre l'approbation publique d'un représentant de l'État. Ainsi, le 18^e siècle est un tournant vers un nouvel ordre social induisant de nouvelles divisions des sphères et des rôles sociaux en fonction du *système sexe/genre*. Les hommes censés régner dans la sphère publique (politique) et les femmes dans la sphère privée (domestique). Ces principes sont ensuite naturalisés. Ceci explique la difficulté actuelle de sortir du piège essentialiste tant de la complémentarité des sexes que de la sexualité.

En outre, selon Foucault⁶⁷, c'est au 18^e siècle qu'apparaît un nouveau dispositif, celui de la sexualité. Selon l'auteur, il va découler de ce nouvel ordre quatre grands ensembles stratégiques impliquant de nouveaux rapports au savoir/pouvoir. Il y a l'hystérisation du corps des femmes qui donnera la figure de la femme hystérique, la 'pédagogisation' du sexe des enfants qui donnera la figure de l'enfant masturbateur, la socialisation des conduites procréatives qui donnera le couple malthusien et enfin la psychiatrisation du plaisir donnant lieu à la figure de l'adulte pervers. Ce nouvel ordre basé sur le dispositif de la sexualité se construit sur, et avec, le dispositif précédent qui est basé sur l'alliance. Ainsi, on passe d'un modèle où, ce qui importe, c'est le lien entre les partenaires au statut défini, à un modèle où, ce qui importe, ce sont les sensations du corps, la qualité des plaisirs, la nature des impressions. Pour Foucault, la sexualité en tant que construit social aurait émergé essentiellement au cœur de la classe bourgeoise à la fin des années 1800. Cette nouvelle classe était mue par une volonté de se distinguer des prolétaires en copiant le modèle aristocratique. Ce dernier était basé sur le dispositif d'alliance. La bourgeoise tenta de se distinguer

66 Laqueur, Thomas, « La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident », Paris, Gallimard (Folios), 2013 [1992].

67 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

par la sexualité, « *Le 'sang' de la bourgeoise, ce fut son sexe* »⁶⁸. C'est le passage d'une préoccupation généalogique (alliance) à une préoccupation héréditaire (sexualité). Cette dernière étant influencée par le mode de pensée eugéniste de l'époque, couplé à l'émergence de la bourgeoisie. De sorte que, pour l'auteur, la famille contemporaine fonctionne comme un dispositif de pouvoir qui a pour rôle la production d'une sexualité. Il écrit « *la famille est l'échangeur de la sexualité et de l'alliance : elle transporte la loi et la dimension juridique dans le dispositif de la sexualité ; et elle transporte l'économie du plaisir et l'intensité des sensations dans le régime de l'alliance.* »⁶⁹ Ainsi, parce qu'elle se trouve à la jonction du corps et de la population, la sexualité est au cœur du pouvoir de la gestion de la vie. Elle est une nouvelle procédure de pouvoir mise en place à partir de l'âge classique.

De là, commence l'histoire de la construction de l'idée de la famille nucléaire dont nous allons vous présenter ici quelques jalons⁷⁰.

Ce nouvel ordre social prend donc racine au 18^e siècle et s'ancre durant le 19^e, de sorte que la première moitié du 20^e siècle marque l'âge d'or de la famille nucléaire, entendue comme « *le couple marié avec enfants élevés par l'épouse inactive* »⁷¹ Ce modèle conçu comme le modèle dominant n'aura en fait été qu'une courte parenthèse dans l'histoire des pays occidentaux, s'étendant des années 1920 aux années 1960.

Les deux premiers sociologues qui vont prendre pour objet d'étude la famille sont Émile Durkheim et plus tard Talcott Parsons. Leur point commun étant qu'ils théorisent tous deux la '*nucléarisation*' de la famille. Ils voient ce phénomène comme quelque chose de naturel, propre au développement de la société industrielle. Ils considèrent ce mode d'organisation sociale comme un aboutissement logique et rationnel en regard du système économique en place. Pour eux, la famille nucléaire constitue une évolution historique qui nous aurait fait passer de la co-résidence de plusieurs familles nucléaires sous le même toit, à la famille nucléaire ayant sa propre résidence, fermée sur elle-même, avec un repli dans les relations et dans les solidarités qui en découlent, impliquant de moins en moins la présence et le soutien de la famille élargie. Pour ces auteurs, on vivrait le terme d'une évolution historique, où la famille a pris la forme la plus adaptée à la société industrielle. Ils ont analysé les interactions entre les formes que prend la famille et la société en s'intéressant essentiellement au mode d'organisation de l'économie capitalisée en place. Toujours selon ces auteurs, la famille nucléaire est passée d'une unité de production à un foyer affectif et s'est détachée de la famille élargie devenue superflue. En outre, ils valident totalement l'asymétrie

68 Ibid. p.164.

69 Ibid. p.143.

70 Les sept prochains paragraphes sont largement inspirés des notes du cours de « Sociologie de la Famille » dispensé par Claro, Mona, ULG, année 2021-2022.

71 Citation tirée du cours « Sociologie de la famille », Claro, Mona, ULG, année 2021-2022. Déchaux 2009, chap 1.

« fonctionnelle » entre les rôles de l'homme et de la femme. En bref, pour Durkheim et Parsons, ce modèle de famille est le plus adapté aux exigences de l'économie capitaliste.

Cette thèse a été le point de départ de l'étude de la famille dans le champ de la sociologie. Il est important de prendre la mesure du fait que, cette validation scientifique, tout comme l'a été la construction des sexes par les biologistes au 18^e siècle, a une influence très concrète sur la manière dont prennent formes nos organisations sociales. Avec un impact direct sur nos corps, nos trajectoires sociales, nos manières de penser, nos modes de vie, nos émotions... Ainsi, la famille nucléaire est envisagée comme un mode d'organisation sociale 'naturel'. Ce modèle est lui-même inscrit dans un mode d'organisation plus large qu'est l'État, lui aussi construit socialement et doté de technologie de pouvoir. Ainsi, pour avoir une existence administrative (et donc sociale et juridique), les citoyens des sociétés occidentales du début du 20^e siècle sont recensés comme membre d'une famille nucléaire, conçue comme une cellule familiale, avec un chef de famille, une femme et des enfants. Il n'existe pas, par exemple, la possibilité de se déclarer comme faisant partie d'un clan. Aujourd'hui, il existe néanmoins la possibilité d'être reconnu en tant que membre d'une famille monoparentale, homoparentale, recomposée ou comme un individu isolé.

Ce n'est que depuis les années 90 que la thèse de la nucléarisation est remise en question par les sciences sociales. En effet, les recherches historiques ont montré une diversité de modèles de familles dans l'histoire, invalidant l'idée d'un modèle linéaire évoluant vers un point final qui serait la famille nucléaire. De plus, les sociologues ont constaté que les liens avec la famille étendue restaient très importants, invalidant la disparition présumée de la famille élargie. Et enfin, la progression de l'égalité entre les sexes a largement remis en question l'idée d'une complémentarité des sexes naturelle et organique. Ainsi la thèse de la « nucléarisation » de la famille occidentale comme étant le modèle le plus adapté aux sociétés industrielles est remise en question par les sciences sociales depuis quelques décennies seulement.

Ces nouvelles recherches ont montré que depuis les années 60, il y a de grands bouleversements dans les mœurs et les pratiques familiales. Celles-ci sont notamment le fait de la diffusion de la contraception « moderne », la généralisation du travail rémunéré des femmes et le recul du mariage ainsi que la montée du divorce. Dans les années 60, on passerait du 'mariage d'amour', au 'couple d'amour'. De nouvelles formes de famille trouveront une reconnaissance sociale. Ce n'est pas qu'elles n'existaient pas avant, mais simplement qu'elles n'existaient pas socialement, elles n'étaient pas pensées et donc pas reconnues. C'est ainsi que, dans les années 70, on voit apparaître le modèle de la famille monoparentale. Qui est en fait essentiellement le modèle dit de la « mère célibataire ». Dans les années 80, on parle de plus en plus de familles recomposées. Et dans les années 90, c'est l'apparition des familles homoparentales.

Notons que la diversité dans les manières de faire famille a toujours existé. Mais le pluralisme des familles d'aujourd'hui a ses particularités propres, résultant des transformations sociales et variations culturelles que ce concept a traversé. La famille est une institution sociale particulière qui joue un rôle fondamental dans la construction identitaire des individus. Elle est le lieu de socialisation primaire des individus et un lieu de transmission social et culturel important. Bourdieu a d'ailleurs consacré beaucoup d'intérêt à la famille en tant qu'institution de reproduction économique, sociale et symbolique. La notion d'habitus est aussi totalement emprunte de cette idée que la famille transmet tout un univers de codes et de pratiques qui, loin d'être naturels, sont des éléments de distinction. Évidemment, la famille ne joue pas seule. D'autres institutions importantes comme l'école et l'État par exemple participent à la modélisation des individus. La famille reste néanmoins le premier endroit de socialisation et de transmission.

Une des nouveautés des familles d'aujourd'hui en Occident est la plus grande place laissée aux individus. Depuis les années 30, il y aurait un passage de 'l'individu au service de la lignée' à 'la lignée au service de l'individu' et donc l'émergence d'un nouvel équilibre entre autonomie individuelle et solidarité familiale, au profit d'une marge de manœuvre plus large pour les individus. Si la place importante laissée au choix individuel au sein des familles est l'originalité de la deuxième moitié du 20^e siècle, il ne faudrait pas pour autant avoir l'impression qu'il soit détaché de tout déterminisme, qu'il soit social, économique ou culturel.

2.4. Entre choix individuels et déterminismes

Nous allons vous présenter ici trois grilles d'analyse qui nous paraissent intéressantes pour comprendre en quoi nos choix de 'mise en couple' ou notre manière de 'faire famille' sont influencées par certains déterminismes.

2.4.1. Cupidon ne tire pas au hasard

Lorsqu'il s'agit de mise en couple, on entend souvent des expressions tels que 'tomber' amoureux·ses ou avoir le 'coup de foudre' qui laisse à penser que l'individu est totalement à la merci d'une force qui le dépasse. Or, des sociologues ont démontré une corrélation entre les choix amoureux et les classes sociales des individus.

Ainsi, comme nous l'avons vu au cours de « *Sociologie de la famille* »⁷², les enquêtes de l'Institut national d'études démographiques (INED) français sur le « *choix du conjoint* » et « *la*

72 Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

formation des couples »⁷³ montrent que ces choix ne sont pas si libres que cela. Il y a une corrélation entre le choix du conjoint ou de la conjointe et l'emploi de leurs pères respectifs⁷⁴. Ainsi, on se marie dans la même classe sociale, et il y a aussi un déterminisme géographique. On reste dans l'entre-soi, ce qui s'appelle de l'homogamie.

Ces remarques se situent dans la lignée de la pensée de Bourdieu qui avait déjà démontré que les habitudes des individus étaient déterminées par leur classe sociale et constituaient en fait des 'habitus', c'est-à-dire, des manières d'être au monde propre à leur environnement social, économique et culturel. Aussi, Pierre Bourdieu a proposé un graphe montrant la corrélation entre les habitudes et les préférences des individus en fonction de leur capital économique et culturel, le tout formant le capital total⁷⁵.

Cet habitus qui imprègne les individus semble donc avoir un très large spectre d'influence. Au-delà de nos préférences de loisirs et de nos choix politique, c'est jusque dans notre intimité qu'il s'immisce. Il irait jusqu'à orienter nos choix amoureux... Et nos préférences en matière de sexualité. C'est ce que Foucault semble également penser lorsqu'il écrit qu'« *il faut donc revenir à des formulations depuis longtemps décriées, il faut dire qu'il y a une sexualité bourgeoise, qu'il y a des sexualités de classe. Ou plutôt que la sexualité est originairement, historiquement bourgeoise et qu'elle induit, dans ses déplacements successifs et ses transpositions, des effets de classe spécifique.* »⁷⁶.

La sexualité est donc construite socialement, ce qui donne lieu à une *norme sexuelle*. Cette norme est influencée par la société et les institutions de pouvoir dont les principales sont l'état, l'école et la famille. Néanmoins, si l'on comprend le pouvoir au sens foucauldien, comme étant une multiplicité de rapports de forces agissant à la fois dans et avec le domaine auquel il s'applique puisqu'il lui est inhérent, on comprend que c'est aussi les individus qui façonnent cette norme au travers de techniques de savoir/pouvoir. C'est aussi la thèse que poursuivra Judith Butler dans « *Trouble dans le genre* »⁷⁷. L'autrice s'intéresse aux sexualités 'queer*' (entendu comme 'bizarre' et donc, non conforme à la norme) et montre leurs potentiels de résistance à la norme. Puisque cette dernière est façonnée par les individus, alors les pratiques hors norme ont un potentiel, si pas révolutionnaire, au moins de transformation de celle-ci. Ainsi, nous sommes irrémédiablement enfermés dans une norme, mais nous pouvons la transformer.

73 1964 : Alain Girard : uniquement sur les couples mariés et 1987 : Michel Bozon et François Héran : y compris sur les couples cohabitants non mariés. Cité par Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

74 Voir Annexe n°3. Corrélation entre choix du conjoint ou de la conjointe et emploi du père de ceux-ci.

75 Voir Annexe n°4. Graphe des espaces sociaux et habitus, selon Pierre Bourdieu.

76 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976. p.168.

77 Butler, Judith, « Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité », Éditions La Découverte, 2005.

2.4.2. Quand l'État providence influence nos relations

Un ordre social incrusté dans nos structures sociales

Comme nous l'avons vu dans le cours de « *Sociologie de la famille* »⁷⁸ les catégories d'âges sont aussi des constructions sociales. Ainsi **la catégorie 'jeune'** est une catégorie qui a émergé au début du 20^e siècle et s'est beaucoup transformée, à tel point qu'à la fin de ce même siècle on a ajouté une catégorie appelée 'adulescent' venant allonger encore l'écart entre l'enfance et l'âge adulte. Aussi Galland⁷⁹ remarque qu'une des grandes évolutions de la seconde moitié du 20^e siècle concernant la jeunesse dans les pays occidentaux est à la fois un allongement de cette catégorie et une dé-standardisation. En effet, si dans le modèle traditionnel, la fin de la scolarité sonnait avec la fin de la vie chez ses parents et la mise en cohabitation conjugale, aujourd'hui ce n'est plus tellement le cas. **Il y a un triple phénomène d'individualisation des trajectoires, de désynchronisation et de réversibilité dans les étapes de vie.**

Notons que **le type de modèle d'État-providence** influence les possibilités données aux individus de prendre leur indépendance plus ou moins tôt par rapport à leur famille. Pour nous aider à comprendre cela, on peut se référer au travail du sociologue danois, **Gøsta Esping-Andersen**⁸⁰ et sa typologie des États-providence. Celle-ci s'applique aux pays occidentaux de la fin du 20^e siècle.

Il compare les différents systèmes de protection sociale des États et met en évidence leurs implications sociales et économiques. Esping-Andersen épingle quatre 'mondes' en fonction du type d'État-providence⁸¹.

Le premier modèle est celui qui compte sur le marché pour organiser la solidarité (marché bancaire et marché de l'emploi). Ce modèle propre aux sociétés dites '*libérales*' telles qu'on les rencontre aux Royaume-Uni et aux États-Unis d'Amérique. Le deuxième modèle est appelé '*sud clientéliste*', il fait porter la solidarité entre les individus essentiellement sur la famille. C'est le cas des pays du sud de l'Europe. Le troisième modèle est dit '*corporatiste*', il est hybride entre le social-démocrate et le familialiste. La solidarité est organisée par l'état qui compte d'abord beaucoup sur les familles comme premier soutien, c'est notamment le cas de la Belgique. Et enfin, le dernier modèle est appelé '*social-démocrate*', la solidarité sociale est organisée par l'État, c'est lui qui se charge de la redistribution des richesses. C'est le modèle propre aux pays du nord de l'Europe. Comme on peut le voir, les solidarités sociales sont organisées différemment selon les pays et comptent plus ou moins sur un de ces trois piliers : la famille, le marché ou l'État.

78 Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

79 Galland, Olivier, « Sociologie de la jeunesse », 6^e édition, sous la direction de Galland Olivier. Armand Collin, 2017. Cité dans le cadre du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

80 Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

81 Voir Annexe n°5. Typologie des systèmes de protection sociale et de retraite de Gøsta Esping-Andersen.

Ainsi on le voit dans le tableau, plus l'État intervient dans la protection sociale des individus et plus il y a un **phénomène de 'dé-familialisation'**. En effet, l'État, en prenant en charge les solidarités, soulage les familles de cette mission et ainsi, autonomise les individus par rapport à leur famille d'origine, favorisant des parcours individualisés et de-standardisés.

Différentes études sociologiques se sont servies de ce modèle pour prouver l'impact de l'organisation des solidarités sur les trajectoires sociales des individus la composant. C'est notamment le cas pour **la prise en charge du travail domestique**. Étant le plus souvent effectué par des femmes, dans les États dits *familialistes*, celles-ci se voient le plus souvent contraintes de sacrifier leur carrière professionnelle afin d'assurer (gratuitement) le travail du *Care* laissé aux familles.

En outre, dans son étude sur la comparaison des jeunes européennes, Cécile Van de Velde⁸² démontre que, dans les pays de type *social-démocrate*, le passage à l'âge adulte des jeunes est avantageux. En effet, les jeunes, dégagés du poids des inégalités sociales, sont plus enclins à l'exploration de soi. Cela favorise une forme d'**indépendance par rapport au conformisme de successions d'étapes normées** qui sont le lot de la jeunesse moins favorisée.

En résumé, la seconde moitié du 20^e siècle est marquée par de grandes transformations dans la manière de vivre sa jeunesse dans les pays occidentaux, caractérisée par un triple processus d'allongement de la jeunesse, d'individualisation des trajectoires et de désynchronisation des étapes de vie. On notera néanmoins que ce processus s'appliquera différemment sur l'individu en fonction de sa classe sociale, son genre, et le type d'État-providence dans lequel il s'inscrit.

Ceci va nous permettre de comprendre un des thèmes fréquemment abordé chez les personnes se disant en anarchie relationnelle : l'ascenseur relationnel. Ce concept veut mettre à jour la norme attendue dans la mise en couple qui suivrait différentes étapes selon un processus linéaire et non régressif : rencontre, relation sexuelle, mise en couple, cohabitation, mariage, enfant... Ce modèle est remis en question par les personnes se revendiquant de l'anarchie relationnelle.

2.4.3. Une anthropologie des émotions

Quand l'expression de l'amour et la jalousie sont aussi codés socialement.

Et enfin, une clé qui nous semble très importante pour l'étude de notre sujet, est de comprendre que la manière dont nous interprétons nos émotions est culturellement déterminée. Et donc, la place que nous laissons à l'amour romantique, la jalousie, etc. est aussi la place permise et encouragée par la société dans laquelle nous vivons.

82 Cécile Van de Velde, « Sociologie comparée de la jeunesse en Europe », puf, 2008. Cité dans Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

Cette idée a été mise en lumière par Catherine Lutz⁸³. Cette anthropologue s'est intéressée aux différences d'émotions dans le contexte américain durant le féminisme de la seconde vague. Partant du constat qu'une des justifications de la domination masculine venait de la trop grande sensibilité des femmes, elle a voulu savoir si le fait d'avoir des émotions était 'valencé' négativement, y compris dans des sociétés plus égalitaires. Elle est donc partie sur un terrain d'étude chez les Ifaluk⁸⁴. C'est là qu'elle s'est rendu compte que, contrairement à ce qu'elle pensait, les Ifaluk n'étaient pas si égalitaires que ça. Mais surtout, la manière dont les Ifaluk perçoivent leurs émotions (dont certaines peuvent s'exprimer publiquement ou non et de quelle manière), n'est pas la même que dans sa propre culture.

Elle changea alors un peu la tournure de sa recherche. Ce qui l'intéressait à présent, c'était de voir, au travers de la manière qu'avaient les Ifaluk d'exprimer certains ressentis, ce que cela disait de la manière d'exprimer ces mêmes émotions en Amérique. Elle en conclut que toute psychologie, entendue comme l'étude des comportements humains face à leurs émotions, est en fait une ethnopsychologie, c'est-à-dire que les individus suivent les codes et coutumes de leur communauté en matière d'expression des émotions. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas d'émotions ressenties, mais simplement qu'elles passent inévitablement au travers d'un dispositif culturel, avec certains types de comportements attendus. « *Il est clair, écrit Lutz, que les termes émotionnels sont utilisés partout pour parler des relations entre le soi et le monde. Ce qui est cependant culturellement variable, c'est la mesure dans laquelle le concept est focalisé sur le soi ou sur le monde qui crée l'émotion, et quelle est la part d'autonomie attribuée au soi.* »⁸⁵

Ainsi, l'anarchie relationnelle est un objet d'étude touchant à des domaines très intimes tels que le couple, l'amour, la sexualité, les liens affectifs, la famille, etc. Ce qui mobilise fréquemment des mots du registre des émotions pour justifier des comportements. Cette idée que toute psychologie est en fait une ethnopsychologie et que, dès lors, la façon dont nous avons de traiter une émotion est aussi liée à notre bagage culturel me paraît donc une clé de compréhension très enthousiasmante.

Elle nous permettra notamment de voir que les personnes se disant en anarchie relationnelle déforment la réaction attendue face au sentiment amoureux et/ou, tentent de gérer la jalousie de manière différente qu'en contexte monogame. Ce n'est donc pas que la sensation n'existe plus, mais simplement qu'il y a une tentative de modifier le comportement attendu face à tel type d'émotion.

83 Lutz, Catherine, « La dépression est-elle universelle ? », Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2004.

84 L'île d'Ifaluk est un minuscule atoll du Pacifique occidentale. Ibid. p.7.

85 Lutz, Catherine, « Unnatural Emotion », cité par Despret Vinciane, dans la préface du livre de Lutz, Catherine, « La dépression est-elle universelle ? », Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2004. p.31.

Chapitre 3 : Analyse sociologique des récits de personnes se disant en anarchie relationnelle

En regard de la *norme sexuelle* ET du *système sexe/genre*...

Dans cette partie, nous proposons la présentation et l'analyse de six récits de vie de personnes se disant en anarchie relationnelle. Cherchant à appréhender le potentiel révolutionnaire du concept d'anarchie relationnelle par rapport à l'ordre social hétéropatriarcal, nous tenterons de débusquer, au sein des discours, quelle est la motivation à pratiquer le mode de relation anarchiste relationnelle. S'agit-il plutôt d'une motivation à transformer la *norme sexuelle*, ou s'il s'agit d'une volonté de lutter contre l'hétéropatriarcat ? Nous proposerons ensuite une analyse transversale.

Notons que tous les noms ont été modifiés afin de garantir l'anonymat des personnes.

3.1. Descriptions et analyses des récits individuels

3.1.1. Salomé

Description du parcours

Salomé est une jeune Bruxelloise de presque 30 ans. Elle a grandi à la capitale avec ses parents et ses deux sœurs. Elle vient d'un milieu familial avec un capital économique pas très élevé mais avec un capital culturel assez fort. Ses parents étaient punks quand iels étaient jeunes et avaient beaucoup de 'potes LGBT*'.... Donc assez ouverts sur cette question. Malgré cela, l'ambiance à la maison n'est pas incroyable et Salomé n'est pas une adolescente très heureuse. La seule chose qui semble lui plaire, c'est son école à pédagogie alternative qui lui permet une grande autonomie de pensée. Au début de sa jeunesse, Salomé fait un gros travail sur elle et décide que 'les choses vont changer'. Elle décide que, si elle continue à vivre, elle va tout faire pour être heureuse. De là, elle fera des études en art et elle est maintenant dramaturge, performeuse et chorégraphe. Elle a également fait le master en études de genre.

Durant son adolescence, Salomé n'est pas très intéressée par les histoires d'amour, ce qui fait que tout le monde lui dit qu'elle est lesbienne. Sa première relation arrive vers ses 18-20 ans avec un 'mec gentil', sans grande implication. Puis, à 22 ans elle entame une relation importante avec Ulysse, un mec cis. C'est avec lui qu'elle explorera d'abord le 'couple ouvert' qu'iels appelleront ensuite 'polyamour' jusqu'à rencontrer le terme 'anarchie relationnelle'. Iels entament cela ensemble sur base d'une volonté commune. Iels s'aiment beaucoup mais sont aussi très ouvert·es d'esprit et indépendant·es. La vie amène Ulysse à voyager et la question de la possibilité d'autres rencontres se pose.

« Et du coup, on a commencé à penser la 'monogamie' en se disant « tiens, est-ce que c'est vraiment intéressant la monogamie ? »... parce que bon hein, si je ne te vois pas pendant 2 semaines, est-ce que je vais vraiment devoir me priver, enfin est ce que ça remettrait vraiment des choses en question... enfin voilà, ça a vraiment été des grosses conversations, ça a été du drama aussi parce que ça ne s'est pas fait 'simplement'. »

Cette entrée dans le monde de la non-exclusivité se fait plutôt dans la bienveillance.

« On a lu tout ce qui concerne le soin, la capacité de prendre soin, comment on prend soin d'une relation, comment prendre soin des autres, quels privilèges on met en jeu quand on fait ça... »

C'est une relation qui a beaucoup d'importance et la rupture 'amoureuse' n'a pas engendré la fin de leur relation 'affective'. Salomé se dit toujours très proche d'Ulysse et le considère comme faisant partie de sa famille. À la fin de cette relation, Salomé était aussi dans une autre relation, avec Romane, cette relation durera 4 ans. Elles ne sont plus en contact aujourd'hui mais Romane avait une enfant que Salomé voit toujours. Elle continue d'entretenir un lien filial avec elle. Au moment de l'entretien, Salomé a deux relations en cours, l'une avec Alice, et l'autre avec Julia. C'est important pour elle de ne pas hiérarchiser les relations.

« Et je me suis dit « tiens c'est rigolo », parce que normalement, dans le polyamour, ce serait Alice ma première meuf, parce que c'est ma meuf depuis plus longtemps, et Julia ma deuxième. Et en fait, dans les faits, avec Alice on est dans des modalités de relation qui ont beaucoup bougé et qui font qu'on se voit beaucoup moins et que ce n'est plus ma partenaire quotidienne comme elle a pu l'être pendant quelque temps mais que c'est quelqu'un que j'aime énormément. [...] Julia est devenue ma partenaire, elle est quotidiennement avec moi, c'est très beau comme relation. Et du coup, si on était dans un truc de polyamour classique, je devrais dire que Julia est ma première meuf, et Alice ma deuxième. »

Jusqu'à Ulysse, Salomé se considérait comme 'hétéro par défaut'. Après Ulysse, elle n'a plus que relationné avec des femmes. Aujourd'hui elle se dit lesbienne et revendique même cette identité en insistant que ce qui compte, c'est la socialisation des personnes.

« Je suis attirée par toutes les personnes intéressantes [rire]... Il se trouve que la plupart du temps c'est des meufs. En tout cas moi je suis une meuf cis, c'est clair. Mais oui, Ulysse il n'était pas forcément cis [...] Vraiment, politiquement, je me sens lesbienne. Enfin Monique Wittig, elle en parle si bien... tout dans la politique lesbienne me parle. Que ce soit la manière dont on drague, la manière dont on interagit avec les personnes qui ne sont pas des mecs cis autour de nous, de la pensée lesbienne... Enfin vraiment la pensée lesbienne est vraiment celle dans laquelle je me retrouve le plus. Et des mecs cis comme Ulysse il y en a peu... [...] Après, je compose avec les corps qui sont en face de moi. C'est donc peut-être que c'est une approche un peu plus queer*, enfin lesbiennes-queer... [...] Du coup moi, je fais avec le matériel mis à disposition [rires] et heu ouais, donc ça, ça n'a pas du tout d'influence [...] Mais je dois être honnête, c'est vrai que je crois que je préfère vraiment la manière dont on apprend aux meufs à socialiser, ça me parle beaucoup plus... »

Analyse de l'entretien

Ainsi comme on le voit, le système *sexe/genre* ne semble pas être très incrusté dans le logiciel de pensée de Salomé, et ce, dès son adolescence.

« La chose que je disais qui me plaisait le plus chez Ulysse, c'était qu'il n'avait pas besoin de prouver que c'était un homme. Donc déjà à l'époque je disais ça, c'est rigolo. Parce qu'en effet, c'est clairement ce qui me plaît le plus chez lui et encore maintenant. C'est quelqu'un qui ne se retrouve pas dans la sociabilité homme... et du coup il est dans cette fluidité de genre, vraiment quoi. Après, bon, après, il a un 'passing' de mec, enfin pas toujours mais parfois. Mais quand je relationnais avec lui au début, oui, beaucoup. Il avait les cheveux rasés donc il avait un 'passing*' de mec très fort, mais de mec pédé toujours... [...] je crois que je pourrais tomber amoureuse de quelqu'un qui est dans un 'trouble dans le genre' si grand qu'il n'y a plus vraiment de... on peut plus dire 'homme ou femme'... ce n'est plus vraiment palpable... [...] Avec Julia, on revoyait un peu nos ex et les personnes avec qui on avait couché, qui nous plaisaient et tout... on a essayé de voir ce qui était toujours présent, quel type de personne nous plaisent... et c'est vrai que l'éventail chez moi était hyper large, ça ressemble un peu à de la pan-sexualité quoi... tous les types de lesbiennes, fem*, butch*, quechua* et compagnie... Vraiment j'ai tout fait. Puis bon il y a Ulysse quelque part là... »*

Aussi, même si elle peut mentionner à quelques reprises le fait de sentir le poids de la *norme sexuelle*, elle semble pouvoir naviguer et 'dealer avec', sans que cela ne l'affecte trop. Elle regrette que ce poids existe mais refuse de se laisser écraser par lui. L'enjeu étant de naviguer dans un contexte hétéronormatif, sans accepter cette norme, tout en essayant de ne pas trop en subir les sanctions. Elle a donc cherché des outils pour l'y aider.

« Une fois qu'on a commencé le polyamour, ils étaient vraiment choqués les gens. Et donc la norme t'es toujours rebalancée, dans le sens où tu es toujours rappelée à l'ordre... [...] Ce qui est assez violent. Et du coup ben oui le polyamour a donné des outils. [...] Et je trouve que ouais, 'la salope éthique' ça donne des supers bons outils [...] [même si] j'ai trouvé que c'était une manière de faire assez hétérocentrée. »

Même si elle n'aurait de toute façon pas fait autrement, dans sa famille proche ses choix relationnels sont acceptés. Elle revendique très fort sa liberté de penser et d'envisager ses relations... Et bricole son identité, en s'inspirant essentiellement des personnes qu'elle rencontre.

« Moi j'avais envie d'être active et d'être dans une vraie mise en place de ma propre manière de relationner. [...] Donc en fait, les trucs que j'ai lus [sur le polyamour] ne m'ont pas forcément convaincue, mais c'est surtout les gens que j'ai côtoyés, dans le sens où je me suis rendu compte qu'il y a plein de gens qui relationnaient de manières multiples mais sans conscientiser les choses. Moi j'aime bien conscientiser les choses. Du coup j'ai beaucoup posé de questions aux gens. »

Ce qui compte le plus pour elle, c'est la qualité des relations, l'amour et l'intimité.

*« En fait, au fur et à mesure, je me suis rendu compte que ce qui m'intéressait le plus, c'était pas forcément d'avoir plusieurs relations à la fois, mais c'est « **comment faire que l'amour soit partout dans les relations ?** » [...] L'amour, pour moi, c'est si chouette, si intéressant... C'est surtout que je crois que je rapproche beaucoup la curiosité et l'amour et, dans la curiosité, il y a de l'intimité... »*

Pour arriver à la qualité de relations qu'elle ambitionne, elle intègre la critique politique des normes de genre et opte pour la position la plus stratégiquement favorable pour ce qu'elle désire.

« Comme les êtres humains qui sont socialisés en tant qu'hommes, malheureusement, on leur apprend très peu leur rapport à l'intimité... à leur intimité et à celle des autres... Mais moi, je veux des relations intimes avec les gens, même avec mes amis, c'est l'intimité qui m'intéresse, c'est aller comprendre comment la personne est en train de voir cette chose, quel regard elle pose sur les choses, qu'est ce qui la touche, qu'est-ce qui est sensible chez elle... ? Enfin tout ça, ça m'intéresse... Donc malheureusement dans l'hétérosexualité, je ne suis pas sûr de pouvoir trouver ça... »

Ainsi, le modèle relationnel de Salomé suit une logique politique cohérente qui articule lesbianisme politique et anarchie relationnelle à une fin de maximiser la circulation d'amour et de soin de l'autre plus que la recherche de la sexualité en tant que telle.

« Mais d'ailleurs il y a un truc que j'ai pas mentionné mais qu'en fait je trouve super important dans tout le prisme polyamour, anarchie relationnelle et tout, c'est que je ne parle évidemment que du prisme lesbien, y compris dans ma relation avec Ulysse, dans le sens où, ma relation avec Ulysse, est très peu hétéronormative, pour plein de raisons et que, d'expérience, et de personnes qui me racontent, et de « la salope éthique » et des choses que je lis sur l'anarchie relationnelle et le polyamour hétéro, je trouve que les modalités ne sont vraiment pas pareilles, dans le sens où, le lesbianisme met en place, par sa classe sociétale, sociale... enfin heu... « les lesbiennes ne sont pas des femmes » tout ça, Wittig... tout un tas de rapports de soin, de rapports à l'amour particuliers, que je crois que j'arrive à vivre ces modalités de relations anarchiques, aussi parce que je suis lesbienne. Je crois vraiment que si j'étais hétérosexuelle, je ne me lancerais pas là-dedans. »

Ce qu'il faut retenir

On peut dire que, en tant que femme lesbienne, Salomé est sexisée, et, cumulant une double discrimination, se situe en bas de l'échelle des privilèges. Elle a néanmoins largement déconstruit le système sexe/genre, ce qui fait qu'elle vit ses choix relationnels de façon assez détendue. Elle ne porte pas beaucoup d'intérêt à la norme sexuelle. Ce qui importe pour elle, c'est l'intimité des relations. Elle semble vivre sa sexualité de façon assez libérée sans en faire une priorité absolue.

Elle a un engagement dans l'anarchie relationnelle assez politique. En effet, elle souhaite entretenir des relations intimes sincères et profondes et identifie que, dans le cadre hétéronormatif basé sur la complémentarité des sexes, les individus socialisés en tant qu'homme ne sont pas éduqués à prendre en charge le travail émotionnel. Elle fait donc le choix politique du lesbianisme. En outre, elle souhaite mettre l'amour partout dans les relations et ne veut pas l'enfermer dans une relation. Elle opte pour le choix des relations multiples, non dans un but de maximiser les relations sexuelles, mais en mettant en avant l'intérêt des rencontres et le partage d'intimité.

3.1.2. Pierre

Description du parcours

Pierre a grandi dans le Brabant wallon avec ses parents et ses deux sœurs, dans une famille plutôt classique, avec un capital culturel et économique assez élevé. C'est un homme cisgenre hétérosexuel d'une quarantaine d'années. À la fin de son adolescence, ses parents se sont séparés. C'est plus ou moins à ce moment qu'il part habiter à Bruxelles et y habite toujours depuis. Il a une formation de comédien mais aujourd'hui il se tourne plutôt vers la musique. Au moment de l'entretien, il vit seul en célibataire.

Côté relation romantique, il est d'abord resté 20 ans avec la même personne, Sam, une femme cisgenre, également issu du milieu artistique. Iels ont habité ensemble mais ne se sont pas marié·es et n'ont pas eu d'enfant. Pierre était plutôt heureux de cette relation, sauf à la fin car la sexualité s'appauvrisait. C'est pourquoi, il a envisagé d'ouvrir le couple et en a parlé à Sam, qui ne s'est pas montrée intéressée par la proposition. Il en a pris acte et a mis cela de côté un temps. Puis l'idée lui est revenue. À ce moment, il ignorait encore l'existence des termes polyamour et anarchie relationnelle. Il a re-parlé à Sam de son souhait en étant plus assertif.

« Je lui en ai reparlé, en lui disant que, au fond, je savais que c'était pas son truc, mais que c'était important qu'elle sache que c'était mon truc quand même, et puis, même si ça ne lui plaisait pas, moi, je sentais que j'avais besoin de le faire... [...] Je ne voulais pas vivre des choses en dehors, sans lui en avoir parlé avant... donc je lui ai dit que, à partir de ce moment-là, je m'autoriserais à vivre des choses en dehors, même si c'était pas son truc, mais que c'était important pour moi. Et là, je lui ai demandé aussi, si, le cas échéant, si elle avait envie d'être au courant ou pas, si ça arrivait... Et là, elle n'a pas voulu me répondre. »

De là, Pierre s'est beaucoup renseigné et a lu abondamment sur le sujet. D'abord sur les relations extraconjugales, l'infidélité et la gestion de la culpabilité. Mais il en était moyennement satisfait, car il ne se reconnaissait pas tout à fait là-dedans.

« C'était pas du polyamour ce que je proposais à Sam, puisqu'il n'y avait pas d'accord de sa part... et tu vois en même temps, c'était pas complètement tromper, parce que, quelque part, je l'avais prévenue... donc j'étais quand même honnête avec ça... donc c'était un peu entre deux comme ça tu vois... et du coup, il a fallu que moi aussi, j'arrive à m'autoriser à le faire... »

De fil en aiguille, il a rencontré une fille avec qui il a entretenu une relation intime sans le dire à Sam. Il s'est dit *« si elle me le demande je lui dirai, mais comme elle ne voulait pas savoir, je ne vais pas lui dire tant qu'elle ne demande rien »*. Puis un jour elle lui a demandé.

« On discutait et la question est arrivée sur le tapis. Donc je lui ai dit. Et là, elle m'a foutu dehors. Donc ça s'est terminé comme ça, du jour au lendemain. En une seconde, la relation était finie... »

Après cette rupture, Pierre va s'intéresser encore plus aux histoires d'amour libre. Il va se renseigner beaucoup via des lectures, internet et même des groupes de discussions virtuels et 'en vrai'. Il a d'abord rencontré le mot polyamour, cela lui plaisait. Mais il y avait toujours quelque

chose qui le dérangeait dans le fait qu'il y avait encore beaucoup de règles. Quand il a découvert le terme anarchie relationnelle, il a tout de suite accroché.

« Parce que quand je lisais des trucs sur le polyamour, je lisais mais... ouais c'était chouette, mais je sais pas... il y avait un truc qui m'énervait... je savais pas expliquer quoi... et là [en parlant de la découverte du terme anarchie relationnelle], j'étais tout le temps « Ah ouais, ouais, c'est ça... », comme si tout d'un coup, ma pensée était exprimée par quelqu'un d'autre comme ça... »

C'est dans le contexte de ces découvertes qui le mettent en joie, qu'il rencontre deux femmes qui se connaissent par ailleurs. Il entame une histoire avec l'une d'elle, Laurence. Avec l'autre, Maria, il partage énormément sur le sujet de l'anarchie relationnelle, car elle est elle-même dans ces questionnements. Puis il entame également une relation avec Maria. Laurence n'est pas tout à fait emballée par la situation dans un premier temps. Mais Pierre prend le temps de lui expliquer en quoi c'est important pour lui, et comment ça ne change rien à l'envie qu'il a de poursuivre également sa relation avec elle. Laurence accepte de tenter l'expérience. Assez rapidement, la relation avec Maria s'étiole. Laurence semble plutôt souhaiter le retour à un type de relation exclusive. À ce moment, Pierre fait le choix, pour 'garder' Laurence, d'être exclusif.

« De la même manière que j'avais lâché la question de la non-exclusivité pour elle, je me suis posé la question de savoir si je n'allais pas aller dans son sens aussi par rapport au fait d'avoir un enfant, etc. mais ça s'est pas fait, et je pense que je ne suis pas prêt pour ça. »

Quelques mois plus tard, la relation avec Laurence se termine. Au moment de l'entretien, Pierre est plutôt en quête de rencontre de personnes avec qui la question de la non-exclusivité est posée d'emblée.

« Donc j'essaye de rencontrer des personnes qui sont d'entrée de jeu là-dedans, donc plus à travers des sites de rencontre, où il y a des personnes qui affirment un peu ça dans leur bio... ou des trucs comme ça mais bon... Je suis un peu au début, donc c'est 'en travail' quoi, voilà... »

Aussi, Pierre a tout mis en œuvre pour maintenir sa relation avec Sam. Iels sont très proches. Iels ne couchent plus ensemble mais restent très soudé·es. C'est vraiment Pierre qui a tenu à cela. Grace à ses lectures notamment, il s'est dit que vraiment, ce n'était pas parce la relation de couple était finie que cela devait ruiner leurs vingt ans de complicité qu'iels avaient construite.

« Et on est vraiment là l'un pour l'autre. Elle a été malade la semaine passée, j'ai été deux, trois jours chez elle, et je lui ai apporté à manger, j'ai acheté à bouffer... Quand moi j'allais super mal, j'allais dormir chez elle, elle était là pour moi... on est vraiment très solidaires... Et c'est quelque chose qu'on trouve normalement dans un couple quoi... et que là moi, je suis super content d'avoir ça. [...] C'est un exemple, concret, qu'il y a moyen, tout à fait, de dissocier la sécurité affective, de la sexualité, et du couple. »

Une des motivations de Pierre pour les relations non-exclusives est aussi, de ne pas se sentir étouffé par l'autre.

« J'ai souvent eu difficile avec le couple, dans mes relations de couple, ça a souvent été très compliqué pour moi, j'ai souvent des comportements un peu... un peu entre la fusion et l'évitement et des sensations

d'étouffement. [...] quelque part, l'idée que la personne avec qui je vivrais une relation, a une autre relation, à priori, comme ça, théoriquement, ça va plutôt me rassurer que m'inquiéter, parce que justement, je sais que, je ne suis pas tout pour l'autre quoi... et donc ça me permet de moins me sentir potentiellement étouffer... »

Analyse de l'entretien

Au niveau de son identité, Pierre est un homme cisgenre hétérosexuel, et donc à ce titre nous le situons plutôt dans le haut de la pyramide des privilèges. Pour Pierre, le système *sexe/genre*, même s'il conçoit qu'il puisse être une construction sociale, garde néanmoins sa raison d'être. Il ne souhaite pas spécialement remettre cela en question.

« [lorsqu'on évoque l'homosexualité] Avec juste un homme, là, je ne suis pas du tout prêt, et je sais pas si j'ai envie... faut pas non plus forcément tout expérimenter... et puis je sais pas... après, cette question des normes sociales, je me suis dit aussi justement que... c'est pas parce qu'il y a des normes sociales qu'il faut forcément toutes les déconstruire quoi... je veux dire heu... T'es assise sur un fauteuil, moi aussi, c'est une norme sociale, on pourrait aussi s'asseoir par terre, et on pourrait manger par terre, et avec les mains... mais on n'est pas obligé de... On peut aussi accepter qu'on est construit avec des normes sociales et c'est pas pour ça que... tu vois... qu'il faut toutes les remettre en question non plus... c'est épuisant aussi... et c'est pas nécessaire non plus quoi... »

Son intérêt et son entrée dans les modes de relations non-exclusives se fait au départ de son envie personnelle de diversifier et faire revivre sa sexualité.

« La sexualité commençait à s'appauvrir vachement, et en même temps on gardait une complicité... je n'avais pas envie de la quitter, mais j'avais un manque de ce côté-là, quand même. J'en ai parlé avec elle, à un moment donné... donc là c'est une réflexion qui m'est venue... j'avais pas de terme, polyamour ou autre, en tête, j'avais rien lu là-dessus, mais ça partait d'un besoin, d'une envie personnelle... »

Il conçoit l'anarchie relationnelle comme une philosophie qui envisage la prise en compte de toutes les relations. Ce qui l'intéresse, c'est la remise en question de la séparation entre les types de liens, affectifs, amicaux ou sexuels... et le sentiment de plus de liberté que cela lui inspire.

« Ce que j'aime bien dans l'anarchie relationnelle, c'est que ça ne s'intéresse pas uniquement aux relations sexuelles, amoureuses, romantiques... mais ça inclut toutes les relations, quelles qu'elles soient, que ce soit avec un gars que tu rencontres pour la première fois dans la rue, avec ta famille, avec n'importe qui... c'est vraiment beaucoup plus large comme questionnement... avec cette idée aussi de ne pas laisser les relations se faire étiqueter, pour garder justement quelque chose qui n'enferme pas, et où les choses peuvent bouger, se définir par ce qu'elles sont. Une relation se définit par ce qu'elle est, et elle est unique, et il n'y a pas de schéma dans lequel on rentre... »

Aussi, il conteste une des règles éthiques souvent retrouvée dans les divers modes d'emploi pour les relations non-exclusives qui veut que tout le monde soit au courant et en accord avec ce qui se passe. En bref, qu'il ne s'agit pas de tromperie.

« Par rapport à cette obligation d'être éthique, et que tout le monde doit savoir les choses et... [...] parce que le terme qui revient souvent, c'est les 'relations éthiques non exclusives'... c'est un peu le terme dans lequel on

met les gens qui fonctionnent... où on dit les choses... Mais moi, je préfère dire 'relations consensuelles non exclusives'... Parce que dans éthique, il y a un jugement moral quoi... »

Il ne s'agit donc pas de contester la norme du modèle de couple exclusif, mais plutôt de se doter des clés de compréhension pour appréhender ce modèle au départ de sa grille de lecture individuelle.

« [en parlant des personnes en couple exclusif qui trompent leur conjoint-e] Ils ne sont pas exclusifs... ils sont officiellement exclusifs... Parce que en fait, dans ce modèle, il y a non seulement l'exclusivité, mais il y a aussi le fait de tromper quoi... ça fait partie du truc. Le modèle c'est 'on se met en couple, et on trompe, et on ne le dit pas', parce que 50 % des gens le font en fait... donc voilà. Mais voilà, une fois encore, moi je trouve que ouais... je trouve qu'on ne peut pas imposer à quelqu'un d'autre de ne pas le faire si... pour des raisons qui lui appartiennent, il estime que c'est ça qui est juste pour lui quoi... »

Pour lui, l'anarchie relationnelle concerne la relation entre les deux individus uniquement.

« L'anarchie rationnelle, c'est justement mettre le focus sur la relation entre les deux, et le reste... c'est pas que ça ne nous regarde pas... mais chacun a sa liberté de vivre ce qu'il a envie de vivre, quitte à ce que ce qu'il a à vivre, ce soit de tromper quelqu'un quoi tu vois... »

Il remarque que les relations affectives n'ont jamais été très évidentes pour lui. Il exprime avoir un travail à faire là-dessus, pour se sentir mieux avec lui d'abord. Ainsi, le modèle de l'anarchie relationnelle lui permet d'avoir des relations intimes, tout en gardant une certaine autonomie.

« Là, j'habite seul, en tout cas c'est important pour moi de vivre seul pour le moment... Parce que, je sens que j'ai un travail à faire avec moi-même quoi, comme j'en parlais au tout début... d'ancrage... Pour l'instant... mais moi je ne sais pas de quoi l'avenir est fait quoi, j'ai pas d'idée sur le futur [...] je sais que, pour l'instant, c'est vraiment important pour moi de vivre seul... même si c'est très difficile, et que je ne le vis pas bien en fait... Depuis deux ans j'essaie d'avancer par rapport à cette question, mais j'ai du mal à vivre seul, ça c'est clair... mais je pense que, tant que j'aurai pas la capacité de le faire, j'aurai pas la capacité de bien vivre avec quelqu'un non plus quoi... que ce soit une personne ou plusieurs... je pense que c'est vraiment important, pour pas tomber dans ce piège d'être dans une dépendance affective qui fait que ça biaise les relations, quoi... »

Parmi les thématiques importantes qui ressortent chez Pierre, outre le besoin d'écouter ses propres besoins, il y a aussi la sexualité.

« Tiens, il m'est venu quelque chose d'un coup, je n'ai pas parlé du tantra... [...] parce que j'ai un peu expérimenté ça aussi... mais je sais pas si ça a vraiment du sens dans ce cadre-ci... Quand même parce que... c'est quand même quelque chose où on explore sa sexualité, sans la relier forcément à la notion de couple quoi... il y a ça qui est chouette dans le tantra... c'est que la sexualité c'est considéré comme faisant partie d'une énergie globale, et c'est pas forcément en lien direct avec ces notions de couple et d'exclusivité tout ça... [...] l'énergie sexuelle c'est ce qu'il y a de plus sacré et vivant qui soit... Et on la met souvent un peu de côté... »

Ce qu'il faut retenir

Pierre est un homme cisgenre hétérosexuel. De ce point de vue on peut le situer en haut de l'échelle des privilèges. Dans la typologie des différents type de masculinité de Connell⁸⁶, il semble correspondre au type de la 'masculinité complice', c'est-à-dire, qu'il n'est pas totalement dans le standard normatif de la masculinité hégémonique mais qu'il bénéficie cependant des privilèges de celle-ci. Il est encore fort influencé par le système sexe/genre et reste imprégné de la norme sexuelle même s'il essaye de l'adapter à ses propres désirs. Il porte une haute importance à sa sexualité. Les liens affectifs ne sont pas forcément évidents pour lui.

Ainsi, on peut conclure que Pierre ne s'inscrit pas dans le modèle classique du couple correspondant à celui de la famille nucléaire. De là, il cherche d'autres modes de relations. Ce qui lui plaît le plus dans l'anarchie relationnelle, c'est la grande liberté qu'il trouve dans ce modèle. Celui-ci lui permet en effet de rester attentif à ses besoins, de vivre seul et d'explorer sa sexualité comme il l'entend. Son engagement dans l'anarchie relationnelle semble donc essentiellement mû par une envie de transformer la norme sexuelle.

3.1.3. Max

Description du parcours

Max se définit comme un homme cisgenre hétérosexuel et 'relativement bisexuel'. Il a 35 ans et habite à Bruxelles depuis 16 ans. Il vient d'un petit village et a grandi dans une famille 'plus moins normale' nous dit-il. Ses parents se sont séparés lorsqu'il était assez jeune. Il vivra avec sa maman et son frère ainsi que le nouveau compagnon de sa mère avec qui il n'avait pas spécialement de bons contacts. Il vient d'une famille plutôt ouverte d'esprit, avec un capital économique et culturel moyen. Il travaille comme vendeur dans un magasin et est très impliqué dans la vie culturelle nocturne de Bruxelles. Il joue notamment dans un groupe de musique rock.

Au niveau de sa vie sentimentale, il explique avoir été un ado assez romantique. Il part d'une conception très classique du couple, influencé par la norme ambiante. Il pensait bien que ça ne lui convenait pas, mais comme il ne voyait que ce modèle, il pensait devoir s'y conformer.

« Je viens d'un petit village... et du coup, j'ai toujours vu les gens autour de moi dans des relations classiques avec la personne avec qui il était en relation depuis leur 16 ans, se mettre en couple, du coup, à faire des enfants, le boulot, la voiture, la maison, tout ce schéma hyper classique... ça m'angoisse rien que d'y penser. Et à côté de ça bah... je pense qu'il y a une part de moi qui avait un peu envie de ça, même si je ne m'y retrouvais pas... c'est juste que j'ai toujours été persuadé que c'était soit ce chemin-là, soit être marginal... et du coup me dire que... donc ça a toujours impliqué des relations où je me mettais en relation de couple avec quelqu'un... on s'est installé ensemble, deux fois... même si ça ne me convenait pas. »

86 Connell, Raewyn, « Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie », Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1993).

Jusqu'à il y a environ cinq ans, il était dans des relations classiques exclusives. Après sa deuxième longue relation, il a rencontré deux femmes en même temps, qui vont toutes deux l'amener vers cet univers de la non-exclusivité.

« J'ai rencontré deux personnes différentes, deux femmes en même temps, qui m'ont parlé de cette façon-là de voir les relations. Ça, combiné un peu à une espèce de période de gros stress, et en même temps d'enthousiasme... de changement de vie. D'être à nouveau célibataire... bah ça a été très chouette. »

Avec l'une d'elle, le début est très passionnel et sexuel, mais ça ne dure pas. Elle lui fait néanmoins découvrir le milieu 'Kinki' de Bruxelles.

« Kinki, c'est un terme anglais qui veut dire « un peu coquin »... C'est tout ce qui est soirée fétiche à Bruxelles... il y a des gens du milieu du polyamour qui sont là-dedans, et d'autres voilà... mais pas que... Heu... le côté « fétiche, latex, BDSM » c'est pas trop mon truc, mais j'aime bien le côté plus libéré sexuellement qu'il y avait là-dedans... C'est assez chouette de pouvoir vivre ça. J'avais jamais fait ça avant. »

Il poursuit sa relation avec l'autre personne, qu'il qualifiera comme une relation de type 'polyamour', dans le sens où, c'est une relation qu'il considérera comme 'première'.

« Ça fait cinq ans que je suis dans ce type de relations « ouvertes », on va dire... j'ai quand même été pendant deux ans et demi, trois ans dans une relation qui était plus basée sur du polyamour avec une relation principale. Donc quelque chose de plus hiérarchique. Et là maintenant j'ai l'impression que c'est moins le cas. Je ne me considère plus, en couple avec quelqu'un pour l'instant, j'ai des relations amoureuses, mais je ne me considère plus en couple comme j'ai pu l'être pendant les deux années et demie précédentes... »

Il dira de cette relation que c'est l'une des personnes qu'il a le plus aimé. Mais il pense ne pas avoir toujours bien 'géré' le fait d'avoir d'autres relations.

« J'ai du mal à savoir ce qui n'a pas fonctionné, ce qui n'allait pas vraiment... qu'est ce qui est la faute de qui, est-ce que c'est de la mauvaise communication, est-ce que c'est des comportements pas clairs, pas transparents... je sais que ça a été le cas parfois pour moi aussi donc heu... »

Depuis, il essaye de se renseigner et d'apprendre. Il se pose beaucoup de questions là-dessus.

« J'ai fait un sacré travail de déconstruction... J'ai fait pas mal de chemin par rapport à ça... des fois j'ai l'impression que... que je pourrais faire plus... des fois j'ai l'impression que j'avance, puis que je régresse un petit peu aussi... je remets plein de choses en question... »

Au moment de l'entretien, il relationne avec trois femmes différentes.

« Donc là ça va quand même plutôt faire deux ans et demi que je suis plutôt dans un schéma d'anarchie relationnelle... parce que clairement je voulais me défaire de l'idée de couple... Par rapport à ça, je pense qu'il y a peut-être de mon côté... une espèce de peur de l'engagement aussi... il y a différentes raisons à ça... je sais qu'en tout cas je n'ai plus cette envie-là... j'ai envie d'être moi comme individu. »

Analyse de l'entretien

Au niveau de son identité, Max est un homme cisgenre hétérosexuel, et donc à ce titre nous le situons donc plutôt dans le haut de la pyramide des privilèges. Après il semble graviter dans un

univers assez ouvert, et à ce titre, il se dit ‘relativement bisexuel’, mais il n’évoque cette possibilité que dans le cadre d’un rapport sexuel et pas d’une envie de mise en relation intime plus soutenue.

« Ben je me considère a priori comme homme cisgenre hétérosexuel... hétérosexuel et relativement bisexuel... et encore quand même beaucoup plus hétérosexuels, j’ai déjà eu quelques histoires [sexuelles] avec des hommes ou des femmes trans mais, à priori, je reste quand même très hétérosexuel, je le sais, clairement... »

Ainsi, on voit une brèche dans le système sexe/genre, au départ de sa sexualité. C’est d’ailleurs aussi son intérêt pour une sexualité plus libérée qui a été son moteur principal dans son entrée dans le mode de relations non-exclusives. Ainsi que le fait de ne plus avoir envie de trop s’engager et de mieux respecter ses besoins et ses limites.

« J’ai pas toujours forcément bien géré les choses à ce moment-là... différents éléments ont fait que... et j’ai l’impression que depuis ce moment-là, je n’ai plus envie d’être dans cette notion de couple : d’être à deux, en relation de base et d’avoir éventuellement d’autres rencontres à côté... Je sens que j’ai envie d’être moi en tant que personne avant tout. »

Après, on sent beaucoup de doute et d’angoisse par rapport à l’envie de bien faire.

« Des fois, je me remets vraiment en question, en me disant « est-ce que je devrais pas juste arrêter les relations amoureuses pendant un moment ? » parce qu’en fait, je ne gère pas, j’arrive pas à gérer ça convenablement... et j’ai peur, j’ai pas envie de blesser d’autres personnes, j’ai pas envie moi non plus de souffrir de me mettre dans un état de stress, je me sens très stressé pour l’instant... »

On devine également une influence du milieu ‘poly’ et de ses rencontres. Il évoque notamment beaucoup de lectures plutôt féministes conseillées par son entourage. Il s’y intéresse mais avec néanmoins une certaine résistance.

« [en parlant de la documentation sur la gestion des relations multiples] J’ai toujours un onglet ouvert sur mon ordi avec ça depuis à peu près un mois, en me disant, il faut que j’aille écouter, il faut que je lise là-dessus... et je le fais pas... parce que c’est... je sais pas, ça a l’air d’être quelque chose de compliqué et j’ai l’impression d’être face à une tâche administrative devant ça en fait... de bloquer complètement, et de ne pas arriver à me lancer là-dedans, de faire cet effort alors qu’en fait si ça se trouve, ça me permettrait de décortiquer, de simplifier vachement les choses dans mes relations actuellement. Donc c’est un outil, mais j’ai peur d’aller vers cet outil parce que... que ça me demande trop d’énergie, ou que voilà... ça me stresse... »

Malgré ses résistances, il se laisse néanmoins transformer par certaines choses.

« Je sais que j’ai quand même du mal avec la confrontation et à mettre des mots sur ce que je ressens, sur mes émotions... ça toujours été quelque chose qui est compliqué... et ces types de relations m’ont quand même permises de vachement travailler là-dessus, de formuler beaucoup plus les choses, et d’aller quand même, a priori vers une discussion avant que la situation ne devienne problématique ou explosive en fait... »

Ce qu’il faut retenir

Max est un homme cisgenre hétérosexuel. De ce point de vue on peut le situer en haut de l’échelle des privilèges. Dans la typologie des différents type de masculinité de Connell⁸⁷, tout

⁸⁷ Connell, Raewyn, « Masculinités. Enjeux sociaux de l’hégémonie », Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1993).

comme Pierre, il semble correspondre au type de la 'masculinité complice'. Il est encore fort influencé par le système sexe/genre et reste imprégné de la norme sexuelle même s'il essaye de l'adapter à ses propres désirs. Il porte une haute importance à sa sexualité. Les liens affectifs ne sont pas forcément évidents pour lui.

L'entrée de Max dans les relations non-exclusives est plutôt mue par un désir de plus de liberté sexuelle, en quête d'autonomie et d'indépendance. Il semble assez clair donc qu'il s'agit plus de transformer la norme sexuelle que de renverser le patriarcat. Néanmoins, on perçoit une certaine influence, non sans résistance mais influence néanmoins, du côté plus politique de la conception des relations multiples.

3.1.4. Rekha

Description du parcours

Rekha est une femme de la fin de la trentaine. Elle est espagnole et vit à Bruxelles depuis quelques années. Elle semble venir d'une famille plutôt ouverte et bienveillante avec un capital économique moyen. Elle est musicienne et habite seule dans un appartement. Toute sa famille vit en Espagne. Elle est plutôt cisgenre hétérosexuelle, mais elle conçoit bien cela comme une construction sociale et n'est donc pas fermée à voyager là-dedans. Appuyant la thèse de Gøsta Esping-Andersen⁸⁸ vue au chapitre 2, elle remarque que la place de la famille en Espagne (pays dit 'familialiste') est très forte, et cela semble l'oppresser un peu.

« Et une des questions qui m'a fait travailler beaucoup, c'est par rapport à la famille... parce que là, culturellement en Espagne, il y a un truc hyper trash avec la famille... la famille c'est vraiment là, le top du top, et la priorité absolue, n'importe qu'est-ce qu'il se passe dans ta vie, c'est la famille avant tout... je ne sais pas si c'est comme ça en Belgique, c'est un peu ça il me semble... mais pas particulièrement... enfin j'ai senti la différence quand je suis venu ici... »

Elle dit qu'elle n'a pas eu beaucoup de relations amoureuses soutenues, et que celles qu'elle a eues étaient toujours un peu 'bizarres'. Avant l'actuel 'Péa', elle a eu deux relations un peu soutenues seulement, l'une où il y avait déjà une troisième personne dans le couple et l'autre était une relation à distance. Elle semble ne pas avoir beaucoup d'attentes ni d'exigences vis-à-vis de ses rencontres amoureuses, mais plutôt profiter de la vie en ayant une sexualité un peu désinvolte.

« Mais, avec un c'est un peu compliqué parce qu'il y avait une 3e personne machin bah... je sais pas c'était pas vraiment un couple bah... le 2e on était à distance... du coup non plus... On se voyait une fois par mois... du coup j'ai pas vécu ce truc de... et après j'étais beaucoup de temps célibataire et là c'était un peu le bordel vraiment... »

88 Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

Puis elle rencontre Péa qui est son partenaire fixe pour le moment, même si elle n'aime pas mettre cette étiquette. Au début, iels couchaient ensemble mais, pour Rekha, cela ne signifiait pas qu'iels 'étaient' ensemble. Elle a donc été étonnée lorsque Péa lui a proposé le polyamour. Ça a été un grand chamboulement. Iels ont arrêté la relation un moment. Puis Rekha a lu et réfléchi et est revenue vers Péa en acceptant le mode de relation.

« J'ai rencontré mon partenaire, Péa, et du coup c'est lui qui a commencé à me parler de polyamour en fait... parce qu'il me disait qu'il ne se sentait pas très bien et tout ça... mais moi... c'est pour ça que ça a buggé parce que moi, dans ma tête, on n'était pas copain en fait [...] bon j'ai arrêté la relation parce que je ne comprenais rien du tout, surtout la manière avec laquelle il a géré le truc... et comme il a géré... il était perdu quoi, et moi aussi, du coup c'était un peu... Et c'est à ce moment-là que j'ai commencé à chercher un peu plus concrètement, qu'est-ce que ça voulait dire en fait... »

Pour Péa, la motivation venait de pouvoir jouir d'une certaine liberté sexuelle.

« Pour lui il avait aussi la question d'avoir des expériences sexuelles avec des autres personnes. Moi à ce niveau-là, c'est pas une question qui... parce que j'ai fait beaucoup ça avant... »

De son côté, Rekha a lu beaucoup, d'abord sur le polyamour. Puis elle est tombée sur le livre « *Anarquía Relacional. La revolución desde los vínculos.* »⁸⁹ de Juan Carlos Pérez Cortés, et ce qui l'a beaucoup intéressée, c'est le modèle proposé et la remise en question radicale du système.

« Au niveau politique, c'est vrai que ce livre-là insiste un peu sur l'anarchie relationnelle comme partie de changement social, donc il va loin dans la partie politique, et ça m'intéresse beaucoup aussi... »

Au moment de l'entretien, Rekha est toujours en relation avec Péa. Elle a parfois d'autres relations sexuelles, sans grande implication. C'est de Péa qu'elle se sent le plus proche et intime. Elle ne sait pas si elle veut un enfant, elle ne veut pas en faire un toute seule, et semble ne pas l'envisager avec Péa. Elle voudrait bien habiter avec lui, mais iels ne sont pas sûrs que ça marcherait, car il y a des questions pratiques qui se posent en termes de gestion d'espace et de liberté.

« Mais moi, j'ai pas vraiment besoin de jour seul... mais lui il m'a dit « te voir pendant trois jours d'affilée, ça me stresse... » bon ça change au fur et à mesure mais voilà... On a été clair, et ça c'est important. [...] Je n'aime pas avoir des relations qui sont forcées en fait, quelles qu'elles soient : romantique, amitié, famille ou quoi... et du coup c'est plus honnête de dire « écoute, j'ai pas du tout envie de te voir aujourd'hui ». Et je crois que ça c'est aussi quelque chose d'honnête qu'il faut développer, de pas sentir l'obligation d'être avec la personne constamment... »

Dans le futur, elle se voit toujours en relation avec Péa.

« Et je me vois bien avec Péa quoi, d'ici dans 10 ans ouais... Je sais pas comment mais c'est quand même, allez... je le sens comme une relation hyper à long terme... ça c'est quelque chose d'intéressant pour l'anarchie relationnelle dans le questionnement [sur la question des ruptures]... »

89 « *Anarchie relationnelle. La révolution depuis les liens.* ». Ce livre n'existe qu'en Espagnole jusqu'à ce jour.

Analyse de l'entretien

Rekha a une identité sociale de femme cisgenre hétérosexuelle. Au niveau du système *sexe/genre*, même s'il y a des doutes et des possibilités de déconstruction, le modèle binaire et complémentaire semble bien intégré.

« On va dire que moi je me sens principalement femme, mais après, voilà, c'est super clair que c'est une construction totale... Mais moi j'ai moins de choses qui sont considérées « homme ». J'assume... du coup, oui je me sens femme [...] Et après sexuellement, ben on va dire heu... jusqu'à présent c'est plutôt hétérosexuel, mais je me sentais parfois attirée par des femmes mais, en proportion, je trouverais beaucoup plus d'hommes qui m'attirent sexuellement que des femmes... »

Si être cisgenre est plutôt un avantage sur l'échelle des privilèges, le fait d'être une femme, dans un modèle de société hétéropatriarcal, qui plus est familialiste, n'en est pas forcément un. Or, Rekha, même si elle semble avoir de l'affection pour ses parents, ne se projette pas dans leur schéma traditionnel familial, et particulièrement dans la place qu'occupe sa mère.

« J'ai beaucoup réfléchi par rapport à la famille, c'est ça qui m'a frappé le plus en fait... c'était la famille, parce que bon là il y a la question du monde de mes parents, la relation de mes parents, je vois comment ma mère gère, et mon père gère... j'ai pas envie d'avoir ça dans ma vie... jamais jamais jamais. »

L'anarchie relationnelle arrive alors comme un outil qui lui permettrait de moins subir les injonctions aux liens familiaux. Ce n'est donc pas qu'il y a moins d'implication dans les relations, mais plutôt qu'elle puisse décider elle-même de qui elle prend soin.

« C'est pas que tu ne hiérarchises plus, c'est que tu hiérarchises comme tu veux en fait. Tu vois... Ça c'est pour moi la différence. C'est moi qui décide en fait... Et peut-être pour moi, à un moment donné, ma voisine que je la vois tous les jours, c'est plus important à mon niveau de priorité que ma mère. À voir la situation. »

Rekha met l'accent sur le fait de repenser les liens de façon radicale.

« Mais pour moi, ce qui était le plus radical en tant que réflexion avec l'anarchie relationnelle, c'est que pour moi, c'est pas seulement lié aux relations amoureuses, il y a tout un truc là... de repenser les relations journalières avec tout le monde qui t'entoure en fait... »

Ainsi, on remarque que, ce qui intéresse Rekha, c'est plus la remise en question du système que la question de la *norme sexuelle* en tant que telle.

« Parce que, il semble que tout le questionnement c'est par rapport à 'combien de gens tu couches avec'... mais pour moi, déjà le fait de dire « OK moi je me sens bien avec une personne », pourquoi... Je veux dire, j'aime les histoires, si ça arrive... Mais je ne cherche pas à avoir des expériences... [...] C'est ça qui est cool ici, il n'y a pas un système de référence, du coup, c'est toi qui crées avec la personne concrète, à ce moment-là, dans la phase de ta vie dans laquelle tu te trouves, le système qui marche avec... c'est pas que nous on doit s'adapter à un système. »

Ce qu'il faut retenir

Rekha est une femme cisgenre hétérosexuelle et à ce titre, on peut dire qu'elle est sexisée. Étant plutôt hétérosexuelle, cela la met à la fois dans une place privilégiée dans le sens où, elle respecte la norme dominante de l'hétérosexualité, et donc ne subira pas les sanctions de transgression de celle-ci. Néanmoins, dans ce système basé sur la complémentarité des sexes, la place des femmes est plutôt défavorable. On sent que Rekha, même s'il y a des brèches, reste fort influencée par le système sexe/genre au niveau des places assignées au genre, mais ne semble pas porter trop d'intérêt à la *norme sexuelle*. Elle porte une haute importance aux relations et aux liens avec les gens. Elle a une sexualité assez libérée sans en faire un point d'honneur.

L'entrée de Rekha en anarchie relationnelle se fait pour s'adapter à une relation avec son actuel compagnon. Elle s'y engagera de manière politique. Elle ne semble pas très affectée par la *norme sexuelle* en tant que telle mais plutôt par les injonctions qu'elle ressent par rapport aux relations attendues dans le système 'famille'. Il nous semble qu'elle tente d'utiliser l'anarchie relationnelle comme une stratégie d'évitement par rapport à la condition des femmes dans un système hétéropatriarcal. Elle n'a aucun problème à désacraliser la sexualité... Tout ce qu'elle veut, c'est être en relation, sans les injonctions familiales à tenir des rôles particuliers, en l'occurrence, celui d'une femme dans un système hétérosexuel.

3.1.5. Emma

Description du parcours

Emma est une femme trans d'une trentaine d'années. Actuellement, elle se définit comme pansexuelle et en anarchie relationnelle. Elle a grandi à Bruxelles dans une famille assez classique qui semble relativement ouverte d'esprit. Ses parents sont professeurs de musique et elle a un frère.

« Mon père et ma mère ont toujours été ensemble jusqu'au décès de mon père. Mes grands-parents sont toujours ensemble, que ce soit côté paternel ou maternel [...] donc voilà, on est sur du 'très classique', et en plus, du 'très classique' qui semble bien marcher [...] j'ai pas le sentiment que le divorce soit un tabou du tout euh... j'ai pas ressenti dans mon éducation une pression très forte à me mettre en couple, à me marier, à avoir des enfants. »

Ses relations familiales sont plutôt classiques et détendues, avec une certaine ouverture d'esprit.

« Ça m'a mis un petit peu de temps, mais voilà, donc du coup, j'ai fait mon coming-out assez facilement à ma famille, je sais pas si c'est bien intégré pour tout le monde, en tout cas c'est fait. »

Elle a un parcours scolaire sans faute et obtient un diplôme universitaire avec master en philosophie et en éthique. Ensuite, elle fait pas mal de boulots différents. Et pour le moment, elle vit dans son appartement, seule, et travaille comme vendeuse dans un magasin.

Elle est assignée 'garçon' à la naissance et donc socialisée comme tel. Mais très tôt, elle rêve d'être une femme.

« Pendant toute mon adolescence, enfin je dirais depuis mes neuf, dix ans, toutes les nuits, enfin, presque sans exception, je m'endormais en me disant 'pourvu que demain, je me réveille et que je sois une femme' »

Elle se construit avec une vision très classique et romantique de l'amour. Pour elle, il ne fait aucun doute qu'elle trouvera 'la femme de sa vie', se mariera et aura des enfants.

« Mes représentations des relations amoureuses étaient très classiques, très romantiques, je pense même euh... je pense que j'avais une telle difficulté, pendant toute mon adolescence, à relationner de manière générale, que je me suis un peu réfugiée dans une image extrêmement romantique euh... presque d'amour virginal. [...] J'allais me marier, j'allais avoir des enfants. Ça pour moi, c'était très clair. »

Sa première grande histoire se passe donc classiquement. Elle est en couple hétéro avec une femme qui a déjà un enfant. Elles achètent un appartement et envisagent de se marier. C'est au sein de cette relation qu'Emma va déconstruire, intellectuellement surtout, l'idée d'exclusivité.

« On en est venues à complètement déconstruire la vision monogame du couple, en se disant qu'en fait, au-delà simplement des fantasmes qui, du coup, ne se réalisent pas fondamentalement, ben... quelle est la raison pour laquelle on s'appartiendrait l'une à l'autre... et donc du coup, est ce que c'est vraiment s'aimer que de ne pas accepter que l'autre puisse réaliser ses fantasmes, relationner avec des personnes avec qui l'autre ressent une connexion éventuellement... [...] Mais même dans le cadre polyamoureux qu'on était en train d'imaginer, on allait se marier. Donc de toute façon, on aurait été dans une relation de 'poly fidélité hiérarchique' avec le couple et puis bah 'oui, on a le droit de picorer ailleurs, mais il y a le couple'.

Elles se séparent et, Emma le vit assez mal. D'autant que c'est l'ouverture qu'elles s'étaient données qui a provoqué le départ de son ex-compagne avec un amant. De là, elle décide de revenir au mode de relation exclusive pour se préserver de la souffrance.

« Après cette expérience-là je me suis dit, en fait, 'c'est de la vaste blague, ça ne marche pas'... j'ai été le dindon de la farce, donc, on arrête avec ces conneries, et on retourne à quelque chose d'un peu normal... Je pense que j'étais convaincue de la validité des raisonnements qu'on avait posés, mais je me disais 'c'est clairement pas pour moi', ça m'a juste fait du mal et voilà, je reste là-dessus. »

Elle entame une nouvelle relation sur le mode de l'exclusivité. Mais s'est rendu compte qu'elle n'arrivait plus à valider intellectuellement l'exclusivité amoureuse. Elle décide donc de quitter la personne avec qui elle était, puisque c'était quant à elle, son mode de fonctionnement.

« Je restais quand même très marquée par toutes les réflexions qu'on avait eues avec mon ex... Et en fait, je n'arrivais pas à revenir dessus... Et donc j'étais de moins en moins à l'aise avec le fait de rester en relation exclusive-monogame. »

Après cela, Emma va sur des sites de rencontre en cherchant, des profils de personnes polyamoureuses. Elle rencontre Justine, avec qui elle va avoir une relation de trois ans en polyamour. C'est au sein de cette relation que Emma va se laisser la possibilité d'entamer sa transition. Elle explique que, c'est ce mode de relation qui lui a permis de se laisser cette liberté de

s'épanouir pleinement en tant que personne. En effet, dans le modèle exclusif, Emma avait tendance à se fondre complètement dans sa partenaire. Et ce qu'elle ressent lorsqu'elle commence l'expérience des relations non-exclusives, c'est que, étant moins dans une idée d'absolu, cela lui permet d'explorer aussi des parties d'elle qui raisonnent peut-être moins chez sa partenaire unique, mais qui plairont à une autre, ou en tous cas, qui lui plaisent à elle-même.

« [en parlant de sa transition d'identité de genre] C'est quelque chose qui n'a été possible que dans le cadre d'une relation polyamoureuse, parce que précisément, à partir du moment où, il y a la possibilité d'avoir plusieurs partenaires, je me sentais plus libre d'être moi-même. »

Justine la quitte, c'est très dur, comme toutes les ruptures précédentes. Mais cette fois-ci, elle se rend compte que, comme elle était en relation non-exclusive, elle ne s'était pas donnée corps et âme à sa relation, c'est pourquoi, la rupture lui semble moins violente. Puis, elle fait la connaissance de Sarah sur un site de rencontre. C'est elle qui lui fait découvrir le terme 'anarchie relationnelle'. Au début, Emma est très désarçonnée par le concept, puis elle trouve que finalement, c'est l'aboutissement d'un raisonnement logique d'une éthique des relations.

« Je trouvais cette idée de fluidité à la fois terrifiante, parce que j'étais tellement habituée justement, à faire cette distinction, que... en plus en tant que homme, à ce moment-là, même si j'avais déjà plus ou moins décidé de transitionner... j'étais encore très fort attaché à mon identité masculine, et avec tout ce que ça implique en fait... d'une certaine assurance par rapport à ses partenaires... d'une certaine forme de recherche de contrôle aussi, sur les relations... [...] Mais je me suis rendu compte à quel point, fondamentalement, déjà dans mes relations polyamoureuses, c'était toxique, parce que, in fine, ça nous mettait dans des situations de 'poly-fidélité', où il y a plusieurs partenaires, mais tout est très cadenassé... et donc finalement, on revient juste à une reproduction de ce modèle, où tu fais ce que tu veux, mais pas trop... Et donc, il y a quand même un certain contrôle, il y a quand même un énorme potentiel de jalousies. »

Emma est séduite par l'idée que toute relation est une négociation et par l'importance de la prise en compte de la personne et de tout le réseau qui va avec.

« C'est toute une éducation relationnelle à refaire complètement... et je pense que la vraie difficulté dans l'anarchisme relationnel, c'est de faire la distinction entre ça, et ce qui relèverait plutôt du libertinage... Alors y a pas de jugement de valeur sur le libertinage, c'est un mode relationnel comme un autre... Mais je pense qu'il n'y a pas forcément, dans le libertinage, la notion de Care, la notion de 'créer des liens' et euh... et je pense que toute la difficulté c'est de pouvoir faire la distinction avec ça. »

Actuellement, Emma entretient plusieurs relations. Elle poursuit ses réflexions personnelles et intellectuelles concernant ses modes de relations et sa manière d'être aux autres. Elle a un grand recul sur tous les enjeux sociaux et politiques que ces choix relationnels engagent.

Analyse de l'entretien

Emma part avec un haut capital culturel, d'un milieu plutôt très ouvert d'esprit, et avec un capital économique relativement aisé. Il y a deux choses assez marquantes dans son profil, c'est sa réflexion éthique et philosophique très affûtée et sa transition de genre.

Ainsi, elle passe d'une identité d'homme cisgenre hétérosexuel blanc et de classe moyenne (qui se situe en haut de l'échelle des privilèges, même si la question de la transidentité arrive assez tôt dans son esprit, elle a un vécu social d'homme jusqu'à sa transition), à une identité de femme trans pansexuelle. Il y a donc un moment où elle décide de lâcher tous ses privilèges pour être au plus proche de ce qu'elle pense et de ce qu'elle ressent. Elle met en jeu beaucoup de constructions sociales, et cela transforme aussi son rapport aux autres, jusque dans ses désirs.

« [En parlant d'avant sa transition] **Je restais dans une vision très hétéronormative et monogame complète.** [...] Donc relationner avec un homme, même si je pouvais le fantasmer, c'était inimaginable que je le fasse. **Ça, c'est typiquement quelque chose qui a sauté avec ma transidentité...** euh ça m'a permis de complètement me lâcher par rapport à ça, et maintenant, je relationne avec les personnes avec qui j'ai envie de relationner... et le genre, le sexe, ou tout ça, n'a plus vraiment d'importance... donc du coup, je me définis maintenant comme pansexuelle, mais voilà, ça n'a pas toujours été le cas. »

On voit donc que la déconstruction du système *sexe/genre* est très aboutie.

« Je me fiche que la personne se définisse comme anarchiste relationnelle ou pas... Par contre, tout est fait en transparence [...] ça demande quand même d'énormément parler, de savoir exactement où en sont les gens et quel est l'investissement dont ils sont capables ou non... et bon bah si l'envie sur le moment c'est juste de baiser bah... ça sera juste baiser. Mais encore une fois, pour moi, quelqu'un qui se définit comme anarchiste relationnel est censé avoir une capacité... comment dire ça... oui enfin être capable d'un certain investissement émotionnel qui va au-delà simplement d'une relation sexuelle. »

Emma s'engage dans l'anarchie relationnelle avec une vision très holistique des choses.

« Je n'ai de rapports sexuels qu'avec des personnes qui sont consentantes pour l'avoir, et qui sont dans des situations où leurs partenaires potentiels sont aussi consentants à ce que ça se passe. Si je sais que, à un niveau ou à un autre, je blesse quelqu'un, même indirectement, j'estime que ce n'est pas quelque chose d'acceptable. Donc s'il y a pas le consentement de toutes les personnes impliquées, je ne le fais pas. »

L'anarchie relationnelle semble aussi une stratégie pour éviter la fusion que le couple exclusif et l'amour romantique lui ont trop fait connaître et souffrir.

« En fait, 'moi' ne cesse pas d'exister parce qu'il y a une relation... il y a toujours... il y a 'nous', mais 'nous' ça implique qu'il y a 'moi'... et il y a une autre personne, et on existe toujours de manière indépendante, et c'est précisément parce qu'on existe toujours de manière indépendante qu'on a des désirs qui sortent du cadre du 'nous' et qu'on peut relationner avec d'autres personnes... »

Pour elle, l'anarchie relationnelle est éminemment politique et nécessite des qualités particulières.

« Les qualités relationnelles qu'exige l'anarchie relationnelle sont les mêmes que les qualités relationnelles qu'exigent n'importe quel type de relation en fait. Si on veut avoir de bonnes relations avec les gens, bah oui... faut être attentif à ce qu'ils ressentent, oui il faut avoir une certaine bienveillance envers eux, oui il faut être dans la communication active... tout ça c'est nécessaire, peu importe le type d'interaction qu'on a. [...] **Les relations ne sont pas de nature différente, il y a des pratiques différentes** euh... Mais il y a des choses qu'on pratique avec des gens, et pas avec d'autres. Mais c'est encore une fois, c'est quelque chose d'organique, c'est quelque chose qui se met, qui se négocie, qui se fait parce qu'on sent l'envie, qu'elle est commune, et qu'elle est communiquée et voilà... [...] **L'anarchisme relationnel c'est... si on arrive à mettre ça en place, c'est une éducation au vivre ensemble d'une manière générale, donc c'est éminemment politique.** »

Ce qu'il faut retenir

Emma est une femme trans pansexuelle. À ce titre, elle est plutôt très bas dans l'échelle des privilèges puisque doublement sexisée*. Elle a largement déconstruit le système sexe/genre, notamment lorsqu'elle entame sa transition de genre. Elle n'accorde pas d'importance à la norme sexuelle. Ce qui compte le plus pour elle, c'est les relations dans leur ensemble. Elle est très à l'aise avec sa sexualité mais n'en fait pas une priorité.

Enfin, on notera dans le parcours d'Emma, sa transition de genre, lui faisant perdre ses privilèges, tant de personne cisgenre que d'homme hétérosexuel. Aujourd'hui, elle se consacre à un mode de relation dénué de toutes règles dogmatiques. Elle garde comme boussole l'éthique des relations et le Care. Pour elle, l'anarchie relationnelle est la proposition d'une nouvelle culture des liens et des interactions de façon globale.

3.1.6. Jules

Description du parcours

Jules est un homme cisgenre pansexuel du milieu de la vingtaine. Il vient de terminer son master en psychologie sociale et habite à Bruxelles en colocation. Nous n'avons pas beaucoup d'info sur le milieu dans lequel il grandit, si ce n'est qu'il n'a qu'une maman comme 'famille biologique' et que la relation avec elle est assez difficile.

Au niveau de sa 'vie sentimentale', il dira de son adolescence qu'il avait encore une vision très classique des choses, mais il ne se passe pas grand-chose concrètement. Si à cette époque il pouvait le regretter, avec le recul, aujourd'hui, il pense que cela lui a évité de trop s'ancrer dans une vision de l'amour romantique exclusif.

« J'ai jamais été vraiment un des 'Cool Kids' entre guillemets, en secondaire, j'étais pas non plus harcelé, mais j'étais pas dans les ados populaires... [...] je suis jamais sorti avec qui que ce soit... mais après, maintenant, je me dis que c'était une bonne chose... parce que j'étais pas encore déconstruit du tout niveau

féminisme, etc. Et ouais, au niveau de la masculinité, je me projetais encore fort dans l'idée très hétéronormative du couple avec des enfants, etc. Et donc, je suis vraiment content que j'ai pas eu... à l'époque, ça me frustrait, mais maintenant, je me dis que j'ai évité bah... de me construire aussi là-dedans »

Jules à une approche des relations très politique. C'est à son arrivée à l'université qu'il s'intéressera à la pensée féministe, qui est une de ses entrées vers le mode de relation non-exclusive.

« J'ai commencé cette déconstruction à l'université, par rapport au féminisme. Je ne sortais avec personne et à un moment... je me suis dit 'ouais, je crois que je suis prêt à m'engager dans des relations non-monogames'. Mais je savais pas trop par où m'y prendre... parce que les gens non-monogames, ça court pas les rues, et donc j'ai demandé à des amis, et il y en a une qui m'a recommandé le site de rencontre 'OkCupid', et c'est par là que j'ai fait mes premières rencontres, et que j'ai commencé ma vie d'anarchiste relationnel. »

Au moment de l'entretien, Jules se définit comme un homme cisgenre, pansexuel, célibataire en anarchie relationnelle.

« Je m'identifie comme homme cis, même si j'ai aussi une réflexion sur la non-binarité, etc. Et finalement, par exemple, quand on me demande mon pronom, moi je dis qu'on me dise 'il', 'elle', ou 'iel', c'est pas vraiment très important pour moi. Mais je suis aussi conscient que ça peut venir d'une place de privilégié. [...] Je suis pansexuel. Mais pour l'instant, je n'ai eu des expériences sexuelles qu'avec des personnes assignées femmes à la naissance, mais voilà, il y a des personnes qui s'identifient comme femme, comme non-binaire mais voilà... [...] je me considère comme célibataire, mais pas seul, parce que j'ai plusieurs ami-es vraiment proches, il y en a avec qui il y a eu du sexe par le passé, et avec qui il n'y en a plus, il y en a avec qui je partage une sexualité, et d'autres pas... Et moi 'comment j'applique l'anarchie relationnelle concrètement'... j'essaie d'établir le moins de hiérarchie possible, et en particulier sur base de la sexualité, parce que c'est très souvent sur base de ça que les gens structurent leurs relations, et donc finalement, en fait, toutes mes relations proches, je les considère comme de l'amitié, qu'il y ait du sexe ou non, peu importe l'ancienneté du lien. »

Bien que lorsqu'il était plus jeune, il pensait qu'il voudrait des enfants, ses réflexions politiques l'ont amené à l'idée très claire qu'il ne ferait pas d'enfant biologique. Aussi, depuis ses 19 ans, il veut faire une vasectomie.

« Quand j'étais plus jeune, je me projetais vraiment à fond là-dedans, j'étais vraiment dans cette idée aussi de créer un 'mini moi', j'ai fait beaucoup de taekwondo, mais j'ai commencé vers 13/14 ans, je me disais 'ah je vais lui faire commencer le taekwondo encore plus tôt', 'je vais lui apprendre plein de langues' et... C'est horrible de raisonner comme ça, c'est un peu comme si c'était ton projet quoi, ton 'enfance à devenir', une sorte de 'projet professionnel', où tu vas l'optimiser à fond et tout... et c'est aussi très narcissique et égoïste. [...] Si on a le temps, l'énergie, l'envie de s'occuper d'un enfant, il y a déjà des enfants qui sont là en fait, des orphelins... donc plutôt privilégier l'adoption. »

Ainsi, pour Jules, l'anarchie relationnelle est une approche résolument politique, qui suit une articulation logique entre trois concepts qui lui tiennent à cœur.

« C'est par ma sensibilisation justement au féminisme, à l'anarchie et à la sexe-positivité que bah... j'ai démarré une réflexion sur la non-monogamie... et en fait, au bout d'un moment, je me suis rendu compte que... j'avais une conception des relations qui se rapprochait fort des valeurs anarchistes, et je me suis fait cette réflexion avant même de savoir que l'anarchie relationnelle, c'était un concept qui existait déjà. »

Analyse de l'entretien

Jules déconstruit beaucoup de chose au départ de son engagement politique. C'est notamment le cas du système sexe/genre, au départ de la pensée féministe. Il a une critique forte du système hétéronormatif.

« Avec l'hétéronormativité, très souvent bah... ça vient polluer les relations entre hommes et femmes hétérosexuels... de se dire 'ah oui, si on se rapproche, forcément, il faut qu'il y ait de la sexualité'. Et donc on n'a pas conscience que, en fait, il y a d'autres choses qui sont possibles... [...] Dans une amitié platonique même s'il y a une attirance réciproque, ou non, c'est aussi possible... Et donc ouais, je pense que le fait d'ouvrir les choses sur d'autres options, d'autres alternatives, pour moi, ça fait aussi partie intégrante de l'anarchie relationnelle, remettre en question l'hétéronormativité, l'hyper sexualisation constante, et pour moi, c'est quelque chose de très 'empouvoirant' de se dire 'ah mais en fait, on peut faire d'autres choses...' »

Pour Jules la lutte contre tous les mécanismes de dominations est vraiment un moteur. Ainsi, la question du consentement occupe également son esprit.

« Donc être à l'écoute de soi, mais aussi, être à l'écoute de l'autre, et permettre à l'autre de vraiment être complètement libre d'exprimer ses limites, ses envies, ses besoins, etc. [...] c'est souvent les femmes qui sont relayées au 'travail émotionnel', à poser des questions, à, s'il y a des préoccupations, des soucis, dans la relation, c'est très souvent les femmes qui vont amener le sujet sur la table... et les hommes qui vont être plus passifs... Et donc moi, en tant que homme, bin j'essaie de justement aller à contre-courant de ça, et prendre les devants en termes de communication, de voir si tout convient à l'autre au niveau relationnel voilà... »

Il met vraiment en avant la non hiérarchie, dans un but de prendre soin de toutes ses relations et de désacraliser la sexualité. Sans pour autant nier le fait que la sexualité amène une certaine intimité qui peut avoir un impact positif sur la complicité.

« C'est juste une activité qu'on partage, qui nous apporte beaucoup de bien être, qui voilà... Je l'avoue, ça fait que je m'attache à la personne aussi, ça y contribue, et c'est aussi, quand même, un acte dans lequel on partage beaucoup d'intimité... Mais ça ne fait pas que je vais plus aimer cette personne, qu'une autre personne où il n'y aurait pas de sexe, parce que la personne avec qui il n'y a pas de sexe, si ça se trouve, je partagerai avec elle une autre activité, ou d'autres choses, que je ne partage pas avec la personne avec qui j'ai du sexe, et qui sont tout aussi uniques »

Il s'agit vraiment d'une manière de penser les relations globalement. Ce qui compte c'est l'esprit non-monogame.

« Même si on a une amitié platonique avec une personne monogame, le fait qu'elle est monogame va quand même engendrer certaines dynamiques... Si à un moment, elle trouve une personne avec qui être en couple, elle va peut-être se désinvestir un peu de la relation qu'elle a avec moi, et ça, c'est un truc que je trouve vraiment dommage, mais bon il faut l'accepter... Mais du coup, je recherche moins la compagnie des personnes monogames, et plus de personnes qui ont des conceptions relationnelles qui se rapprochent des miennes. »

Il repense la notion de famille au départ de sa vision des relations.

« Je préfère vraiment beaucoup plus le concept de ‘famille choisie’, parce que là bah... oui on ne tombe pas dans la relation par hasard, c’est vraiment dans une démarche active de... bin oui, en fait, ‘j’aime vraiment cette personne, et je choisis de consacrer du temps et de l’énergie à cette personne’. [...] Je préfère vraiment la ‘famille choisie’ à la ‘famille biologique’.

Il a donc une définition très politique de l’anarchie relationnelle. Il s’agit d’une éthique de relation. Et il déplore l’idée que la notion puisse être réappropriée à des fins individualistes.

« Pour moi, l’anarchie relationnelle, c’est la mise en application de l’anarchie politique dans le relationnel. Et donc, c’est le refus des hiérarchies, le refus du pouvoir, de l’autorité, de la propriété privée, etc. Mais transcrit dans le relationnel et bin... ça touche un truc qui m’énerve un peu, quand je vois beaucoup de gens qui se revendiquent de l’anarchie relationnelle, c’est que finalement, ils ne comprennent pas du tout ce que c’est l’anarchie politique... et j’ai l’impression que c’est plutôt du libertarianisme relationnel... donc vraiment très individualiste, et très néolibéral en fait... juste ‘chacun fait ce qu’il veut’, et ‘chacun et chacune est responsables de ses émotions’, et il y a quasi un refus de l’engagement comme ça, et c’est juste des individus qui vont se rencontrer à un moment, mais... c’est pas du tout quelque chose de collectif, et ça, c’est un truc qui m’attriste. »

Jules revendique le modèle de l’anarchie relationnelle comme une philosophie de vie.

« Dans vraiment beaucoup plus longtemps, je me dis ‘ouais pourquoi pas adopter des enfants’, et moi idéalement du coup, ce ne serait pas du tout dans la perspective de former une famille nucléaire avec une autre personne, mais moi, ce que j’aimerais vraiment... Enfin comment je raisonne à nouveau de manière utopique, c’est plutôt une communauté quoi [...] c’est plutôt plein d’adultes référents, qui sont là en tant que ressource pour les enfants et adolescents. [...] je raisonne souvent en termes d’utopie, et pour moi bah... dans mon utopie, tout le monde est anarchiste relationnel, et tout le monde prend soin de chacun et chacune. »

Ce qu’il faut retenir

Jules est un homme cisgenre à tendance non-binaire et pansexuel·le. À ce titre, dans la typologie des différents types de masculinité de Connell⁹⁰, il semble correspondre au type de la ‘masculinité subordonnée’, c’est-à-dire qu’il subit les rapports de domination et de subordination de la masculinité hégémonique. Il en fait néanmoins plus une revendication politique qu’il n’en déplore le déclasserment. Depuis son engagement féministe, il déconstruit l’intériorisation du système sexe/genre pour lui. La norme sexuelle n’a pas beaucoup d’intérêt à ses yeux. Il met au centre de ses préoccupations les liens amicaux et désacralise la sexualité.

Jules a un ancrage très politique. Il déconstruit le système sexe/genre, l’exclusivité, la famille nucléaire, etc. tout cela au départ d’une pensée politique anarcha-féministe et anticapitaliste. Ce n’est pas la norme sexuelle qui l’intéresse mais bien la lutte contre les mécanismes de domination, et le soin des relations.

90 Connell, Raewyn, « Masculinités. Enjeux sociaux de l’hégémonie », Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1993).

3.2. Analyse transversale

Dans cette partie, nous proposons une mise en regard des 6 profils d'anarchistes relationnelles, avec nos hypothèses de départ. Le but étant de les faire évoluer, sans pour autant leur donner une valeur générale. En effet, dans ce travail, nous n'atteignons pas le point de saturation, mais nous parvenons à des basculements d'hypothèses, des mises en évidence de récurrences et de processus sociaux.

3.2.1. Ligne de tensions : individuelle / collective

Au regard de ces différents profils, il apparaît une ligne de tensions entre, les individus qui auront tendance à justifier leur entrée en anarchie relationnelle au départ d'une volonté de transformer la *norme sexuelle* et, ceux qui mettront plutôt en avant une volonté de changement social, un engagement politique qui questionnera l'institution familiale d'un point de vue plus structurel. Les premiers ayant une approche plus individualiste que les seconds.

Notons qu'il s'agit de grossir les traits afin de mettre en évidence la ligne de tension, mais en réalité il s'agirait plutôt d'un curseur sur lequel les individus peuvent plus ou moins voyager. On remarquera d'ailleurs que les témoignages sont souvent plus nuancés et subtils que cela.

On a également remarqué qu'il y avait une répartition en fonction du genre entre ces deux pôles. Notre échantillon est bien insuffisant pour confirmer cette hypothèse, mais il nous apparaît néanmoins intéressant de remarquer en quoi l'intériorisation d'une norme de genre, inscrite dans l'organisation sociale d'une société donnée, influence les rapports entre individus, en regard de la place qu'il y occupe, ou qu'il décide de ne pas occuper.

Transformation de la norme sexuelle...

Ainsi, pour certaines personnes, l'anarchie relationnelle semble être un modèle qui leur permet de penser, et valider, leur désir de sortir de la *norme sexuelle*. Dans ces profils, on a pu remarquer un lexique de langage fort centré sur l'individu avec la récurrence des mots tel que autonomie, indépendance, mes besoins, moi en tant que personne, me retrouver seul...

C'est notamment le cas pour les profils de Pierre et Max. Ainsi, il est aussi assez frappant de remarquer qu'il s'agit des deux profils d'hommes cisgenres hétérosexuels. On notera qu'à ce titre, ils bénéficient de certains privilèges liés à ce statut au sein du système hétéropatriarcal. Tous deux sont très attachés à leur autonomie dans les relations. Ils aiment vivre seul et rapportent que cela leur permet de ne pas se sentir étouffé par leur relation. Ils attribuent une grande importance à leur sexualité.

Aussi, même s'ils conçoivent le fait que les identités de genres soient construites socialement, ils ne tiennent pas plus que cela à les déconstruire. Leur entrée en anarchie relationnelle est plus d'ordre individuel, ce qui ne les empêche pas de réfléchir à la portée de leurs actes et à l'éthique des relations, mais ils le font depuis leur point de vue personnel, plutôt que dans une réflexion plus large sur la structure sociale dans laquelle ils s'insèrent.

Volonté de changement de la structure sociale...

Certaines personnes expliquent leur intérêt pour l'anarchie relationnelle par le fait que ce modèle leur permet de repenser les relations au sein d'une organisation sociale plus large. On retrouvera ici un lexique de langue tournée vers le collectif avec la récurrence de mots tel que importance des relations, prendre soin des autres, Care, réseau, politique, patriarcat, féminisme...

C'est notamment les cas des profils de Salomé, Rekha, Emma et Jules. On définira ce profil comme plus politique au sens où on sent, dans leurs récits, une envie de changer les choses à une échelle collective. On notera également qu'il s'agit de profils de personnes plus ou moins sexisées*. Dans ce sens, il est probablement plus logique de retrouver des personnes subissant des discriminations au sein du système hétéropatriarcal. On pourrait alors se demander s'il s'agit d'une stratégie pour se frayer individuellement une meilleure place dans ce système ou, d'une réelle volonté de changement de culture globale qui serait plus égalitaire pour toutes. Dans ce groupe en tout cas, la *norme sexuelle* ne semble pas être un enjeu particulier. Ils semblent toutes assez à l'aise avec leur sexualité, sans que ce ne soit un sujet particulièrement important. L'accent est mis sur les relations.

Il apparaît néanmoins intéressant de distinguer deux types de profils au sein de ce groupe.

D'abord, il y a les personnes ayant largement déconstruit le *système sexe/genre* pour elles-mêmes. C'est le cas de Salomé, Emma et Jules. Ils ont également en commun d'être sortis du système hétérosexuel au sens de Wittig⁹¹ (voir chapitre deux). Ils ont un propos très politique et articulent, dans leur discours, la logique de déconstruction du *système sexe/genre* avec leur engagement dans des modes de relations axés sur le Care et la réciprocité. Leur intérêt se tourne résolument plus vers le relationnel que vers leur sexualité.

Ensuite, il y a la figure plus complexe de Rekha. Elle est sexisée* et encore relativement ancrée dans le *système sexe/genre*. À ce titre, sa place de femme hétérosexuelle dans ce système hétéropatriarcal ne lui est pas très favorable et rend sa situation difficile. Elle a plutôt un discours politique très tourné sur l'importance de prendre soin des relations au sens large, sans injonction à hiérarchiser celles-ci suivant un ordre social pré-établi. Et en même temps, on a l'impression que sa

91 Wittig, Monique, « La pensée Straight », Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

place dans le *système sexe/genre* (système hétéropatriarcal basé sur la complémentarité des sexes) la laisse dans une sorte d'entre deux. Il nous apparaît que, là où elle semble compter sur l'anarchie relationnelle pour la dégager de son rôle de genre attendu au sein du couple traditionnel de type 'famille nucléaire' ('la femme au foyer', astreinte au travail domestique et de reproduction), elle reste néanmoins coincée dans son rôle de genre au sein de son couple cisgenre hétérosexuel (prenant en charge le travail relationnel et affectif). En effet, il nous a semblé que son engagement à elle dans l'anarchie relationnelle est résolument tourné vers le Care, quand lui, semble motivé par une plus grande liberté sexuelle. Elle cherchant plus d'égalité, lui plus de liberté ?

3.2.2. Retour sur les hypothèses

Notre première hypothèse supposait que les personnes sexisées* abordaient l'anarchie relationnelle comme un moyen de lutter contre le patriarcat et les mécanismes de dominations sexistes qu'il abrite.

Suite à notre recherche, il apparaît effectivement que les personnes sexisées* ont plus tendance à expliquer leur entrée en anarchie relationnelle de manière politique. Il nous paraît tout de même intéressant de distinguer les personnes sexisées* ayant déconstruit le *système sexe/genre* pour elle-même, des autres. En effet, les enjeux de la mise en relation ne seront pas les mêmes en fonction de cela. Les personnes en anarchie relationnelle étant encore fort imprégnées du *système sexe/genre*, auront un enjeu particulier en plus, étant de lutter contre le patriarcat tout en étant soi-même encore fort imprégné de celui-ci. Ainsi, dans le cas qui nous occupe, il s'agit d'une femme hétérosexuelle qui n'a pas de mal de ne pas se préoccuper de la *norme sexuelle* mais est surtout intéressée de repenser les liens familiaux. Étant socialisée comme une femme, si ce mode de relation lui permet sans doute d'échapper au travail domestique gratuit propre au système hétéropatriarcal, il ne lui épargnera peut-être pas le travail affectif souvent relégué aux femmes dans ce système. À noter que ce travail est d'autant plus conséquent qu'il s'agit d'une forme de relation particulière dans lequel les modes de communication et de relation se co-construisent au départ d'une volonté commune.

Ainsi, c'est un peu ce que nous voyons comme risque se dessiner à ce stade de la recherche. Mais, rappelons que notre échantillon n'atteint pas le seuil de récurrence et qu'il s'agit donc d'une piste de réflexion à poursuivre. Nous pourrions donc reformuler une hypothèse telle que, si

l'anarchie relationnelle permet aux femmes hétérosexuelles d'échapper au travail domestique et reproductif gratuit propre au modèle de la famille nucléaire, elle n'échappera pas forcément au travail affectif (Care) propre à son identité de genre dans le système hétéropatriarcal.

Notre deuxième hypothèse était que les 'hommes blancs bourgeois cisgenre hétérosexuels' abordaient l'anarchie relationnelle pour jouir d'une plus grande liberté sexuelle. N'ayant pas atteint le point de saturation avec nos entretiens, on ne peut valider totalement cette hypothèse. Notons néanmoins que cette tendance se vérifie au sein de notre échantillon puisque sur les six entretiens analysés, seuls les deux profils 'd'hommes blancs bourgeois cisgenre hétérosexuels' marquent particulièrement leur intérêt pour l'anarchie relationnelle en ce que ce modèle leur apporte une plus grande liberté sexuelle.

Ensuite, nous supposons que les personnes politisant plus l'anarchie relationnelle, comme moyen de lutter contre le patriarcat, avaient une attention particulière à la déconstruction du *système sexe/genre*, à s'inscrire dans une dynamique plus collective, à mettre en avant le travail du Care, à réfléchir à des nouvelles manières de 'faire famille', et à mettre en avant particulièrement les principes éthiques des modes de relations non exclusives tel que l'adhésion de toutes les parties prenantes au modèle.

Toutes ces tendances se vérifient sauf la question de la déconstruction du *système sexe/genre*. Ce qui est intéressant puisque, selon notre point de vue, il s'agit justement de la racine du patriarcat. Mais c'est aussi probablement pour cette même raison qu'il est si difficile de s'y attaquer. Ce système est enraciné dans notre imaginaire collectif depuis tant de siècles, et imprègne largement les structures sociales qui nous entourent. Pour s'en défaire, il ne suffira pas juste de le vouloir. C'est un long chemin de déconstruction et cela ne se fera pas sans perdre certains privilèges liés à l'adhésion à la norme hétéropatriarcale dominante.

Enfin, notre dernière hypothèse était que les personnes s'engageant en anarchie relationnelle plus dans une optique de se dégager de la *norme sexuelle*, serait très ancrées dans le *système sexe/genre*, auraient un discours plus individualiste et un fort intérêt pour leur liberté avant tout. Ceci est également vérifié dans le cadre de nos entretiens. En y ajoutant qu'il s'agirait plutôt d'hommes cisgenres hétérosexuels. Mais sans pouvoir valider totalement l'hypothèse par manque de saturation de la variable.

3.2.3. Potentiel de résistance à l'hétéropatriarcat ou transformation de la norme sexuelle ?

Ainsi, pour revenir à notre question de départ qui était : quel est le potentiel révolutionnaire de l'anarchie relationnelle... ? Nous cherchions à savoir si l'on pouvait compter sur la proposition qu'est l'anarchie relationnelle pour abattre le patriarcat ?

Rappelons que, pour Gayle Rubin⁹², le patriarcat, c'est le *système sexe/genre*. Et, comme on l'a vu au chapitre 2, depuis le 18^e siècle, le *système sexe/genre* est basé sur la complémentarité des sexes et l'hétérosexualité obligatoire, dont le modèle archétypal est la famille nucléaire. Celle-là trouve ses fondements au sein de la bourgeoisie de cette époque qui cherchait à se distinguer des prolétaires par sa sexualité. De là est né, ce que l'on appellera le 'château de carte' de notre modèle hétéropatriarcal basé sur la binarité du genre, l'hétérosexualité, l'exclusivité amoureuse et sexuelle, la norme sexuelle et la famille nucléaire.

Une lecture minimaliste de l'anarchie relationnelle peut s'en tenir à ne remettre en question que la *norme sexuelle*, et plus précisément, l'exclusivité sexuelle qui est un des éléments de cette norme. À ce titre, on peut dire que la proposition de l'anarchie relationnelle remet également en question le modèle de la famille nucléaire. En cela, on voit qu'elle peut un peu modifier la structure sociale et menacer un peu le 'château de carte'. Mais, n'ayant pas nécessairement remis en question le *système sexe/genre*, elle n'engendra pas fatalement une révolution. Ainsi, il semble que pour abattre le patriarcat, il faut s'en prendre directement à sa racine, et donc au *système sexe/genre*, ce qui est un pléonasme...

92 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

Conclusion

Nous avons entamé cette recherche mue par l'envie de savoir si l'anarchie relationnelle avait un potentiel révolutionnaire par rapport à l'ordre social hétéropatriarcal. À ce moment, notre logique articulait le fait que, l'anarchie relationnelle, en proposant de nouveaux modes de relations plus fluides que ceux constituant le modèle de la famille nucléaire, fragilisait ce dernier. La famille nucléaire étant perçue comme le modèle le plus adapté au système hétéropatriarcal, il nous semblait plausible que, en le fragilisant, elle constituait une voie vers l'abolition de celui-ci.

Lors de notre parcours théorique, nous avons souhaité comprendre **le lien entre organisation sociale et sexualité**. La lecture de Michel Foucault⁹³ nous a appris que la sexualité est une construction sociale au cœur de multiples mécanismes de pouvoir, s'inscrivant dans une organisation sociale plus large. L'historien Thomas Laqueur⁹⁴ nous a quant à lui permis de comprendre l'ancrage, au 18^e siècle, du mode de pensée basé sur la complémentarité des sexes, constituant l'ordre social cisgenre hétérosexuelle. Et enfin, c'est la lecture de Gayle Rubin⁹⁵ qui nous a mis sur la voie de l'importance de séparer la *norme sexuelle* de la structure social, pour notre analyse. En effet, pour cette autrice, si norme et structure s'influencent, elles ne se réduisent néanmoins pas l'une à l'autre. Ce qui nous permet de donner sens à l'idée de Foucault lorsqu'il écrit que « *par pouvoir, il me semble qu'il faut comprendre d'abord la multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation* »⁹⁶.

Nous nous sommes ensuite intéressées à la pensée des féministes matérialistes des années 70 dont notamment celles de Christine Delphy⁹⁷, Paola Tabet⁹⁸ et Monique Wittig⁹⁹. Celles-ci ayant démontré **le caractère oppressif du modèle de la famille nucléaire** basée sur l'exploitation du travail gratuit des femmes.

Nous avons ensuite proposé une **généalogie du modèle de la famille nucléaire**. Ce modèle ayant été considéré comme le plus adapté aux sociétés industrielles par les premiers sociologues s'étant intéressés à la famille. Il s'agit des thèses de la nucléarisation de la famille d'Émile Durkheim et plus tard Talcott Parsons¹⁰⁰, remises en question depuis quelques décennies. On remarque d'ailleurs que, depuis les années 60, de nouvelles formes de familles apparaissent tels que

93 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

94 Laqueur, Thomas, « La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident », Paris, Gallimard (Folios), 2013 [1992].

95 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.

96 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976. p.121.

97 Delphy Christine, « L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat », Paris, Éditions Syllepse, 1999.

98 Tabet Paola, « La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel », Paris, L'Harmattan, 2004.

99 Wittig, Monique, « La pensée Straight », Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

100 Cité dans : Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

la famille monoparentale, recomposée, homoparentale... Ainsi, le modèle bouge, et la *norme sexuelle* se transforme.

Nous clôturons notre partie théorique sur quelques pistes nous permettant de comprendre en quoi **les choix amoureux sont déterminés socialement**. Ainsi, des sociologues ont mis en évidence une corrélation entre les métiers des pères des partenaires¹⁰¹. Le sociologue danois, Gøsta Esping-Andersen¹⁰², nous permet quant à lui de faire le lien entre les modes de relations familiales entraînant des dépendances plus ou moins fortes, et le type d'État providence. Enfin, l'anthropologue américaine Catherine Lutz¹⁰³ apporte un regard sur l'anthropologie des émotions et nous permet de comprendre que, les formes d'expression des émotions sont construites socialement ; ce qui nous donnera des pistes pour comprendre la place que prend la jalousie par exemple.

Ainsi, la sexualité est construite socialement, et il existe une *norme sexuelle*. Cette norme est en constante interaction avec la structure sociale dans laquelle elle évolue mais ne s'y réduit pas. Ce qui donne une certaine agentivité aux actrices de cette structure. Le modèle de la famille nucléaire est l'idéal type de l'organisation sociale des sociétés industrielles et hétéropatriarcales. Ce modèle tendant à se déliter depuis les années 60 laissant place à de nouvelles formes de relations et, transformant la *norme sexuelle*. Parmi les nouvelles propositions amenées par les actrices, il y a l'anarchie relationnelle. Ce modèle semble assez radical en ce qu'il propose de ne pas hiérarchiser les relations en fonction de la sexualité.

C'est avec cette base théorique que nous avons procédé à **l'analyse de six récits de vie** de personnes se disant en anarchie relationnelle. Notre échantillon ne nous permet pas d'arriver au point de saturation, mais nous pouvons néanmoins dégager une ligne de tension. Ainsi, nous avons pu faire une distinction entre des personnes ayant un lexique de langage plus individualiste, celles-ci présentant leur motivation à pratiquer le mode de relation anarchiste relationnelle à des fins de plus de liberté sexuelle. Il semble donc ici que l'enjeu soit **la transformation de la norme sexuelle** plus que la structure sociale. Dans notre échantillon, il s'agit d'hommes blancs cisgenres hétérosexuels. D'un autre côté, on trouve des discours plus collectivistes. Les profils de ces personnes sont toutes des personnes sexisées* mettant en avant leur intérêt pour l'anarchie relationnelle en tant que modèle permettant de repenser les relations de manière plus égalitaire. L'enjeu ici se situant plus dans **la transformation de l'organisation sociale**.

101 Enquêtes de l'Institut national d'études démographiques (INED) français sur le « choix du conjoint » et « la formation des couples » (1964 : Alain Girard : uniquement sur les couples mariés et 1987 : Michel Bozon et François Héran : y compris sur les couples cohabitants non mariés). Cité dans : Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

102 Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

103 Lutz, Catherine, « La dépression est-elle universelle ? », Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2004.

Nous avons imaginé que l'anarchie relationnelle, en tant qu'elle remettait en cause les modes de relations basées sur le modèle de la famille nucléaire, comprenait, dans sa nature même, les clés de transformation du système hétéropatriarcal. **La distinction entre norme sexuelle et structure sociale** nous a permis de lire, dans les témoignages que nous avons recueillis, qu'il y avait au moins deux manières d'appréhender l'anarchie relationnelle. Soit, à des fins de transformation de la *norme sexuelle*, soit comme remise en cause d'un ordre social organisant les liens entre individus. La première proposition ne constituant pas forcément une contestation de l'hétéropatriarcat.

Ainsi, à la question de savoir si l'anarchie relationnelle est un modèle de résistance au système hétéropatriarcal, nous répondrions qu'il s'agit plutôt d'une piste. En effet, en proposant de repenser nos modes de relations différemment, l'anarchie relationnelle, nous permet de revisiter l'organisation sociale hétéropatriarcale. Mais elle peut également être considérée dans le but de transformer la *norme sexuelle* en rendant notamment l'attente de l'exclusivité sexuelle moins forte, ce qui ne modifiera pas forcément l'oppression patriarcale.

Aussi, nous concluons par cette phrase qui peut paraître un peu triviale mais qui, nous le pensons, est forte de sens : **pour abolir le patriarcat, il faut sortir du patriarcat**. En nous référant à la définition du patriarcat que fait Gayle Rubin¹⁰⁴, celui-ci n'est en effet rien d'autre que le **système sexe/genre**, et correspond, dans nos sociétés, au **système hétéropatriarcal basé sur la complémentarité des sexes**. C'est ainsi que la piste proposée par la pensée queer invitant à des pratiques de transgression de la norme, et donc, des codes cis-hétéro, nous paraît une voie intéressante.

Ce travail nous aura également permis de **penser le rapport entre couple, famille et sexualité en regard des études de genres**. En tant qu'archétype de la famille bourgeoise au sein du système hétéropatriarcal, **la famille nucléaire** est au centre de l'analyse théorique. Il nous est dès lors apparu pertinent de choisir un objet d'étude qui semblait radicalement opposé au mode d'organisation sociale dominant. Les découvertes que nous avons faites lors de ce travail nous ont permis de tempérer cette idée.

Pour finir, cette recherche nous a permis de soulever d'autres pistes de réflexions. Au regard de la limite de temps et d'espace que constitue un travail tel que celui-ci, nous n'avons malheureusement pas la possibilité de les développer, mais nous proposons néanmoins ici quelques idées soulevées lors de cette exploration.

104 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », 2020 (2010), Paris, Epel.p. 33.

La violence du langage.

La difficulté de se définir (genre, orientation sexuelle et mode relationnel) est un des thèmes récurrent abordé lors des entretiens. Il y a une sorte de pression sociale à déclarer publiquement le type de relations entretenues avec les personnes que l'on fréquente. Notons par exemple que lorsqu'on présente une personne en tant que 'partenaire' (exclusive ou non), ce qu'on est en train de révéler publiquement, c'est que l'on a une sexualité avec cette personne, ce qui est habituellement considéré comme propre à la sphère intime. Ceci vient appuyer l'idée de Foucault¹⁰⁵ que la sexualité est partout dans notre société. On se définit socialement constamment en tant qu'être sexué ayant (ou pas) une sexualité.

Le prisme du genre.

Avec seulement 6 entretiens, il était difficile de tirer des conclusions sur ce point. Notons néanmoins qu'une tendance semble ressortir distinguant les 'hommes cisgenres hétérosexuels' des personnes sexisées*. À ce titre, nous pensons qu'il serait intéressant d'approfondir cela avec l'idée proposée par Marie-Carmen Garcia¹⁰⁶ dans sa recherche concernant l'extraconjugalité durable au sein de couples hétérosexuels se déclarant monogames et exclusifs. Selon l'autrice, il semble que pour la plupart des hommes, il existe le classique double standard sexuel de « la maman et la putain ». Ils sont, dans cette idée, mieux préparés que les femmes à la séparation entre l'amour et la sexualité, et aussi, à la multiplicité des partenaires sexuels. Les femmes, quant à elles, sont socialisées avec le mythe du prince charmant, avec l'idée qu'un seul et unique homme viendra combler tous leurs désirs. Ainsi, une comparaison entre cette recherche et, une recherche plus approfondie sur les personnes choisissant l'anarchie relationnelle comme mode de relation serait intéressante.

L'impact de l'économie sur nos désirs et nos liens sociaux.

La question des déterminismes sociaux de la mise en couple est également une thématique qui nous paraît intéressante de poursuivre. À la suite des travaux déjà réalisés sur ce sujet par les féministes matérialistes, et dans un contexte d'apparition de nouveaux modes de 'faire famille', il est intéressant d'analyser, comment les contraintes matérielles impactent les choix affectifs, les désirs sexuels et les modes de relations entre les individus.

105 Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

106 Garcia, Marie-Carmen, « Amours clandestines – Sociologie de l'extraconjugalité durable », Presses Universitaires de Lyon, 2016.

Bibliographie

Baril, Alexandre, « Transsexualité et privilèges masculins. Fiction ou réalité ? », dans Chamberland Line et coll. (dir), diversité sexuelle et constructions de genre, Québec, Presse de l'Université du Québec, 2009.

bell hooks, « De la marge au centre – théorie féministe », Éditions Cambourakis, 2017.

Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., « Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre », Bruxelles, De Boeck, "Ouvertures politiques", 2008 (rééd. 2015).

Bertaux Daniel, « Les récits de vie. Perspective ethnosociologie », Paris, Nathan/VUEF, 2007.

Bourdieu, Pierre, « La misère du monde », sous la direction de Bourdieu P., Paris, Seuil, 1998.

Bozon, Michel, « Orientations intimes et constructions de soi : pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité », Société Contemporaine n°41-42, p. 11-40. 2001.

Butler, Judith, « Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité », Éditions La Découverte, 2005.

Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

Connell, Raewyn, « Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie », Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1993).

de Cleyre, Voltairine, « Le Mariage est une mauvaise action », 1907.

<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/voltairine-de-cleyre-le-mariage-est-une-mauvaise-action>

Delphy Christine, « L'Ennemi principal 1 : Économie politique du patriarcat », Paris, Éditions Syllepse, 1999.

de Singly, François, « L'appropriation de l'héritage culturel », dans Lien social et politique – RIAC, 35 : 153-165, 1996.

Engels, Friedrich, « L'Origine de la famille, de la propriété privée et de l'État. », 1884.

Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

Faber, Claude, « L'anarchie. Une histoire de révoltes », Les Essentiels, Milan, 2002.

Fausto-Sterling, Anne, « Les Cinq Sexes. Pourquoi mâle et femelle ne sont pas suffisants », Éditions Payot, 2018 [1993].

Foucault, Michel, « Histoire de la sexualité, Tome I. La volonté de savoir », Édition Gallimard (Tel), 1976.

Garcia, Marie-Carmen, « Amours clandestines – Sociologie de l'extraconjugalité durable », Presses Universitaires de Lyon, 2016.

Goldman, Emma, « Ce que je crois. », 1908.

<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/emma-goldman-ce-que-je-crois>

Haraway, Donna, « Tentacular Thinking. Anthropocene, Capitalocene, Chthulucene », in « Staying with the Trouble, Making Kin in the Chthulucene », Durham and London, Duke University Press, 2016.

Laqueur, Thomas, « La fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident », Paris, Gallimard (Folios), 2013 [1992].

Lefebvre-Faucher, Valérie, « Les priorités cachées », in Faire partie du monde. Réflexions écoféministes, les éditions du Remue-Ménage, Montréal, p. 139-156, 2017.

Lorde, Audre, « Sister Outsider: Essays and Speeches », 1984.

Lutz, Catherine, « La dépression est-elle universelle ? », Les Empêcheurs de penser en rond / Le Seuil, 2004.

Mathieu Nicole-Claude, L'anatomie politique, Paris, Côté Femmes, 1991.

Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », Paris, Epel, 2020 (2010).

Segalen, Martine, et Agnès, Martial, « Sociologie de la famille », Paris, Armand, Colin, 2013

StarHawk, « Rêver l'obscur – Femmes, magie et politique », Éditions Cambourakis, 2015.

Tabet Paola, « La grande arnaque : Sexualité des femmes et échange économique-sexuel », Paris, L'Harmattan, 2004.

Wittig, Monique, « La pensée Straight », Éditions Amsterdam, Paris, 2018.

Ressources non académiques

*Une floraison de réflexions féministes sur le couple et la possibilité d'autres formes de relations.*¹⁰⁷

* Un site internet en anglais consacré à l'anarchie relationnelle. Ce site est géré par Andie Nordgren, une Suédoise. Il a pour objectif de définir et explorer ce concept et existe depuis 2004. On peut notamment y trouver « The short instructional manifesto for relationship anarchy ».

<https://log.andie.se/>

* Il existe une traduction en français de ce manuel : « petit manuel d'éducation à l'anarchie relationnelle », de Andie Nordgren (2006). Disponible sur le site 'Bibliothèque Anarchiste' mettant en libre accès des articles traitant de l'anarchie ou se revendiquant de ce courant de pensée philosophie et politique.

<https://fr.theanarchistlibrary.org/library/andie-nordgren-le-petit-manuel-d-education-a-l-anarchie-relationnelle.pdf>

* Une chaîne YouTube consacré à l'anarchie relationnelle.

La chaîne est gérée par Kale, elle est en anglais et active depuis 2016.

<https://www.youtube.com/c/RelationshipAnarchy/videos>

* Kale gère aussi un site internet en parallèle de sa chaîne YouTube.

<https://relationship-anarchy.com/>

* Livre de Pérez Cortés, Juan Carlos, « Anarquía Relacional. La revolución desde los vínculos. ».

Ma traduction : « Anarchie relationnelle. La révolution depuis les liens. ».

Ce livre n'existe qu'en espagnol jusqu'à ce jour.

<https://anarquiarelacional.com/>

* Un podcast intitulé « Déconstruction du Couple, Anarchie Relationnelle et Polyamour Hiérarchique (Raphaëlle) » (2021) sur le site amours plurielles.

<https://amoursplurielles.com/deconstruction-du-couple-anarchie-relationnelle-et-polyamour-hierarchique-raphaelle/>

* Un podcast intitulé « Vers l'anarchie relationnelle ? » datant de 2018.

<https://archive.org/details/anarchierelationnelle>

107 Certaines de ces ressources ont été recommandées par les personnes interviewées dans le cadre de cette recherche.

* Deux productions issues de la littérature militante, inspirant les groupes se reconnaissant de l'anarchie relationnelle. Issus du site internet Infokiosques.

** « Contre l'amour », Collectif, première parution en 2003.

<https://infokiosques.net/spip.php?article158>

** « À propos d'autonomie, d'amitié sexuelle et d'hétérosexualité » de Corinne Monnet. Mise en ligne en 2007.

https://infokiosques.net/lire.php?id_article=473

* Trois des BD de l'autrice Liv Strömquist, toutes publiées aux éditions sous le signe noir de Rackman.

** « Les sentiments du prince Charles », 2012.

** « L'origine du monde », 2014.

** « La rose la plus mûre s'épanouit », 2019.

* Un documentaire radio d'Ovidie et Tancrède Ramonet intitulé « Vivre sans sexualité ».

<https://www.franceculture.fr/emissions/lsd-la-serie-documentaire/vivre-sans-sexualite-14-sexualites-empechees>

* Podcast « Le cœur sur la table », par Victoire Tuillon, sur Bing audio, depuis 2021.

<https://soundcloud.com/bingeaudio/sets/le-coeur-sur-la-table>

* Easton, Dossie, et Hardy, Janet, « La salope éthique: Guide pratique pour des relations libres sereines », 2013.

* Hypatia from space, « Compersion : Transcender la jalousie dans le polyamour », 2017.

* Juliet Drouar, « Sortir de l'hétérosexualité », Paru le 21 septembre 2021 aux éditions Binge Audio.

* Coral Herrera Gómez, « Révolution amoureuse. Pour en finir avec le mythe de l'amour romantique », Paru le 3 novembre 2021 aux éditions Binge Audio.

* Mona Chollet, « Réinventer l'amour. Comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles ? » paru en 2021 aux éditions Zones.

Glossaire

* **Care** : « Terme anglophone qui renvoie à tout le travail de soin et d'accompagnement (matériel et psychologique) des enfants, des personnes âgées et des adultes ayant besoin d'assistance, quelles que soient ses conditions de réalisation (travail bénévole ou rémunéré, réalisé par un·e membre de la famille, un·e proche ou quelqu'un·e d'extérieur). »¹⁰⁸

* **Cis / Trans** : « en sciences pures, l'adjectif cis est employé comme antonyme de trans, le premier référant à un élément qui est du même côté, le second qui, dans ses origines latines, signifie « par-delà », référant à un élément appartenant aux deux côtés. Plus généralement, le préfixe trans désigne, en opposition au préfixe cis, une transformation et une transition. Le préfixe cis est ainsi accolé aux termes de sexe et de genre pour désigner les personnes qui décident de ne pas faire de transition de sexe ou de genre. »¹⁰⁹

** **A-genre** : se dit d'une personne qui ne se reconnaît pas dans un genre en particulier.

** **Gender-fuck** : En traduction littérale : je nique les genres, se dit d'une personne qui rejette les catégorisations de genre.

** **Gender-fluide** : se dit d'une personne qui définit son genre d'assignation comme fluide, mouvant.

** **No-gender** : se dit d'une personne qui ne s'identifie pas à un genre en particulier et qui refuse de catégoriser les individus en fonction du genre.

** **Non-binaire** : personne qui refuse pour elle le binarisme de genre (femme / homme) et qui refuse la binarité des genres chez les individus.

* **Queer** : « Terme anglais signifiant « étrange », fréquemment utilisé comme une insulte visant à stigmatiser les homosexuel·les ou toute autre catégorie de personnes n'entrant pas dans les normes dominantes du genre ou de la sexualité. C'est par une opération de retournement du stigmatisme ou « resignification » que des militant·es et universitaires ont repris l'étiquette « queer » à la fin des années 1980 et au début des années 1990, revendiquant un positionnement politique critique. Tout en considérant les identités comme n'ayant pas de fondement naturel, ce mouvement s'affirme par

108 Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., « Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre », Bruxelles, De Boeck, "Ouvertures politiques", 2008 (rééd. 2015). p.242.

109 Baril, Alexandre, « Transsexualité et privilèges masculins. Fiction ou réalité ? », dans Chamberland Line et coll. (dir), diversité sexuelle et constructions de genre, Québec, Presse de l'Université du Québec, 2009, p.283-284.

sa revendication stratégique faisant des identités sexuelles et de genre minoritaires le lieu de la contestation des normes dominantes. »¹¹⁰

* **Lesbienne butch** : se dit d'une femme attirée sexuellement par les femmes, et cultivant des attributs masculins.

* **Lesbienne fem** : se dit d'une femme attirée sexuellement par les femmes, et cultivant un style féminin.

* **Lesbienne Quechua** : se dit d'une femme attirée sexuellement par les femmes, et cultivant un aspect 'pratique' dans ses choix vestimentaires, comme les vêtements sportifs (de la marque Quechua...) ou des chaussures de randonnée...

* **LGBTQIA+** : Acronyme de lesbiennes, Gays, Bisexuel·les, Transgenres, Queers, Intersexes, Asexuel·les, + 'toutes les autres préférences sexuelles possibles'.

* **Pansexuel·le** : se dit d'une personne pour qui le genre n'influence en rien l'attraction sexuelle.

* **Passing (de genre)** : de l'anglais, passer pour, se dit du fait de représenter les attributs d'un des genres binaires féminin et masculin. Ces caractéristiques physiques correspondent aux codes sociaux normatifs et vernaculaires. Par exemple, avoir de longs cheveux pour *passer pour* femme, ou porter une barbe pour *passer pour* homme.

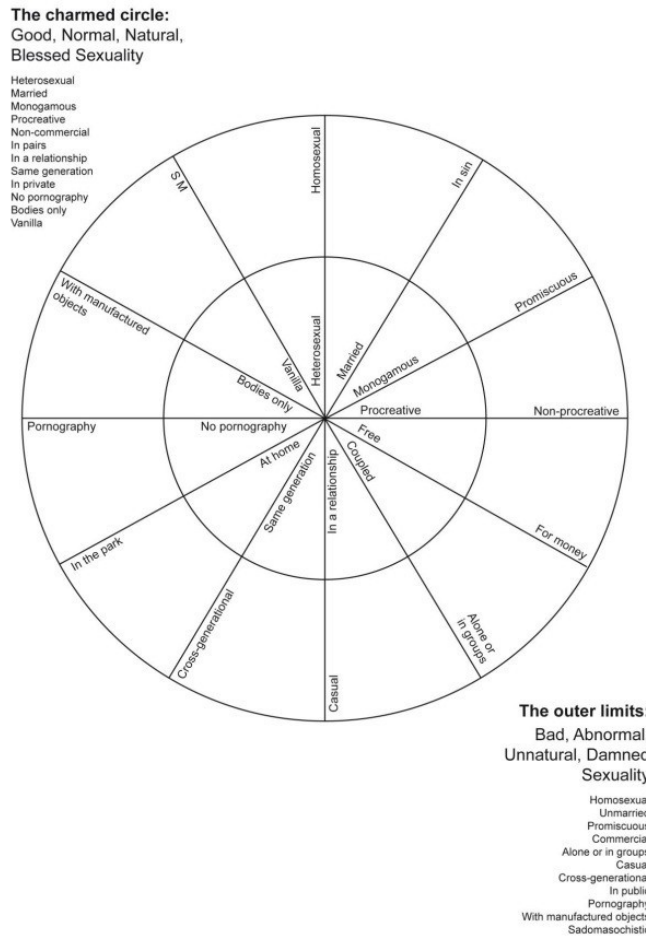
* **Personnes sexisées** : se dit de toute personne subissant une discrimination liée aux mécanismes de domination sexiste. C'est le cas des personnes reconnues comme femmes, mais également des hommes ne correspondant pas aux standards de la masculinité hégémonique tels que décrits par Raewyn Connell¹¹¹.

110 Bereni L., Chauvin S., Jaunait A., Revillard A., « Introduction aux Gender Studies. Manuel des études sur le genre », Bruxelles, De Boeck, "Ouvertures politiques", 2008 (rééd. 2015). p.71.

111 Connell, Raewyn, « Masculinités. Enjeux sociaux de l'hégémonie », Paris, Éditions Amsterdam, 2014 (1993).

Annexes

1. Gayle Rubin « *le cercle vertueux et les limites extérieures* »¹¹²



2. Gayle Rubin « *le combat pour la redéfinition des frontières* »¹¹³

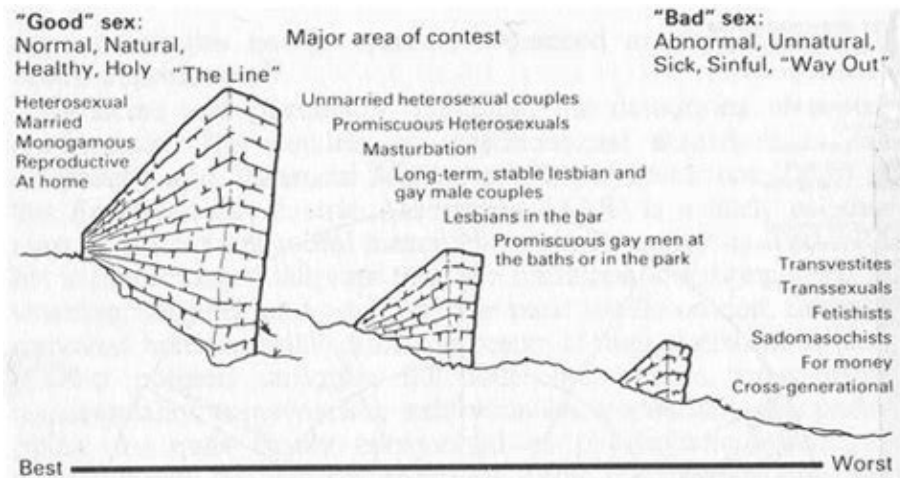
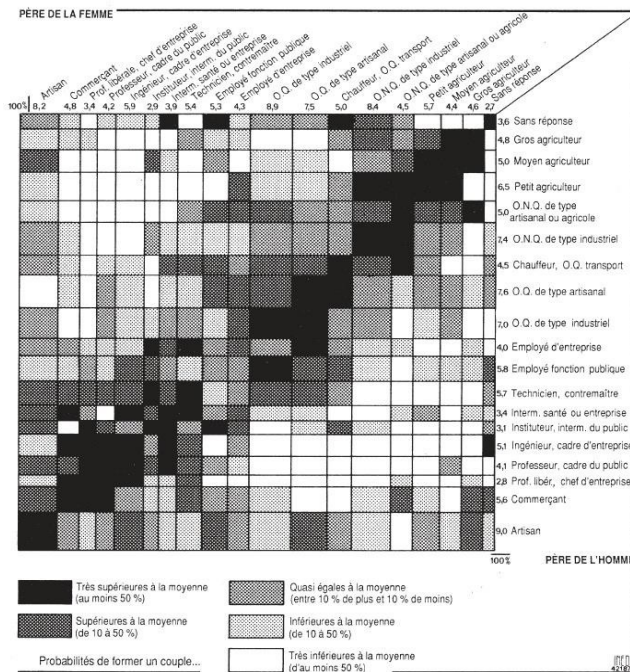


Figure 2 The sex hierarchy: the struggle over where to draw the line

112 Rubin, Gayle, « Surveiller et jouir. Anthropologie politique du sexe », Paris, Epel, 2020 (2010). p.160.

113 Ibid. p. 161.

3. Corrélation entre choix du conjoint ou de la conjointe et emploi du père de ceux-ci¹¹⁴

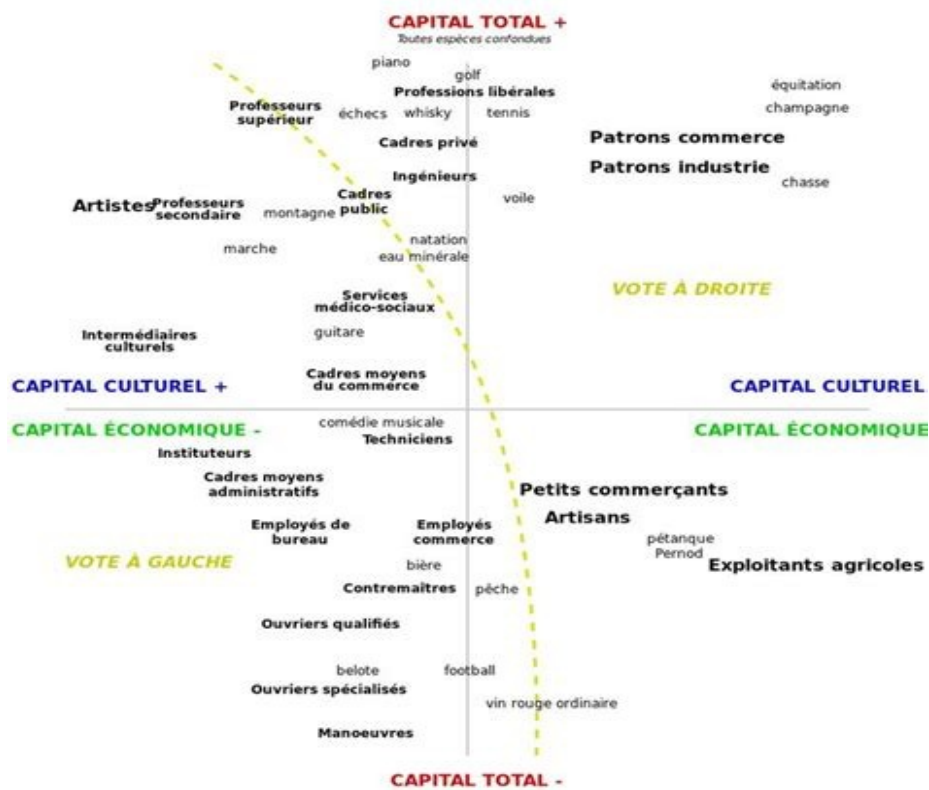


« **Qui épouse qui ?** Origines sociales des conjoints dans les couples français âgés de moins de 45 ans (mariés ou non) »

Homogamie = « La « foudre », quand elle tombe, ne tombe pas n'importe où : elle frappe avec prédilection la diagonale ».

Source : enquête « Formation des couples », INED, 1984.

4. Graphe des espaces sociaux et habitus, selon Pierre Bourdieu¹¹⁵



114 Graphique tiré du cours Claro, Mona, notes issues du cours de « Sociologie de la Famille », ULG année 2021-2022.

115 Bourdieu, Pierre, « La Distinction. Critique sociale du jugement », Paris, Les Éditions de Minuit, 1979. p.140-141.

5. Typologie des systèmes de protection sociale et de retraite de Gøsta Esping-Andersen¹¹⁶

	Libéral	Sud clientéliste	Corporatiste	Socio-démocrate
Finalité du système	Orienté vers le traitement de la pauvreté (filet de sécurité) et la satisfaction des besoins par le marché	Couverture dualiste des risques sociaux (sur-protection des nantis, sous-protection des démunis)	Protection du travailleur et couverture de risques sociaux	Logique d'accès égal à un haut niveau de prestations et de services. Forte participation de l'État
Critères d'accès	Niveau de ressources	Travail et citoyenneté	Travail	Citoyenneté
Mode de financement	Impôts (+) et cotisations (-)	Cotisations (-) et impôts (-)	Cotisation obligatoire	Impôts
Principes de fonctionnement	Sélectivité	Mixte (contributivité et universalité)	Contributivité	Universalité
Modes de régulation	État central	État clientéliste	Partenaires sociaux	État décentralisé
Principale source de solidarité	Marché	Famille	Famille	État
Niveau de démarchandisation de la force de travail	Faible	Faible	Moyen	Fort
Niveau de défamilialisation	Moyen	Faible	Faible	Fort
Niveau de protection sociale	Faible	Modéré	Fort	Fort
Pays type	Royaume-Uni	Italie	Allemagne	Suède

Source : Esping-Andersen, 1990.

6. Canevas d'entretien

Salomé	Pierre	Max	Rekha	Emma	Jules
17/03/22	04/04/22	28/03/22	14/05/22	31/05/22	17/06/22

* Peux-tu te situer ?

- D'où tu viens ?
- Où tu habites ?
- Situer ta famille.
- Capital culturel, sociale, économique, symbolique...
- Identité de genre
- Orientation sexuelle
- Situation affective

* Quand as-tu entendu pour la première fois le terme Anarchie relationnelle ?

- C'est quoi ta définition de ce terme ?
- Comment te situes-tu par rapport à l'anarchie relationnelle ?

* Définition / positionnement par rapport aux termes :

- Amour
- Couple
- Famille

116 Esping-Andersen, Gøsta, « Trois leçons sur l'État-providence », République Des Idées, Seuil, 2008.

- Amies
- Parentalité
- Monogamie
- Exclusivité
- Jalousie
- Honnêteté
- Éthique
- Hiérarchie
- Tromperie
- Engagement
- Désir
- Intimité
- Célibataire
- Filiation
- Cohabitation

* Divers

- Qu'est ce qui fait, selon toi, la différence entre un·e ami·e et un·e amoureuxse... ?
- Place des ex et gestion des ruptures
- Place de la sexualité / du désir... ?
- Coming-out

* De quelle famille tu viens ?

- Tes parents toujours ensemble
- Attentes par rapport au modèle classique
- Rapport aux frères et sœurs
- Famille élargie, famille choisie... ?

* Ton modèle idéal ? > Futur... / rapport à la norme

- Enfants ?
- Famille, solidarité, parentalité... ?
- Séparation : sexualité, filiation, cohabitation, amitié...
- Capacité / envie de séparer : cohabitât, sexualité, affecte, parentalité, filiation...
- Ouverture à d'autres formes de relations, d'autres modèles, d'autres manières de voir les choses.